

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA REPRÉSENTATION DES TROUBLES EN IRLANDE DU NORD DANS LES  
JOURNAUX QUÉBÉCOIS, 1969-1998

MÉMOIRE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA  
MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
BENJAMIN DUFRESNE

MARS 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire est un recensement et une analyse du discours journalistique dans trois grands quotidiens québécois : *La Presse*, *Le Devoir* et *The Montreal Gazette*. Nous avons concentré notre analyse sur la couverture des Troubles en Irlande du Nord, qui durent de 1968 à 1998. Afin de nous assurer d'étudier l'ensemble du conflit, nous avons choisi trois événements marquants : la bataille du Bogside en 1969, la grève de la faim des prisonniers républicains en 1981 et l'Accord du Vendredi saint en 1998. Ensuite, les articles relatifs à l'actualité nord-irlandaise, publiés à une semaine d'intervalle de part et d'autre de ces événements dans les trois journaux à l'étude, ont été soumis à une grille d'analyse quantitative qui visait à en extraire le nombre de mentions dans chaque journal. Notre question de recherche est la suivante : la presse anglophone et la presse francophone québécoises ont-elles couvert différemment la situation en Irlande du Nord, et si oui, ces différences peuvent-elles s'expliquer par le positionnement politique et la clientèle des principaux journaux ?

En plus de l'analyse quantitative, nous nous sommes concentré sur plusieurs éléments, tout en gardant en tête le climat socio-politique nationaliste au Québec durant la période. Premièrement, nous avons regardé les types d'articles. S'agit-il d'une dépêche d'agences de presse, d'un reportage d'un envoyé spécial, d'un éditorial, d'une caricature. Ensuite, le contenu de chaque article a été analysé pour identifier le thème principal et les thèmes secondaires, les acteurs, les termes pour décrire ceux-ci, les légendes et les photos, etc. Finalement, nous avons observé la forme des articles. Cela se traduit par la place de l'article dans le journal, sa taille et la présence ou non d'une photo dans l'article.

Notre hypothèse est que les forces fédéralistes au Canada et au Québec ainsi que la presse anglophone et la presse francophone fédéraliste ont eu tendance à instrumentaliser le conflit nord-irlandais pour délégitimer les revendications du mouvement indépendantiste québécois et tenter de présenter celui-ci comme porteur d'une violence toujours prête à exploser ; et qu'au contraire, la presse nationaliste et/ou indépendantiste francophone n'a pas eu la même attitude.

## REMERCIEMENTS

Avant tout, j'aimerais remercier ma co-directrice Lucia Ferretti pour son dévouement ainsi que pour le soutien crucial qu'elle m'a apporté durant la rédaction de ce mémoire et mon co-directeur André Poulin pour son implication, ses conseils et sa transmission de sa passion pour l'histoire de l'Irlande. Sans eux, ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

Je tiens également à adresser mes remerciements au Décanat de la recherche et de la création, au doyen Jean-François Millaire ainsi qu'au professeur Jean Roy qui ont contribué à la réalisation de ce projet grâce à la bourse qu'ils m'ont octroyée. Je veux ensuite remercier le Centre interuniversitaire d'études québécoises et le personnel de la bibliothèque Roy-Denommé pour leur soutien. J'aimerais aussi remercier la Société d'histoire régionale Appartenance Mauricie et son président Mario Lachance pour m'avoir offert mon premier emploi en tant qu'historien. Merci également à Marise Bachand, Isabelle Bouchard, Jonas Champion et Yvan Rousseau pour leurs conseils judicieux et leur temps. Une mention spéciale va à Guillaume Boutet-Marineau et Gabriel Lagacé-Courteau qui m'ont souvent accompagné pendant mes périodes de rédaction et qui m'ont écouté et conseillé en ces temps parfois ardu.

Ensuite, je veux remercier des collègues qui sont devenus des amis : Christophe Bonin, Simon Dufour, Karine Haché, Alexandre Marchand, Mathieu Plante et Dannick Rivest. Sans oublier le plus important, mes parents Josée et Serge, mon frère Jean-Sébastien ainsi que son épouse et leurs enfants pour leurs encouragements et leur soutien moral durant ces quatre dernières années.

Merci enfin à Daphné Damphousse Joly pour son soutien inestimable, sa patience et ses mots d'encouragements lors du dernier droit de mon projet.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>i</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>iv</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE : OBJET, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>1</b>
<b>Revue de la littérature savante</b> .....	<b>2</b>
L'Irlande et les Irlandais dans les travaux des historiens québécois .....	<b>2</b>
Le traitement de certains conflits nationaux européens dans la presse québécoise	<b>5</b>
Le conflit nord-irlandais dans l'historiographie québécoise et internationale .....	<b>7</b>
<b>Problématique et hypothèse</b> .....	<b>9</b>
<b>Sources et méthodologie</b> .....	<b>11</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>19</b>
<b>CHAPITRE 1 : LA BATAILLE DU BOGSIDE (12 AU 14 AOÛT 1969)</b> .....	<b>21</b>
<b>Le contexte général</b> .....	<b>21</b>
La bataille du Bogside sur le terrain.....	<b>21</b>
Les événements .....	<b>24</b>
Les impacts à long terme.....	<b>26</b>
<b>La bataille du Bogside dans la presse québécoise</b> .....	<b>27</b>
<i>La Presse</i> .....	<b>28</b>
<i>Le Devoir</i> .....	<b>35</b>
<i>The Montreal Gazette</i> .....	<b>39</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>46</b>

<b>CHAPITRE 2 : LA GRÈVE DE LA FAIM (1<sup>ER</sup> MARS AU 3 OCTOBRE 1981)....</b>	<b>48</b>
<b>Le contexte général .....</b>	<b>48</b>
Le retrait du statut politique .....	49
Les grèves de l'hygiène.....	50
Les grèves de la faim de 1981 .....	51
<b>La grève de la faim dans la presse québécoise.....</b>	<b>54</b>
<i>La Presse</i> .....	54
<i>Le Devoir</i> .....	61
<i>The Montreal Gazette</i> .....	64
<b>Conclusion.....</b>	<b>68</b>
<b>CHAPITRE 3 : L'ACCORD DU VENDREDI SAINT (10 AVRIL 1998) .....</b>	<b>70</b>
<b>Le contexte général .....</b>	<b>70</b>
<b>L'Accord du Vendredi saint dans la presse québécoise .....</b>	<b>75</b>
<i>La Presse</i> .....	76
<i>Le Devoir</i> .....	81
<i>The Montreal Gazette</i> .....	87
<b>Conclusion.....</b>	<b>96</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>98</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>103</b>

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

### OBJET, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

À cause des liens entre le Québec et l'Irlande et de la présence d'un très grand nombre de descendants d'Irlandais au Québec (300 000 au recensement de 2001<sup>1</sup>), mais aussi en raison de la situation politique au Québec dans les trois dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, marquée par un fort mouvement nationaliste et indépendantiste, le conflit nord-irlandais des années 1968-1998 y a eu de grandes résonances. Si l'Irlande a été une source d'inspiration avouée pour Paul Rose et une partie du Front de libération du Québec (FLQ)<sup>2</sup>, on sait par ailleurs qu'au moment du référendum de 1995, le premier ministre fédéral Jean Chrétien a brandi la guerre civile en Irlande du Nord comme exemple de ce qui pourrait attendre un Québec indépendant<sup>3</sup>. Ces évocations, et d'autres qu'on pourrait tirer de tout point du spectre politique, montrent bien que le conflit nord-irlandais a fait en quelque sorte partie de l'histoire du Québec lui-même durant tout le temps qu'il a duré.

Ce mémoire porte sur un seul aspect de la réception que les Troubles en Irlande du Nord ont trouvée au Québec : la représentation qu'en ont offerte trois des principaux

---

<sup>1</sup> Statistique Canada, *Recensement de 2001*, 97F0010XCB01040. Ces 300 000 personnes se déclarent d'origine unique ou multiple. Cité dans Québec, Immigration et communautés culturelles, *Portrait statistique de la population d'origine ethnique irlandaise*, recensée au Québec en 2001, Québec, Gouvernement du Québec, 2005, p. 3, [https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique\\_v2/AffichageFichier.aspx?idf=100801](https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageFichier.aspx?idf=100801) (Page consultée le 1<sup>er</sup> décembre 2021). Au recensement de 2021, le nombre d'Irlandais au Québec était de 404 190. Voir Statistique Canada, Recensement de 2021, le tableau : « Origine ethnique ou culturelle pour la population dans les ménages privés - Données-échantillon (25 %) », <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&SearchText=Quebec&DGUIDlist=2021A000224&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=1&HEADERlist=0> (Page consultée le 22 octobre 2023)

<sup>2</sup> Pierre Dubuc, « Paul Rose : un traitement ordurier de Patrick Lagacé et Chapleau », *L'Aut'Journal*, 16 mars 2013, <https://lautjournal.info/20130316/paul-rose%C2%A0-un-traitement-ordurier-de-patrick-lagac%C3%A9-et-chapleau>, (Page consultée le 2 novembre 2021).

<sup>3</sup> Mathieu Bock-Côté, « 30 octobre 1995. Le référendum sur la souveraineté : il était une fois l'indépendance », dans Pierre Graveline, dir., *Dix journées qui ont fait le Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2013, p. 236.

quotidiens montréalais. L'objectif est d'analyser la vision que la presse, anglophone comme francophone, libérale ou conservatrice, indépendantiste ou fédéraliste, présente de ce conflit de ses origines en 1968 jusqu'à la signature de l'Accord du Vendredi saint, en 1998.

## REVUE DE LA LITTÉRATURE SAVANTE

### L'Irlande et les Irlandais dans les travaux des historiens québécois

Les Québécois et les Irlandais ont plusieurs points communs. Les uns comme les autres appartiennent à deux nations majoritairement catholiques qui ont été longtemps maintenues sous l'emprise du pouvoir colonial britannique protestant. L'Irlande et le Québec se sont tous deux vu imposer des régimes d'union législative dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sont deux nations qui ont eu longtemps comme priorité la défense de leur langue et de leur culture dans un environnement hostile. Par ailleurs, au Québec même, les Canadiens français et les immigrants irlandais ont constitué deux populations largement prolétarisées au moment de la révolution industrielle à partir des années 1850, et qui habitaient souvent dans les mêmes quartiers des villes de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. Il y a eu entre eux à la fois des partages, des métissages et des frictions. Cette grande proximité de destin explique que de nombreux historiens québécois se sont intéressés à l'histoire des Irlandais au Québec, et aussi à la manière dont l'histoire de l'Irlande a été reçue ici.

Divers sujets ont été abordés dans de nombreux travaux<sup>4</sup>. On pense bien sûr d'abord à l'immigration, qui est probablement un des premiers champs de recherche à avoir été labouré<sup>5</sup>. Il y a également des travaux d'histoire culturelle et socioreligieuse, sur

---

<sup>4</sup> Pour une revue de l'historiographie avant 2008, voir Simon Jolivet, « Survol d'une historiographie irlando-québécoise en développement », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, 9, 1, 2008, p. 81-115.

<sup>5</sup> Pour des études relativement récentes, voir : Eric Henry (réal.), et al., *Le Roc irlandais (Pointe-Saint-Charles)*. Société Radio-Canada, 2017. Aussi : Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil, *Histoires d'immigrations au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014 ; Robert J. Grace, « L'apport de l'immigration : l'exemple des Irlandais », dans Serge Courville et Robert Garon, dir., *Québec, ville et capitale*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 2001, p. 180-197, <https://atlas.cieq.ca/quebec->



le culte catholique de saint Patrick par exemple, le développement des paroisses irlandaises dans les principales villes québécoises ainsi que sur le réseau de charité mis en place pour les Irlandais pauvres<sup>6</sup>. On pense, enfin, aux études qui s'intéressent aux transferts d'éléments de la culture irlandaise dans la culture québécoise<sup>7</sup>.

Plus près de nos préoccupations dans ce mémoire sont les recherches comparatives sur les idéologies politiques. Les nationalismes en Irlande et au Québec ont été comparés. Cinq travaux se démarquent. Dès 1986, Katherine O'Sullivan See s'est intéressée à ces nationalismes du « premier monde », comme elle le dit<sup>8</sup> ; elle a comparé assez systématiquement à la fois les relations interethniques et les mouvements en faveur de l'autonomie politique dans les deux contrées. Julie Guyot fait un parallèle contrasté entre deux dirigeants nationalistes du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, Theobald Wolfe Tone en Irlande et Louis-Joseph Papineau au Québec, qui tous deux ont lutté vigoureusement contre le despotisme colonial britannique<sup>9</sup>. Parmi les nombreux sujets abordés dans son ouvrage, Simon Jolivet s'intéresse aux courants politiques nationalistes qui sont présents en Irlande au début du XX<sup>e</sup> siècle et à leur influence sur la pensée nationaliste au Québec. Ce texte est très utile pour notre mémoire puisqu'il tente de répondre à cette question à partir de l'analyse de différents journaux, notamment *Le Devoir*. Jolivet remarque que ce quotidien, dans les années suivant sa création, a souvent dressé des parallèles entre les

---

[ville-etcapitale/l-apport-de-l-immigration-l-exemple-des-irlandais.pdf](#) (Page consultée le 12 septembre 2021) ; Rolland Viau, *Du pain ou du sang. Les travailleurs irlandais et le canal de Beauharnois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013 ; David A. Wilson, *Irish Nationalism in Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.

<sup>6</sup> Nancy Schmitz, *Irish for a Day : Saint Patrick's Day Celebrations in Quebec City, 1765-1990*, Sainte-Foy, Carraig Books, 1991 ; Rosalyn Trigger, « La vie des paroisses catholiques irlandaises: une fusion des identités nationale et religieuse », dans Serge Courville et Normand Séguin, dir., *La paroisse*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2001, <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-vie-des-paroisses-catholiques-irlandaises-une-fusion-des-identitesnationale-et-religieuse.pdf> (Page consultée de 12 septembre 2021).

<sup>7</sup> Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte, dir, *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, Québec, Septentrion, 2014.

<sup>8</sup> Katherine O'Sullivan See, *First World Nationalism. Class and Ethnic politics in Northern Ireland and Quebec*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.

<sup>9</sup> Julie Guyot, *Les Insoumis de l'empire : le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande, 1790-1840*, Québec, Septentrion, 2016.

deux situations<sup>10</sup>. Jolivet s'intéresse également à l'histoire des Irlandais au Québec depuis 1815 dans *Histoires d'immigrations au Québec*<sup>11</sup>. Dans l'ouvrage dirigé par les historiens Jean Lamarre et Patrick Dramé, par ailleurs, plusieurs chercheurs ont porté leur attention sur la fin des années 1960 dans diverses régions du monde. Cette période turbulente vit s'affirmer d'un côté un vigoureux mouvement indépendantiste au Québec en même temps que, de l'autre, des mouvements sociaux pour les droits civiques prenaient forme en Irlande du Nord ; c'est ce qu'André Poulin analyse dans son chapitre sur l'année 1968 dans cette région britannique<sup>12</sup>. Finalement, dès 2006, Garth Stevenson s'est lui aussi commis dans une étude comparative ; il a choisi de le faire dans le temps long. Pour lui, la comparaison s'impose d'autant plus que le Québec et l'Irlande, sont des contrées du monde Atlantique relativement petites, où prédomine la religion catholique, et qui toutes deux ont été conquises puis colonisées par les Anglais mais sans qu'ils réussissent à réduire à la minorité la population d'origine, ce qui a laissé à celle-ci les moyens démographiques de revendiquer la démocratie. Stevenson remarque aussi que le Québec et l'Irlande ont tenté des rébellions infructueuses au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, tandis que l'Irlande a choisi de résister pour finalement devenir indépendante (quoiqu'au prix de la partition), le Québec a obtenu au mieux son autonomie provinciale dans les décisions locales au sein de la Confédération. Le Québec s'est contenté de cette autonomie jusqu'au début des années 1960 alors que l'éveil nationaliste a mené à l'émergence d'un mouvement indépendantiste qui a marqué l'histoire du Canada jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Durant ces mêmes années, de nouveaux conflits ont fait rage en Irlande du Nord, conflits qui se sont transformés en affrontement armé. Pour Stevenson, un autre des facteurs qui explique la nature différente des deux mouvements, outre la moindre ambition

---

<sup>10</sup> Simon Jolivet, *Le Vert et le bleu : identité irlandaise et identité québécoise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, notamment pp. 88-95, 117-125, 159-167, 187-188, 203-204, 211, et 213-249.

<sup>11</sup> Simon Jolivet, « Une histoire des Irlandais et de leur intégration au Québec depuis 1815 », dans Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil, dir., *Histoires d'immigrations au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 25-41.

<sup>12</sup> André Poulin, « 1968 en Irlande du Nord », dans Patrick Dramé, Jean Lamarre et Diane Lamoureux, dir., *1968. Des sociétés en crise : une perspective globale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 137-147.

du Québec et son rejet de la violence, serait que les conséquences de la Conquête anglaise auraient été moins dramatiques ici qu'en Irlande<sup>13</sup>.

André Poulin s'est intéressé au conflit nord-irlandais ainsi qu'au regard porté sur celui-ci dans la société québécoise<sup>14</sup>. Ses travaux se rapprochent du genre d'étude que nous poursuivons dans ce mémoire. Dans une présentation à l'ACFAS en 2011, Poulin a analysé la façon dont les premières années du conflit nord-irlandais (1968 à 1972), ont été présentées dans deux quotidiens montréalais, *La Presse* et *Le Devoir*. Il démontre que le traitement de l'événement est très semblable dans les deux journaux, et ce même si *La Presse* est réputée très fédéraliste et *Le Devoir*, plus nationaliste. Il remarque cependant une nette évolution, durant ces quatre années, de la façon dont les Troubles sont perçus dans les éditoriaux : un conflit « tribal » au départ y devient peu à peu un conflit « colonial ». Dans ce mémoire, nous voulons prolonger cette étude et nous rendre jusqu'à l'Accord du Vendredi saint, signé en 1998. Aussi, nous analyserons *The Gazette*<sup>15</sup> en plus des deux quotidiens francophones afin de voir si des analyses différentes sont proposées aux lecteurs anglophones et francophones.

### **Le traitement de certains conflits nationaux européens dans la presse québécoise**

Une bonne façon de comprendre l'idéologie des journaux est d'analyser et de comparer le traitement qu'ils font des événements internationaux. Au cours des dernières décennies, de nombreux travaux ont été réalisés dans cette optique. Nous retenons seulement ceux de quelques chercheurs qui se sont intéressés à des objets de recherche pouvant s'apparenter au nôtre.

---

<sup>13</sup> Garth Stevenson, *Parallel Paths: The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2006. Pour les raisons justifiant la comparaison entre les deux nations, voir en particulier l'introduction, p. 18.

<sup>14</sup> André Poulin, « Le conflit-nord irlandais vu du Québec (1969-1972) », Lennoxville, Bishop's University, congrès de l'ACFAS, communication orale, 10 mai 2011.

<sup>15</sup> *The Gazette* fut jusqu'en octobre 2014 le nom du journal connu depuis comme *Montreal Gazette*.

Dans son étude sur la manière dont les journaux québécois, dans les années 1970, ont rendu compte du nationalisme basque, Éloïse Cassista fait remarquer que l'éthique journalistique valorise une pratique professionnelle dont l'idéal est l'impartialité, la vérité, la rigueur et l'objectivité, mais que, concrètement, les journalistes et les journaux ont leurs propres valeurs, leurs propres intérêts, et qu'ils s'adressent à un public marqué par sa propre histoire. L'hypothèse qu'elle cherche à démontrer à travers la manière dont *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal* et *The Gazette* ont couvert certains événements survenus au Pays basque espagnol à l'époque est qu'il existe une tension entre l'éthique journalistique et les valeurs des journalistes et des journaux, et donc des différences dans le traitement de l'information. Tant que le dictateur Franco a été vivant, les journaux d'ici, même si les événements d'Octobre étaient bien présents dans les mémoires, ont offert un regard passablement positif sur la lutte des Basques ; à partir du moment où s'est installée un régime démocratique en Espagne, l'intérêt pour les Basques et la sympathie pour leur lutte se sont estompés, ou du moins, la volonté de présenter un journalisme objectif et distancié s'est imposée<sup>16</sup>. Par ailleurs, Catherine Côté s'est penchée sur la représentation du référendum sur l'indépendance organisé en Écosse en 2014<sup>17</sup>. Elle démontre que ce référendum a été l'objet d'une importante couverture dans les médias au Québec. Toutefois, l'événement a été principalement analysé à travers la double expérience québécoise des référendums de 1980 et 1995 ; la plupart des auteurs des articles et des analyses résidaient au Québec ou étaient des Québécois habitant en Écosse ; la couverture est apparue équilibrée à l'auteure, bien que les articles d'opinion et les éditoriaux du *Devoir* ait penché davantage pour le oui et ceux parus dans les journaux de Gesca (notamment *La Presse*) plutôt pour le non, conformément à leurs positions quant au nationalisme québécois. Elle termine en soulignant que le référendum écossais fut une occasion pour les Québécois de se rappeler leur passé, leurs rêves et leurs aspirations, au

---

<sup>16</sup> Éloïse Cassista, *Étude de la pratique journalistique au Québec : le nationalisme basque entre 1969 et 1981*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2012, notamment l'introduction et la conclusion.

<sup>17</sup> Catherine Côté, « The Scottish Referendum: the View from Quebec », dans Neil Blain, David Hutchison et Gerry Hassan, dir., *Scotland's Referendum and the Media. National and International Perspectives*, Edinburgh University Press, 2016, p. 195-203.

point que cet événement étranger fut traité presque comme une affaire interne. Magali Deleuze s'est intéressée à la couverture de la guerre d'Algérie dans les médias québécois<sup>18</sup>

On peut donc conclure que la couverture de questions étrangères sensibles, bien que faite de manière professionnelle, n'échappe pas aux enjeux internes et aux positions des journaux et des journalistes.

Une conclusion qui s'avère très pertinente pour nous est celle de Gregory Maney, qui va un peu plus loin que Côté et Cassista<sup>19</sup>. Il souligne que dans la façon dont ils ont traité les Troubles, les journaux étrangers les plus influents des États-Unis ou de France, par exemple, ont exercé des pressions sur les protagonistes du conflit, en légitimant dans un premier temps les revendications du mouvement des droits civils, puis en délégitimant la violence armée. Par analogie, dans le contexte québécois de puissant nationalisme entre la fin des années 1960 et la fin des années 1990, nous verrons si la position des journaux montréalais étudiés sur le conflit en Irlande du Nord est congruente avec celle sur la question nationale au Québec. Nous resterons sensibles à cette interrogation dans la suite de notre travail.

### **Le conflit nord-irlandais dans l'historiographie québécoise et internationale**

Le conflit a été très présent au Canada et dans le monde dans l'actualité journalistique entre 1968 et 1998.

Les recherches d'André Poulin mettent l'accent sur les ressemblances et les différences entre le conflit au Québec et celui en Irlande du Nord dans les années 1960<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Magali Deleuze, *L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*, Outremont, Point de fuite, 2001, 229 pages.

<sup>19</sup> Gregory Maney, « 4. White Negroes and the Pink IRA. External Mainstream Media Coverage and Civil Rights Contention in Northern Ireland », dans Lorenzo Bosi et Gianluca De Fazio, dir., *The Troubles in Northern Ireland and Theories of Social Movements*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2017, p. 71-90.

<sup>20</sup> André Poulin, « L'Irlande du Nord et le Québec dans les années 1960 : deux sociétés à la croisée des chemins », dans Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte, dir., *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité, op. cit.*, p. 118-140.

Vu que les deux peuples sont catholiques et ont été conquis par les Anglais, il est pertinent de les comparer. Également, dans les deux cas, les mouvements de libération ont été inspirés par d'autres personnages, tels Martin Luther King ou Che Guevarra, et par des organisations de libération nationale, telles que l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et le Congrès national africain (ANC). Les Irlandais, semble-t-il, ont peu suivi la situation au Québec ; à l'inverse, les Québécois ont régulièrement entendu parler du conflit nord-irlandais.

Louis Fournier, responsable en 1970 de la diffusion du manifeste du FLQ à CKAC, insiste sur l'influence de l'*Irish Republican Army* (IRA) sur le Front de libération du Québec (FLQ)<sup>21</sup>. Il mentionne que même si plusieurs luttes de libération nationale ont lieu dans des pays africains et sud-américains, d'autres luttes plus semblables à celles du Québec sont en cours au même moment dans des pays occidentaux. Il mentionne que l'IRA « mène une guerre d'usure contre l'impérialisme britannique<sup>22</sup> » en Irlande du Nord.

Étienne Vestraelen analyse le discours journalistique de quatre quotidiens de l'est du Canada, soit *La Presse*, *Le Devoir*, *The Gazette* et *The Globe and Mail*. La couverture se concentre sur le processus de paix anglo-irlandais, entre le 5 février et le 10 mars 1998. Vestraelen, qui s'est rendu sur place, fait d'abord une synthèse des principaux événements qui ont fait la manchette en Irlande. Par la suite, il analyse les articles relatifs à l'actualité irlandaise présents dans les quatre journaux à l'aide d'une grille construite pour repérer les thèmes les plus souvent mentionnés. Son résultat principal est que les journaux anglophones offrent une plus grande variété de thèmes aux lecteurs<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Louis Fournier, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*, Outremont, Lanctôt Éditeur, 1998, p. 25.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Étienne Verstraelen, *Discours de presse et crise politique : l'actualité irlandaise dans quatre quotidiens canadiens (5 février au 10 mars 1998)*, mémoire de maîtrise (communication), Université de Sherbrooke, 1999.

Pour ces années, l'analyse du conflit nord-irlandais tel que vu par la presse britannique a aussi été réalisée<sup>24</sup>. L'historien écossais d'origine irlandaise Christopher McNally s'est intéressé à la façon dont la grève de la faim de 1981 a été traitée dans les journaux tout en observant les impacts sociaux et politiques qu'a eus cet événement. En plus de regarder comment l'événement a été vu en Irlande du Nord, il étend son étude à la Grande-Bretagne, à l'Europe, aux États-Unis ainsi qu'ailleurs dans le monde. L'historien présente une analyse complète de l'un des événements socio-politiques les plus importants de l'Irlande. Comme l'affirment plusieurs experts, la grève de la faim marque un point tournant dans les Troubles d'Irlande du Nord et l'auteur retrace les origines de cet événement jusqu'au mouvement des droits civils en concluant avec les conséquences à l'international de la grève de la faim.

## **PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSE**

Le contexte nationaliste et indépendantiste qui existe au Québec entre le début des années 1960 et les lendemains du référendum de 1995 ont déjà été mentionnés. Si quelques événements de nature terroriste sont survenus dans les années 1960 le principal épisode de ce genre est bien sûr la crise d'Octobre 1970<sup>25</sup>. Il est toutefois possible de constater que la lutte nationaliste au Québec s'est faite globalement de façon pacifique et dans le respect de la démocratie. Le combat a pris la forme, entre autres, de manifestations pacifiques, de mouvements sociaux vigoureux mais majoritairement paisibles, de participation aux élections, d'organisation de deux référendums par des gouvernements souverainistes élus, et d'acceptation dans la paix des résultats de ceux-ci. Depuis le début des années 1960, la violence a été condamnée par les leaders les plus influents du nationalisme et de l'indépendantisme au Québec. Ceux-ci n'ont jamais voulu être associés à une violence dont ils estimaient que, dans le contexte québécois, discréditerait leur

---

<sup>24</sup> C. A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020.

<sup>25</sup> La bibliographie sur la crise d'Octobre 1970 est considérable, et a été augmentée encore à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de cet événement en 2020. Voir entre autres : Jules Falardeau, *La Crise d'Octobre : 50 ans après*, Montréal, Les Éditions du Journal, 2020. Nous retenons ce titre entre tous parce qu'il laisse la parole aux acteurs.

combat<sup>26</sup> et tout comme le FLQ, l'IRA fait des assauts contre les casernes britanniques afin de pouvoir améliorer son arsenal. Les attentats à la bombe et les raids armés font aussi partie de ses tactiques. À la suite de l'échec de la Campagne des frontières<sup>27</sup>, l'IRA déclare une trêve en 1962 et elle reprendra les armes seulement à la fin des années 1960.

Des chercheurs et des historiens ont voulu expliquer ce parti-pris pour la démarche pacifique d'affirmation nationale au Québec dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les événements se sont déroulés de façon bien différente en Irlande du Nord ou même au Pays basque espagnol. Pour José Santiago, si la violence a été beaucoup plus présente au Pays basque, ce serait que la nation québécoise possède au Canada des caractéristiques distinctives plus claires – religion et institutions notamment – que la nation basque en Espagne. On n'aurait donc pas eu besoin ici de la violence pour délimiter les frontières symboliques de la nation et affirmer la différence québécoise<sup>28</sup>. Pour Garth Stevenson, c'est plutôt que les Québécois étaient prêts à se contenter de moins que les Irlandais, et que les conséquences de la Conquête britannique ont pesé moins fort au Québec qu'en Irlande<sup>29</sup>.

De nombreux parallèles peuvent être faits entre les principaux événements survenus au Québec et en Irlande du Nord entre la fin des années 1960 et la fin des années 1990. En 1968, il y a la « Derry March », considérée comme le point de départ du conflit nord-irlandais, et la fondation du Parti québécois, qui marque un point tournant dans la

---

<sup>26</sup> Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, tome 2, 1968-2012, Montréal, VLB éditeur, 2012 ; Claude Cardinal, *Une histoire du RIN*, Montréal, VLB éditeur, 2015 ; Lucia Ferretti, *L'Action nationale : le long combat pour le Québec*, Montréal, Del Busso éditeur, 2019 ; Jacques Beauchemin, *La souveraineté en héritage*, Montréal, Boréal, 2015.

<sup>27</sup> L'objectif des membres de l'IRA avec la Campagne des frontières était de faire des attaques en provenance de la République d'Irlande sur les postes frontaliers d'Irlande du Nord. Ils espéraient ainsi avoir le soutien de la population catholique de l'Ulster mais l'appui de celle-ci fut minime. Barry Flynn, *Soldiers of Folly. The IRA Border Campaign 1956-1962*, Cork, The Collins Press, 214 p.

<sup>28</sup> José Santiago, « Religion et nationalisme au Québec. Une analyse à partir des ruptures épistémologiques dans la sociologie de la religion », dans David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, dir., *Étudier la religion au Québec. Regards d'ici et d'ailleurs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2020, p. 551-568.

<sup>29</sup> Garth Stevenson, *Parallel Paths: The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*, op. cit., p. 342-343. Voir aussi Wayne G. Reilly, « The management of political violence in Quebec and Northern Ireland: A comparison », dans *Terrorism and Political Violence*, 6 1, printemps 1994, 44-61.



lutte pour l'indépendance nationale au Québec. En 1969, à la suite de la bataille du Bogside, l'armée britannique est déployée dans plusieurs villes d'Irlande du Nord ; l'armée canadienne sera quant à elle déployée au Québec pendant la crise d'Octobre en 1970. Le début de l'opération Demetrius en 1971 et le *Bloody Sunday* en 1972 sont des points forts dans l'escalade du conflit nord-irlandais ; parallèlement, le Parti québécois fait le plein d'appuis qui vont conduire à sa victoire aux élections de 1976. La grève de la faim de Bobby Sands et de ses compagnons, en 1981, suit de près le référendum de 1980, tout comme les accords du Vendredi saint en 1998 et le référendum de 1995 marquent la fin d'une époque en Irlande du Nord et au Québec. Même si les deux situations ne sont pas vraiment comparables, il semble évident que la réception au Québec des faits survenus en Irlande du Nord a été teintée par le fait que lui-même vivait à peu près au même moment des temps forts de son propre parcours d'affirmation nationale. Il est pertinent de regarder la façon dont les journaux québécois ont présenté les Troubles en Irlande du Nord à partir de ce point de vue.

Notre question de recherche est la suivante : la presse anglophone et la presse francophone québécoises ont-elles couvert différemment la situation en Irlande du Nord, et si oui, ces différences peuvent-elles s'expliquer par le positionnement politique et la clientèle des principaux journaux ? Notre hypothèse est que les forces fédéralistes au Canada et au Québec ainsi que la presse anglophone et la presse francophone fédéraliste ont eu tendance à instrumentaliser le conflit nord-irlandais pour délégitimer les revendications du mouvement indépendantiste québécois et tenter de présenter celui-ci comme porteur d'une violence toujours prête à exploser ; et qu'au contraire, la presse nationaliste et/ou indépendantiste francophone n'a pas eu la même attitude.

## **SOURCES ET MÉTHODOLOGIE**

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons retenu trois des événements majeurs qui ont façonné le conflit nord-irlandais et nous avons étudié leur couverture dans trois des principaux journaux québécois. Nous parlons plus longuement

de chacun dans le chapitre qui lui est consacré. Pour l'instant, contentons-nous d'expliquer pourquoi nous les avons choisis. Ce sont :

- La bataille du Bogside du 12 au 14 août 1969. Lors de cet événement, la population catholique de Londonderry/Derry s'est révoltée contre la marche protestante des *Apprentice Boys*. La vague de violence s'est rendue rapidement jusqu'à Belfast. C'est cet affrontement, auquel l'IRA n'a pas participé, qui a provoqué la première intervention de l'armée britannique dans le conflit nord-irlandais. Le bilan de la bataille s'établit à neuf morts et des centaines de blessés. Des centaines de maisons furent brûlées et près de 1800 familles, surtout catholiques, ont dû s'exiler. Cela mène également à l'arrivée des soldats britanniques en Irlande du Nord qui y resteront tout au long du conflit. Aussi, cet événement conduira à la création de l'IRA provisoire, la branche plus radicale du mouvement républicain.
- La grève de la faim de Bobby Sands et de ses compagnons en 1981. Bobby Sands, un membre de l'IRA provisoire détenu à la prison de Maze à Belfast, décida le 1<sup>er</sup> mars de faire une grève de la faim pour mettre de la pression sur le gouvernement Thatcher pour que le statut de prisonnier politique soit réinstauré pour les membres de l'IRA détenus dans les prisons d'Irlande du Nord. Au cours de ce jeûne, il fut élu député au Parlement britannique dans le comté de South-Tyrone. Il mourut le 5 mai, après soixante-six jours, et l'affrontement prit alors une tournure politique. En tout, dix détenus sont morts de cette grève de la faim de 1981, qui prit fin en octobre. Cet épisode mène au retour progressif du mouvement républicain dans l'arène politique.
- La signature de l'Accord du Vendredi saint, le 30 avril 1998. Cet accord a mis fin à trente ans d'un conflit qui a fait environ 3500 victimes. Il a été signé par le premier ministre britannique et le premier ministre de la République d'Irlande, mais également par des dirigeants des partis représentant les nationalistes et les unionistes (certains, modérés, d'autres, plus radicaux). Il a favorisé l'instauration de nombreuses mesures destinées à favoriser une cohabitation harmonieuse en Irlande du Nord. C'est l'ancien sénateur américain George J. Mitchell qui présida les négociations qui ont abouti notamment à l'élection d'une assemblée locale en Irlande du Nord, à la création d'un conseil des ministres dirigé par un premier

ministre d'Irlande du Nord et au désarmement des groupes paramilitaires. La signature de cet accord rétablit la dimension politique du conflit et rejette les prétentions des Britanniques (surtout Margaret Thatcher) d'un conflit de nature purement criminelle.

Il pourra paraître curieux que nous n'ayons retenu aucun événement entre la grève de la faim de Bobby Sands et l'Accord du Vendredi saint. Après tout, dans le conflit nord-irlandais, les années 1980 et 1990 n'ont pas été exemptes de rebondissements auxquels ont fait écho les journaux québécois. On pense notamment au pic subit de tensions survenues en mars 1988, alors que trois événements coup sur coup ont été relayés par la presse. Le 6, trois membres l'IRA ont été abattus par le Spécial Air Service à Gibraltar : puis le 16, lors des funérailles des volontaires de l'IRA assassinés, le loyaliste Michael Stone a ouvert le feu sur les catholiques rassemblés au cimetière Milltown, faisant trois morts et cinquante blessés ; et enfin, le 19, lors des funérailles des civils tués le 16, deux soldats britanniques présents (la raison de leur présence demeure encore controversée) se firent enlever et furent exécutés. Nous avons en effet considéré ces événements<sup>30</sup>. Mais d'une part, ces événements ou, pour donner d'autres exemples, l'attentat du 10, Downing Street du 7 février 1991 ou celui de Canary Wharf le 9 février 1996 n'ont pas joui d'une couverture aussi imposante que ceux que nous avons retenus<sup>31</sup> ; après la mort de Bobby Sands, s'ouvre une longue période de guerre à basse intensité, si l'on peut dire. D'autre part, et surtout, l'analyse sommaire que nous avons effectuée pour le discours des trois journaux en mars 1988 ou l'attentat du 10, Downing Street nous a permis de conclure que celui-ci n'est pas significativement différent que celui que nous présenterons en détail dans les chapitres qui viennent.

Les trois quotidiens que nous avons retenus sont *Le Devoir*, *La Presse* et *The Gazette*. Au cours de cette période, *Le Devoir* a été dirigé notamment par le fédéraliste Claude Ryan (1964-1978) et la souverainiste Lise Bissonnette (1990-1999). Selon Gilles

---

<sup>30</sup> On en trouve des échos entre autres dans les articles suivants : « Mort en direct au cimetière de Belfast », *Le Devoir*, 17 mars, 1988 ; « Trois membres de l'IRA abattus », *Le Devoir*, 7 mars 1988 ; « Le lynchage de Belfast provoque l'indignation et suscite des interrogations », *La Presse*, 21 mars 1988.

<sup>31</sup> AFP, Reuter et AP, « L'IRA attaque le 10, Downing Street », *Le Devoir* [Montréal], 8 février 1991, p. 1.

Gauthier, qui a étudié la position du journal sur la question nationale, les deux rédacteurs en chef sont radicalement opposés sur l'indépendance du Québec, même si, au fond, ils lisent de manière assez parente le contexte social et politique qui a permis l'émergence de ce mouvement social important des années 1960 à 1995<sup>32</sup>. Il sera donc très intéressant de voir comment la question irlandaise sera traitée dans le quotidien d'Henri Bourassa. *La Presse*, qui a appartenu à Power Corporation (la famille Desmarais) depuis 1967 jusqu'au début des années 2000, est bien connue pour ses positions très opposées à l'affirmation nationale du Québec et encore davantage au mouvement indépendantiste<sup>33</sup>. Pour ce qui est de *The Gazette*, il est le seul quotidien anglophone à traverser toute la période puisque le *Montreal Star* cesse de paraître en 1979 et le *Montreal Daily* en 1989<sup>34</sup>. *The Gazette* est une source d'information majeure pour les anglophones au Québec, plus particulièrement à Montréal. Parmi ceux-ci, on retrouve un grand nombre de descendants d'Irlandais, tant catholiques que protestants. *The Gazette* est aussi durant toute la période un véritable journal de combat contre une plus grande autonomie pour le Québec et contre l'affirmation nationale des Québécois<sup>35</sup>.

Bien qu'il s'agisse de trois quotidiens montréalais, force est de reconnaître qu'ils rejoignent un lectorat qui s'étend à l'ensemble du Québec, même que *La Presse* déclare rejoindre l'ensemble de la francophonie nord-américaine.

Les historiens traitent l'information journalistique de différentes manières. Certains ont fait des analyses de contenu ; d'autres ont pris surtout des mesures quantitatives.

---

<sup>32</sup> Gilles Gauthier, « L'argumentation éditoriale du *Devoir* sur la question nationale. Du fédéralisme de Claude Ryan au souverainisme de Lise Bissonnette », *Communication*, 29, 2, 2012, <https://doi.org/10.4000/communication.2759>, (Page consultée le 12 septembre 2021).

<sup>33</sup> Pierre Godin, *L'Information opium: une histoire politique du journal La Presse*, Montréal, Parti-Pris, 1973.

<sup>34</sup> Jessica Potter, « *Montreal Gazette* », dans *L'Encyclopédie canadienne*, [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-montreal-gazette](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-montreal-gazette), (Page consultée le 14 septembre 2021).

<sup>35</sup> Annie Durand, *L'émergence du discours identitaire anglo-québécois dans The Gazette de 1970 à 1980*, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal, 2003, p. 47.

Dans sa thèse de doctorat sur la représentation de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres dans la presse québécoise francophone de l'époque, Ève Léger-Bélanger a sélectionné un échantillon de journaux montréalais de l'époque : *La Patrie* (1879-1978), *La Presse* (1884-), *Le Canada* (1903-1954), *Le Devoir* (1910-) et *L'Autorité* (1913-1955)<sup>36</sup>. Plus précisément, son travail sur les journaux s'est resserré autour d'événements historiques et politiques dans lesquels l'Allemagne a été un acteur clé : la fin de la Grande Guerre (1918), l'avènement d'Hitler au pouvoir (1933), les Jeux olympiques de Berlin (1936), l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne (1938) et le début de la Seconde Guerre mondiale (1939). Elle a dépouillé les journaux publiés le jour dudit événement et les deux jours qui suivent celui-ci. Elle a relevé toute apparition de l'Allemagne, que ce soit par un simple mot dans un article ou dans le contenu complet d'un autre. Elle a analysé également la surface occupée et l'emplacement sur la page.

Pour sa part, Samuel Harvey Savard compare la presse anglo-canadienne et la presse québécoise sur le mouvement des droits civiques aux États-Unis dans la première moitié des années 1960<sup>37</sup>. Il a choisi le *Globe and Mail* et le *Toronto Star*, *La Presse* et *Le Devoir*. Il analyse principalement le contenu éditorial, les articles rédigés par des correspondants sur le terrain, ainsi que certaines lettres rédigées par des lecteurs et placées dans les rubriques réservées au courrier des lecteurs. Il a évité de faire l'analyse des grandes agences de presse puisque ces articles sont distribués à grande échelle à l'international et ils ont un contenu neutre qui se répète d'un journal à l'autre. C'est du moins ce qu'affirme l'auteur. Nous verrons dans ce mémoire qu'il faut nuancer une telle appréciation.

---

<sup>36</sup> Ève Léger-Bélanger, *Les représentations de l'Allemagne dans la littérature québécoise et la presse montréalaise de l'entre-deux-guerres*, thèse de doctorat (littérature de langue française), Université de Montréal, 2018.

<sup>37</sup> Samuel Harvey-Savard, *La couverture médiatique du mouvement des droits civiques américains au Canada : analyse comparative de la presse anglo-canadienne et de la presse québécoise, 1960-1965*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2015.

Dans son mémoire, Philippe Duguay s'est intéressé à la construction du « Printemps arabe » dans *La Presse* et *Le Devoir* au tournant des années 2010<sup>38</sup>. Il a voulu savoir comment ce mouvement a été couvert dans deux quotidiens montréalais. La période retenue est la semaine du 31 janvier 2011 puisque c'est à ce moment que les révoltes en Tunisie et en Égypte ont le plus retenu l'attention dans la presse québécoise.

Pour ce qui est d'Éloïse Cassista, elle analyse la façon dont le nationalisme basque a été traité dans les journaux québécois. La période qu'elle couvre va de 1969 à 1981. Les quotidiens qu'elle analyse sont les mêmes que ceux retenus pour notre mémoire. Elle fait un premier dépouillement dans *Le Devoir* grâce à l'*Index de l'actualité*. Ce document regroupe les différents sujets des articles publiés depuis l'année 1966. Elle a effectué une recherche par mots-clés afin de repérer les textes qui servent de base à son analyse. Pour les deux autres journaux, elle a recherché des dates clés afin de trouver ce qui a été publié dans les journaux. Tous les articles ont été scrutés et les plus pertinents selon elle ont été retenus.

Finalement, dans son chapitre qui analyse la couverture du référendum écossais dans les journaux du Québec, Catherine Côté a couvert une période de six semaines pour son dépouillement. Cette période va du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre 2014 puisque c'est à ce moment que l'on parle le plus de cet événement dans les journaux. Elle a effectué une recherche par mots-clés en se servant du système *Eureka*. Les termes qu'elle a recherchés sont « référendum » et « Écosse ». Son corpus comprend finalement 181 textes.

Pour notre part, nous avons choisi de procéder de la manière suivante. Nous avons consulté la version numérique des journaux (site internet de BANQ et l'outil de recherche Google Newspaper). Les journaux ont été dépouillés page par page car une recherche par mot-clé n'aurait pas été assez exhaustive. Nous avons retenu une période de sept jours de part et d'autre des dates principales des événements retenus. Nous n'avons pas utilisé de

---

<sup>38</sup> Philippe Duguay, *La construction du discours sur le « Printemps arabe » en Tunisie et en Égypte par La Presse et Le Devoir : un discours orientaliste occidental-centré et décontextualisant*, mémoire de maîtrise (science politique), UQAM, 2013.

mots clés. Plutôt, nous avons dépouillé page à page les trois quotidiens. Pour la bataille du Bogside, le dépouillement va du 5 au 21 août 1969. Pour la grève de la faim de Bobby Sands s'étendant dans le temps et ayant conduit non seulement à la mort de celui-ci mais de plusieurs autres grévistes, nous avons dépouillé les trois journaux du 2 mars au 5 octobre 1981, à raison de tous les jours jusqu'à dix jours après le décès de Sands ainsi que le jour même et le lendemain pour le décès de chacun de ses compagnons. Enfin, la presse a été dépouillée du 1<sup>er</sup> au 18 avril 1998 pour l'Accord du Vendredi saint. De cette façon, il est possible de placer ces événements dans un cadre plus large, et d'examiner si les premières conséquences qui en découlent sont rapportées dans la presse québécoise. Lors de la grève de la faim de Bobby Sands, les journalistes du *Devoir* étaient en grève. Au total, nous avons récolté 276 articles, dont six d'entre eux sont des caricatures. Le tableau 1 permet de voir leur répartition (le chiffre entre parenthèses représente le nombre de caricatures) :

**TABLEAU 1**

**Nombre d'articles par événement répartis selon les journaux dépouillés**

Journaux/ Événements	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>The Gazette</i>
Bataille du Bogside	25 (4)	17	25
Grève de la faim de Bobby Sands	62 (1)	16	72 (1)
Accord du Vendredi saint	23	16	20
<b>Total</b>	<b>110</b>	<b>49</b>	<b>117</b>

Nous avons traité les événements d'une manière assez semblable à celle mise en œuvre par Étienne Verstraelen<sup>39</sup>. Notre grille d'analyse a été construite pour repérer les éléments suivants :

- *Le type d'articles* : info d'agences de presse, article d'un envoyé spécial du journal, éditorial, articles d'opinion, courrier des lecteurs ou même les caricatures. Lorsque

<sup>39</sup> Étienne Verstraelen, *Discours de presse et crise politique : l'actualité irlandaise dans quatre quotidiens canadiens (5 février au 10 mars 1998)*, op. cit., p. 12-15.

l'auteur est un Québécois, qui est-il et que sait-on de son parcours ? Il en est de même pour les agences de presse : nous avons tenté d'en savoir plus sur leur fonctionnement et leur méthodologie.

- *Le contenu* : thème principal et thèmes secondaires de chaque article ; acteurs irlandais principaux et secondaires mentionnés, principaux termes utilisés pour les décrire, utilisation de citations rapportant directement les propos des acteurs ; manière de contextualiser l'événement, orientation générale du propos ; contenu de la légende s'il y a une photo ; dans les éditoriaux et les textes d'opinion, y a-t-il des références au Québec ou au Canada ? Lorsque les journaux ont recours aux mêmes dépêches des agences de presse, en font-elles un traitement différencié ? D'ailleurs, il est nécessaire de préciser immédiatement certaines appellations. Lorsque nous parlons des « nationalistes » et des « unionistes », c'est ainsi que nous décrivons les acteurs politiques dits « respectables » et les communautés catholiques et protestantes en termes laïcs, alors que « républicains » et « loyalistes » sont des termes généralement réservés aux paramilitaires. Il est donc essentiel de noter ces distinctions en lisant ce mémoire.
- *La forme* : place de l'article dans le journal, taille de l'article, présence ou non d'une photo.

Nos recherches dans les journaux nous ont permis de constater que les trois quotidiens montréalais puisent de façon assez significative auprès des agences de presse pour renseigner les lecteurs québécois sur le conflit nord-irlandais. Donc, il est pertinent ici de les présenter brièvement. Dans *La Presse*, on trouve des collaborations avec l'Agence France-Presse (Paris), *United Press International* (UPI, États-Unis), ainsi que Reuters et *Press Association* (PA), qui sont deux agences britanniques. Pour ce qui est du *Devoir*, on remarque surtout des textes provenant de l'AFP et de PA. Les agences de presse auxquelles puise *The Gazette* sont essentiellement Reuters (britannique), à l'occasion UPI et Associated Press (AP) toutes deux américaines, ainsi que Canadian Press (CP).



On constate que ces agences ne sont pas toutes neutres. Par exemple, dans le cas d'AP, un ancien correspondant qui se nomme Mark Lavie a déclaré dans son livre que l'agence a maintenu une ligne narrative dans laquelle toute la culpabilité du conflit israélo-palestinien reposait sur Israël et que les Palestiniens et les Arabes étaient totalement innocents<sup>40</sup>. Chez Reuters, la question de l'impartialité est au cœur de l'identité de l'agence, et ce depuis la guerre des Boers alors qu'elle avait envoyé des correspondants des deux côtés qui s'opposaient. L'agence va même jusqu'à mettre en place en 1941 les *Reuters Trust Principles*, pour professer sa volonté d'indépendance, d'impartialité et d'exactitude des faits rapportés dans ses dépêches<sup>41</sup>. Cette caractéristique fait en sorte que Reuters refuse d'employer des termes qui ont une certaine connotation, comme celui de « terroriste », ce qui provoquera de nombreuses critiques lors des attentats du 11 septembre 2001<sup>42</sup>. Pour ce qui est de l'AFP, produire de l'information impartiale fait partie d'une charte établie par l'agence en 1957. Cette charte s'inspire des *Reuters Trust Principles* et un conseil supérieur de huit membres s'assure que l'AFP respecte sa mission impartiale par ses statuts, en plus de traiter les plaintes des usagers et des professionnels<sup>43</sup>.

Donc, il sera intéressant d'observer de quelle façon ces agences de presse ont rapporté les événements marquants des Troubles d'Irlande du Nord. Entre autres, nous regarderons si AP prend position dans cet affrontement, si Reuters pratique une neutralité totale et si l'attention particulière portée à l'impartialité par l'AFP est respectée.

## CONCLUSION

Outre cette introduction, ce mémoire comprend trois chapitres. Dans le chapitre 1, nous traiterons de la bataille du Bogside qui s'est déroulée du 12 au 14 août 1969. Cet événement marque le début de l'intervention de l'armée britannique en Irlande du Nord.

---

<sup>40</sup> Mark Lavie, *Broken Spring: An American-Israeli reporter's close-up view of how Egyptians lost their struggle for freedom*, Jerusalem, Gefen Books, 2014, 244 p.

<sup>41</sup> Thomson Reuters, *The Trust Principles*, <https://www.thomsonreuters.com/en/about-us/trust-principles.html> (Page consultée le 15 mars 2023).

<sup>42</sup> Susan D. Moeller, « A Moral Imagination: The Media's Response to the War on Terrorism », dans Stuart Allan et Barbie Zelizer, dir., *Reporting War: Journalism in Wartime*, Londres, Routledge, 2004, p. 68.

<sup>43</sup> Jean Waline, « L'Agence France-Presse », *Revue du Droit Public et de la Science Politique*, 1964, p. 644-647.

Au chapitre 2, nous couvrirons la grève de la faim des détenus républicains en 1981. Nous avons porté une attention particulière au jeûne de Bobby Sands car il est le premier détenu à mourir au cours de cette année après soixante-six jours de grève. Nous avons également dépouillé les journaux lors du décès des neuf autres grévistes lors de cet événement. Enfin, le traitement par la presse québécoise des Accords du Vendredi saint fera l'objet du chapitre 3.

## CHAPITRE 1

### LA BATAILLE DU BOGSIDE (12 AU 14 AOÛT 1969)

Le premier événement que nous avons décidé d'observer à partir des journaux québécois est connu sous le nom de la « bataille du Bogside », également sous celui des « émeutes de Derry ». Durant ce conflit, la population catholique de Derry/Londonderry s'est révoltée contre la marche protestante des *Apprentice Boys*<sup>1</sup>. Cette marche a eu lieu en août 1969, déclenchant une vague de violence qui s'est rendue rapidement jusqu'à Belfast. C'est cet affrontement qui a provoqué l'intervention de l'armée britannique. Parmi les conséquences de ce qui est considéré comme le point de départ du conflit nord-irlandais, on compte plusieurs morts, des centaines de maisons brûlées et des milliers de personnes exilées<sup>2</sup>.

Dans ce chapitre, nous commençons par présenter le conflit tel que l'historiographie l'a reconstitué. Puis, nous examinons comment les journaux québécois ont rapporté l'événement et nous les comparons entre eux.

### LE CONTEXTE GÉNÉRAL

#### La bataille du Bogside sur le terrain

Une présentation plus générale de cette province britannique est nécessaire avant d'enchaîner. L'Irlande du Nord est fondée en 1921 pour convenir à la population protestante, qui refuse de rejoindre l'État libre d'Irlande constitué par le Traité de Londres, lequel met fin à la guerre d'Indépendance d'Irlande. À cette époque, la population de la province est à 66% protestante et 33% catholique. Comme le note toutefois André Poulin,

---

<sup>1</sup> Dans notre propre discours, nous appelons la ville Derry/Londonderry pour éviter de prendre parti ; en revanche, nous citons évidemment le nom de la ville tel qu'il apparaît dans nos sources.

<sup>2</sup> André Poulin, « Le conflit-nord irlandais vu du Québec (1969-1972) », Lennoxville, Bishop's University, congrès de l'ACFAS, [communication orale], 10 mai 2011.

l'écart entre les deux communautés s'amenuise tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et les catholiques deviennent de plus en plus nombreux<sup>3</sup>. Le Parlement siège au Palais de Stormont (en banlieue de Belfast). Il a juridiction sur six des neuf comtés historiques de l'Ulster, les trois autres faisant partie de la république d'Irlande. À sa création même, l'État d'Irlande du Nord instaure des lois spéciales, lois encore en vigueur dans les années 1960 et dont le caractère répressif fait à cette époque l'admiration des autorités politiques d'Afrique du Sud<sup>4</sup>.

La discrimination envers les catholiques est omniprésente en Irlande du Nord depuis sa fondation. Par exemple, même si leurs familles ont déjà fait partie de l'élite intellectuelle irlandaise, plusieurs catholiques depuis 1920 sont relégués à des emplois très peu rémunérés<sup>5</sup>. À l'échelle municipale, la discrimination prend d'autres formes. Ainsi, dans la région et la ville de Derry/Londonderry, le recensement de 1961 a beau dénombrer 36 049 catholiques et 17 695 protestants, ces derniers ont le contrôle du système électoral local à cause de règles qui les privilégient. D'une part, seuls les chefs de famille et leurs épouses ont le droit de vote aux élections municipales, ce qui prive d'expression les enfants majeurs résidant chez leurs parents, chose plus fréquente chez les catholiques ; aussi, jusqu'à six votes sont attribués aux propriétaires d'entreprises, ce qui favorise largement les protestants, plus riches. En conséquence, la municipalité est gérée en fonction des intérêts de la minorité protestante. Ainsi, au milieu des années 1960 à Derry/Londonderry, plus de 2000 familles catholiques se trouvent sans logement contre aucune famille protestante.

La décennie de 1960 est marquée en Irlande du Nord par de nombreux mouvements sociaux et par le mandat du premier ministre Terence O'Neill. Pour André

---

<sup>3</sup> André Poulin, « 1968 en Irlande du Nord », dans Patrick Dramé et Jean Lamarre, dir., *1968, Des sociétés en crise : une perspective globale*, Québec, PUL, 2009, p. 139. Ainsi, par exemple, en 2009, il ne restait plus que 55% de protestants contre 45% de catholiques. Toutes les informations dans cette section sur le contexte général sont tirées de cet article, aux p. 137 à 142.

<sup>4</sup> André Poulin, « Les années 1960 en Irlande du Nord : de la lutte pour les droits civiques à la lutte armée », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, no. 3 (printemps 2011), p. 172.

<sup>5</sup> André Poulin, « L'Irlande du Nord et le Québec dans les années 1960 : deux sociétés à la croisée des chemins », dans Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte, dir., *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, Québec, Septentrion, 2014, p. 135.

Poulin, les événements révèlent une radicalisation d'un conflit jusqu'alors assez latent, et ils s'inscrivent dans la mouvance des protestations transnationales qui secouent alors le monde.

En effet, les mouvements des luttes pour les droits civiques des catholiques, qui s'expriment au début de la décennie, sont surtout inspirés des méthodes des mouvements afro-américains et des formes de lutte de libération nationale du tiers-monde. La communauté catholique exige la fin de la discrimination. Les porte-parole de ce nouveau mouvement sont les héritiers de la loi Butler de 1947. Cette loi travailliste, qui crée un programme d'aide financière aux études, a permis à de nombreux jeunes catholiques d'avoir accès à des études supérieures. Plusieurs groupes sont alors fondés, comme le CSJ (*Campaign for Social Justice*) en 1964 et la NICRA (*Northern Ireland Civil Rights Association*) en 1967. L'objectif principal de la NICRA est que les catholiques puissent bénéficier des mêmes droits que les protestants en Irlande du Nord, et tout particulièrement d'un droit de vote et d'un droit de représentation équitable. Parallèlement, des loyalistes protestants s'organisent en groupes paramilitaires anticatholiques, tels que l'*Ulster Volunteer Force*, inspirée par les discours très anticatholiques du pasteur presbytérien Ian Paisley. En octobre 1968, à Derry/Londonderry, une marche interdite est réprimée violemment par les forces policières du *Royal Ulster Constabulary* (RUC), causant 77 blessés. Puis, en janvier 1969, le ghetto catholique du Bogside est envahi par le RUC dans les suites d'une autre échauffourée. Cet affrontement est le résultat d'une marche organisée par la People Democracy (l'aile radicale du mouvement pour les droits civiques) entre Belfast et Derry. Les marcheurs sont embusqués à Burntollet par des protestants, ce qui fait éclore la violence<sup>6</sup>. Le premier ministre O'Neill, prisonnier de son électorat loyaliste très remonté contre les revendications catholiques, n'ose pas promettre une réforme électorale.

---

<sup>6</sup> Freya McClements, The Irish Times, *Attack on Burntollet march in Derry occurred 50 years ago today*, <https://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/attack-on-burntollet-march-in-derry-occurred-50-years-ago-today-1.3746978> (page consultée le 29 novembre 2023).

Si bien que, à la fin de la décennie, la lutte pour les droits civiques s'apprête à laisser sa place à la lutte armée. De plus en plus de voix exigent la démission du premier ministre O'Neill. Comme l'écrit André Poulin, « le Mai irlandais allait rapidement rendre l'Irlande du Nord ingouvernable ».

### Les événements

Aux élections de mai 1969, Terence O'Neill est remplacé comme premier ministre d'Irlande du Nord par James Chichester-Clark, qui, lui, a promis une réforme électorale. Toutefois, cet engagement n'apaise pas les tensions. Alors que la situation est déjà précaire, l'été voit le retour des traditionnels défilés orangistes. Parmi ceux-ci, il y a celui du 12 juillet, qui célèbre la victoire de la bataille de la Boyne en 1690, date à jamais gravée dans la mémoire collective protestante : ce jour-là, en effet, les troupes de Guillaume III, protestant, ont défait celles du roi catholique déchu Jacques II et ruiné les espoirs des catholiques irlandais de s'émanciper de la tutelle anglaise.

Il y a également une marche le 12 août 1969. Lors de cette journée, 15 000 protestants paradent dans les rues, arborant fièrement les couleurs des *Apprentices Boys*<sup>7</sup>. Le trajet passe à proximité des quartiers catholiques de Derry/Londonderry. Pour humilier les résidents du Bogside, presque tous au chômage, des protestants leur lancent des pièces de monnaie par-dessus le mur. Les policiers de la RUC tentent alors d'instaurer le calme, mais la population catholique riposte en lançant des pierres et des cocktails molotov. Pour tenter de reprendre le contrôle, la RUC lance des gaz lacrymogènes.

L'affrontement se répand dans toute la province. Les villes d'Armagh, Enniskillen, Newry, Strabane, Lurgan, Dungiven et Toomsbridge se soulèvent elles aussi et érigent des barricades<sup>8</sup>, créant des *no-go areas*, c'est-à-dire des quartiers d'où sont exclues les forces de l'ordre, et où la sécurité est assurée par des « comités de défense locale<sup>9</sup> ». À

---

<sup>7</sup> Roger Faligot, *La résistance irlandaise*, Paris, Librairie François Maspero, 1977, p. 134.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>9</sup> Wesley Hutchinson, *La question irlandaise*, Paris, Ellipses, 1997, p. 135. Pour Hutchinson, qui traite de cette question, cette appellation est un euphémisme pour parler plutôt de groupes paramilitaires.

Derry/Londonderry, ce comité s'appelle la *Derry Citizens Defence Association* (DCDA). À Belfast, la NICRA organise des meetings pour soutenir les catholiques du Bogside. Les affrontements durent une cinquantaine d'heures et les forces de l'ordre n'ont pas le choix de reculer devant la colère de la population catholique.

Les évènements ont pour conséquence d'importants mouvements de population, particulièrement dans la capitale, Belfast. Des citoyens quittent les quartiers « mixtes » pour des secteurs exclusivement réservés aux catholiques ou aux protestants. La violence étant devenue incontrôlable, le premier ministre demande une aide militaire à Westminster. Dix mille soldats sont déployés en Ulster à partir du 14 août 1969<sup>10</sup>. Il leur faut plusieurs semaines pour démanteler la « République libre de Derry », protégée par ses barricades<sup>11</sup>. Neuf personnes sont tuées et des centaines d'autres blessées au cours des affrontements.

L'intervention britannique marque un point tournant dans l'histoire du conflit nord-irlandais. Avant ce déploiement, c'était la RUC et les *B Specials* qui assuraient le maintien de l'ordre dans la province. Ces deux entités étaient dépendantes du Stormont. À partir du 19 août 1969, la responsabilité générale de la lutte anti-terroriste passe au Général Commandant en chef britannique. La crédibilité du Parlement local en est affectée de façon considérable, ce qui précipite sa suspension. À partir de 1972, en effet, les décisions concernant l'Irlande du Nord seront directement prises à Westminster, et ce, jusqu'à la fin du conflit. Parmi les autres conséquences de ces émeutes : environ 400 maisons sont détruites entièrement ou sérieusement endommagées, et, selon une Commission d'enquête, plus de 1800 familles (en majorité catholiques) quittent leur domicile<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> André Poulin, « 1968 en Irlande du Nord », *loc. cit.*, p. 146.

<sup>11</sup> Roger Faligot, *La résistance irlandaise*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>12</sup> Wesley Hutchinson, *La question irlandaise*, *op. cit.*, p. 135.

## Les impacts à long terme

En plus du déploiement des forces britanniques, de l'exil auquel seront contraintes des milliers de familles, de la suspension du gouvernement de Stormont en 1972 et du *Bloody Sunday*, les conséquences de la bataille du Bogside sont nombreuses, y compris la recomposition des forces politiques et l'émergence de plusieurs groupes politiques et paramilitaires, autant chez les unionistes que chez les nationalistes.

Jusque-là, le parti principal chez les loyalistes, parti qui détenait d'ailleurs le pouvoir depuis aussi loin que la création de l'Irlande du Nord, avait été le *Ulster Unionist Party*<sup>13</sup>. Mais les velléités de tendances réformistes exprimées par le premier ministre Terence O'Neill ont entraîné des défections. Un nouveau parti de droite, le *Democratic Unionist Party*, est créé en 1971 par le révérend Ian Paisley et une partie des dissidents. Il se situe à mi-chemin entre le populisme et l'évangélisme protestant et considère littéralement comme une trahison toute concession à la communauté catholique. D'autres font aussi dissidence du vaisseau amiral loyaliste, mais cette fois pour promouvoir une vision plus centriste et tenter de rassembler les protestants et les catholiques. Par ailleurs, outre la création de formations politiques, on note celle de groupes extra-parlementaires. On avait déjà l'*UVF* depuis 1966, qui restera tout au long des années 1970 l'organisme paramilitaire le plus redouté et le plus anticatholique de tous ; il se démarque surtout par son utilisation des *tit-for-tat killings*, qui sont des meurtres sectaires commis au hasard en signe de représailles envers l'IRA. S'y ajoute en septembre 1971 une deuxième organisation, l'*Ulster Defence Association* (UDA). Celle-ci est exclusivement ouvrière, et elle va devenir la formation paramilitaire la plus importante d'Irlande du Nord avec 40 000 membres dès 1972. Enfin, en 1972, l'*Ulster Vanguard* voit le jour. Fondé par William Craig, un ancien ministre du gouvernement de Stormont, ce groupe veut restructurer l'unionisme en unissant les formations politiques et paramilitaires du camp loyaliste. Craig considère que l'indépendance est plus bénéfique pour les protestants que la réunification de l'île, qui mettrait ceux-ci en minorité démographique. Il veut donc que la province britannique d'Irlande du Nord devienne un pays.

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 136. Tous les faits mentionnés dans cette sous-section sont tirés de cet ouvrage, aux p. 137-139.



Du côté nationaliste, le mouvement ne prend pas moins d'ampleur. De nombreuses nouvelles formations apparaissent au lendemain du déploiement des troupes britanniques en Ulster. Le Parti nationaliste d'Irlande étant profondément ébranlé, il est éclipsé par le *Social Democratic and Labour Party* (SDLP) presque dès sa fondation en 1970. Ce sont des députés antiunionistes qui siégeaient déjà à Stormont qui fondent ce parti. Parmi ceux-ci, on retrouve Gerry Fitt (Travailliste républicain), John Hume (Indépendant) et Austin Currie (Nationaliste). Une majorité des catholiques d'Irlande du Nord a désormais un parti qui la représente, dont le programme est fait à la fois de socialisme modéré et d'opposition au recours à violence pour lutter contre la discrimination. Du côté paramilitaire, par ailleurs, une fracture survient au sein de l'IRA. Jusqu'en 1969, deux courants s'y affrontaient. Dans le premier, on souhaitait la fin de l'abstentionnisme traditionnel et un recentrage sur des bases strictement politiques, explicitement marxistes. Dans le second, on voulait la poursuite de l'abstentionnisme républicain traditionnel et de la lutte armée jusqu'au retrait définitif des soldats britanniques. En décembre 1969, lors d'une réunion du conseil, les trois quarts des participants optent pour la ligne réformatrice. Les dissidents forment l'IRA Provisoire (PIRA), et les réformateurs restent l'IRA Officielle. Le PIRA est responsable de la plupart des événements violents provoqués par les nationalistes. Puis, en janvier 1970, une division du même genre survient au sein du Sinn Féin, alors que les réformistes deviennent le Sinn Féin Officiel et les sécessionnistes deviennent le Sinn Féin Provisoire.

## **LA BATAILLE DU BOGSIDE DANS LA PRESSE QUÉBÉCOISE**

Les journaux retenus, rappelons-le, sont *La Presse*, *Le Devoir* et *The Gazette*. Puisque la bataille du Bogside a eu lieu du 12 au 14 août 1969, nous avons dépouillé ces trois quotidiens québécois du 5 au 21 août. Nous avons inclus tous les articles. Certains permettent de comprendre ce qui a mené aux trois journées d'affrontement dans le quartier catholique de Derry/Londonderry, les autres informent les lecteurs québécois du déroulement de ces journées et de leurs premières conséquences, notamment le déploiement de l'armée britannique. Notre objectif est de comparer la couverture des journaux. Nous allons présenter le contenu journal par journal, en utilisant trois critères

principaux pour les comparer : la fréquence des articles et le nombre de premières pages ; le vocabulaire utilisé pour parler des acteurs ; et les articles d'analyse ou les prises de position des journaux ou de leurs lecteurs.

### *La Presse*

Il y a vingt-cinq occurrences sur la bataille du Bogside dans ce journal pour la période retenue. On compte cinq Une (qui proviennent toutes d'agences de presse) quatre caricatures, et cinq articles de fond en plus des articles d'agences dans les pages intérieures. Le lecteur qui lit *La Presse* au mois d'août 1969 bénéficie ainsi d'une bonne source d'information sur la bataille du Bogside.

Le langage utilisé demeure assez neutre alors que les agences de presse, qui fournissent les nouvelles quotidiennes, se retiennent tout d'abord d'afficher un parti pris. Ainsi, pour parler des membres des organisations paramilitaires, qu'ils soient catholiques ou protestants, l'Agence France-Presse utilise le mot « extrémistes », le 5 août<sup>14</sup>. Néanmoins, signe que la situation se détériore, les journalistes ne décrivent plus les revendications nord-irlandaises comme un mouvement pour les droits civiques inspiré de Martin Luther King, mais plutôt désormais comme d'une « guerre de religion »<sup>15</sup>. Comme les autres journaux, *La Presse* met souvent l'accent sur la jeunesse des manifestants catholiques, notamment Bernadette Devlin, la plus jeune députée de la Chambre des communes<sup>16</sup>. À noter toutefois, que la ville où ont lieu les émeutes est toujours identifiée comme étant Londonderry plutôt que Derry, même dans les textes rédigés par des journalistes québécois ; ceci s'explique peut-être par le fait que c'est l'appellation en usage dans les agences de presse auxquelles *La Presse* est abonnée : l'Agence France-Presse (Paris), *United Press International* (UPI, USA), ainsi que Reuters et PA, toutes deux britanniques.

---

<sup>14</sup> AFP, « De nouveaux incidents éclatent à Belfast », *La Presse* [Montréal], 5 août 1969, p. 43.

<sup>15</sup> UPI et AFP, « Trêve précaire en Irlande », *La Presse* [Montréal], 7 août 1969, p. 47. PA, « La guerre de religion se poursuit », *La Presse* [Montréal], 13 août 1969, p. 61.

<sup>16</sup> AFP et PA, « Journée de violence à Londonderry : 177 blessés », *La Presse* [Montréal], 13 août 1969, p. 1. AFP, « Belfast : pas de scission dans le parti unioniste », *La Presse* [Montréal], 21 août 1969, p. 69.

Les lecteurs de *La Presse* voient la violence monter dès les jours précédant la marche des *Apprentice Boys*. Des dépêches de l'AFP et de UPI publiées les 5, 6 et 7 août<sup>17</sup>, ainsi qu'une photo publiée le 9 août<sup>18</sup> rendent compte des incidents en train de survenir à Belfast et de l'hésitation du premier ministre Chichester-Clark qui commence par dire qu'il ne demandera pas l'intervention des troupes britanniques, puis qu'il a discuté avec le Home Office de l'éventualité d'y avoir recours, puis que celles-ci ont été mises en État d'alerte. *La Presse* rapporte aussi qu'une trêve précaire est intervenue le 7 août dans la capitale après trois nuits de violence<sup>19</sup>.

Puis, le 9 août paraît un long premier article de fond. Intitulé « *À quand le prochain orage en Irlande du Nord ?* », il est écrit par Paquerette Villeneuve. Villeneuve est alors correspondante à Paris pour *La Presse*, où elle couvre le secteur des arts. Mais elle a été envoyée à Derry/Londonderry en prévision de la marche des *Apprentice Boys*. Sur place, elle interroge des têtes d'affiche des deux camps, en plus de la police. D'un côté, le docteur Abernathy, président des *Apprentice Boys*, se fait rassurant : « Les 10 000 membres de notre association sont des gens très bien et il n'y a parmi nous aucun de ces excités qui déclenchent des bagarres de rues ». De l'autre, les dirigeants catholiques se montrent inquiets. Quant à la police, elle s'attend à recevoir 40 000 visiteurs le jour de la marche. Pour Villeneuve, les émeutes risquent d'être intenses le 12 août, et elle admet ne pas entrevoir comment le conflit pourrait se régler bientôt<sup>20</sup>. Les lecteurs attentifs ne sont donc pas surpris lorsque, trois jours plus tard, une grande violence éclate de nouveau<sup>21</sup>.

La position de *La Presse* sur le conflit peut-elle être saisie à partir du message lancé par la caricature de Blaine parue le même jour que l'article de Villeneuve ? Sous le

---

<sup>17</sup> AFP, « De nouveaux incidents éclatent à Belfast », *La Presse* [Montréal], 5 août 1969, p. 43. UPI et AFP, « Irlande : troupes anglaises en Irlande », *La Presse* [Montréal], 6 août 1969, p. 91. UPI et AFP, « Trêve précaire en Irlande », *La Presse* [Montréal], 7 août 1969, p. 47.

<sup>18</sup> PA, « Le major Chichester-Clark à Londres », *La Presse* [Montréal], 9 août 1969, p. 9.

<sup>19</sup> UPI et AFP, « Trêve précaire en Irlande » ..., p. 47.

<sup>20</sup> Paquerette Villeneuve, « À quand le prochain orage en Irlande du Nord ? », *La Presse* [Montréal], 9 août 1969, p. 4.

<sup>21</sup> AFP et PA, « Journée de violence à Londonderry : 177 blessés », *La Presse* [Montréal], 13 août 1969, p. 1.

titre de « Les dinosaures de l'ère spatiale... », Blaine dessine deux hommes des cavernes montés sur des dinosaures en train de se battre pour le contrôle de Belfast alors qu'un avion supersonique traverse le ciel<sup>22</sup>. Doit-on comprendre que pour le journal, ou du moins pour le caricaturiste, les affrontements pour l'égalité des droits, quand ils mettent en cause des groupes nationaux ou religieux, relèvent de luttes d'un autre âge ?

Les 13, 14, 15, 16 et 18 août, les événements du Bogside font la Une du journal par des photos et des articles confectionnés à partir des dépêches des quatre agences de presse : « Journée de violence à Londonderry : 177 blessés<sup>23</sup> », « Londonderry : la police ouvre le feu sur les catholiques<sup>24</sup> », « Les émeutes font rage en Irlande du Nord<sup>25</sup> », « L'armée clandestine menace d'intervenir en Irlande du Nord<sup>26</sup> », et « Calme précaire en Irlande du Nord<sup>27</sup> » sont les titres de ces cinq Unes. Les trois premiers articles insistent surtout sur la violence des forces policières, tant dans le texte que dans les photos et leurs légendes. Celles-ci, notamment, montrent des « manifestants » ou « émeutiers » catholiques atteints par des projectiles et des grenades lacrymogènes, ainsi que des chars blindés qui avancent pour les disperser. On mentionne les incendies déclenchés dans certains quartiers de la ville, les blessés au nombre de « plus de 200 » chez les policiers et de « centaines » chez les manifestants. L'article du 14 août indique aussi le déploiement des policiers auxiliaires, ce qui créera une vive réaction chez les catholiques puisque ceux-ci, « tous volontaires, sont en effet recrutés par l'intermédiaire des organisations extrémistes protestantes<sup>28</sup> ». Une photo du 15 août montre une nouvelle fois la disproportion des forces entre manifestants retranchés dans le quartier entouré de barbelés et les 2300 « soldats armés du régiment britannique du Prince de Galles » qui leur font

---

<sup>22</sup> Blaine, « Les dinosaures de l'ère spatiale... », *La Presse* [Montréal], 9 août 1969, p. 4.

<sup>23</sup> AFP et PA, « Journée de violence à Londonderry : 177 blessés », *La Presse* [Montréal], 13 août 1969, p. 1.

<sup>24</sup> AFP et Reuters, « Londonderry : la police ouvre le feu sur les catholiques », *La Presse* [Montréal], 14 août 1969, p. 1.

<sup>25</sup> AFP et AP, « Les émeutes font rage en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 15 août 1969, p. 1.

<sup>26</sup> PA, AFP et UPI, « L'armée clandestine menace d'intervenir en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 16 août 1969, p. 1.

<sup>27</sup> AP, « Calme précaire en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 18 août 1969, p. 1.

<sup>28</sup> AFP et Reuters, « Londonderry... », p. 2.

face<sup>29</sup>. Le nombre de décès est mentionné, parmi lesquels un enfant et un Canadien<sup>30</sup>. L'article du 16 août, par ailleurs, indique que la violence s'est répandue ailleurs en Irlande du Nord. La police auxiliaire « tire des rafales de mitrailleuse sur tout ce qui bouge », le nombre de victimes est désormais de neuf. Et si le calme règne là où l'armée est déployée, ailleurs des « groupes d'extrémistes protestants bien armés » montent à l'assaut des catholiques et incendient tout sur leur passage. 600 soldats de plus ont aussi été déployés. Pendant ce temps, L'IRA a déclaré son soutien aux catholiques<sup>31</sup>. Enfin, le 18 août, *La Presse*, photo à l'appui, montre que l'armée britannique (1000 soldats juste à Belfast) a finalement refroidi l'ardeur des « belligérants » des deux côtés<sup>32</sup>.

Au total, la couverture factuelle des événements laisse voir que *La Presse*, tout en signalant brièvement les violences effectuées par les catholiques, insiste surtout sur celles provenant des protestants, des policiers, des policiers auxiliaires. Le journal souligne aussi la disproportion des forces, notamment à partir du moment où l'armée entre en scène. Il n'hésite pas à jeter le blâme sur les forces de l'ordre.

Parallèlement, Guy Cormier, Wilfrid Martin et Cyrille Felteau offrent leurs analyses.

Un peu comme Blaine, Cormier est frappé par le contraste entre le bond dans la Lune et l'asphyxie du territoire irlandais. Il ne comprend pas comment le gouvernement a pu autoriser la manifestation protestante dans le quartier catholique de Londonderry. On peut voir dans cette remarque un nouveau signe, discret, que *La Presse* n'éprouve pas de sympathie pour les agissements des protestants. Cormier rappelle que le 12 août 1689 les protestants de la ville avaient réussi à repousser les envahisseurs catholiques. Il déclare que la marche des *Apprentices Boys* a été complètement inutile. « Il y a évidemment là-

---

<sup>29</sup> PA, « Pas de cocktails molotov... », *La Presse* [Montréal], 15 août 1969, p. 1.

<sup>30</sup> AFP et AP, « Les émeutes font rage en... », p. 1. Dans l'édition du 16 août 1969 de *The Montreal Gazette*, il sera précisé que la victime, John Gallagher, n'était pas un citoyen canadien mais plutôt un citoyen irlandais.

<sup>31</sup> PA, AFP et UPI, « L'armée clandestine menace d'intervenir en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 16 août 1969, p. 1-2.

<sup>32</sup> UPI, PA et AFP, « Calme précaire en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 18 août 1969, p. 39.

dedans tous les ingrédients d'une guerre civile ». Le gouvernement Chichester-Clark n'intervient pas assez rapidement selon lui<sup>33</sup>.

Deux jours plus tard Wilfrid Martin résume l'actualité de la semaine en Irlande du Nord. Sa dernière phrase est marquante : « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté ! Mais ces hommes, les fanatiques, les terroristes, les activistes semblent les paralyser, un peu partout dans le monde. » Il critique donc vivement les agitateurs qui moussent ce conflit, mais sans dire explicitement s'ils sont d'un seul côté ou des deux<sup>34</sup>.

Quant à Cyrille Felteau, il renchérit sur ses deux collègues. Il écrit que depuis le défilé orangiste du 12 août, l'escalade de la violence en Irlande du Nord commence à ressembler de plus en plus aux prémices d'une guerre civile. Ceci est dû au fait que le gouvernement unioniste en Irlande du Nord a perdu le contrôle de la situation. D'ailleurs, la décision d'autoriser le défilé orangiste lui apparaît incompréhensible. De plus, selon lui, les troupes britanniques ont été dépêchées trop tard à Londonderry parce que le premier ministre britannique travailliste Harold Wilson a été trop longtemps réticent à intervenir. Selon l'Association des citoyens de Londonderry, il aurait fallu au contraire intervenir le plus vite possible afin d'arrêter l'écrasement du gouvernement unioniste<sup>35</sup>.

Dans la même édition, un très long article intitulé *Irlande du Nord : un chapitre, sans fin heureuse, de la civilisation occidentale* paraît sous la plume de Donal P. O'Higgins, collaborateur de l'UPI. Il explique que l'Irlande du Nord est la seule région en Europe où les tensions sont aussi fortes entre les catholiques et les protestants. Il s'agit d'un texte très utile qui raconte l'histoire de l'Irlande depuis Cromwell jusqu'à l'indépendance de l'Irlande. L'auteur y explique aussi les manigances du gouvernement unioniste (comme le charcutage électoral) pour assurer le contrôle de la majorité protestante<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> Guy Cormier, « Contrastes d'août », *La Presse* [Montréal], 14 août 1969, p. 4.

<sup>34</sup> Wilfrid Martin, « God save the Ulster », *La Presse* [Montréal], 16 août 1969, p. 5.

<sup>35</sup> Cyrille Felteau, « Semaine tragique pour l'Ulster », *La Presse* [Montréal], 18 août 1969, p. 4.

<sup>36</sup> Donal P. O'Higgins, « Irlande du Nord : un chapitre, sans fin heureuse, de la civilisation occidentale », *La Presse* [Montréal], 18 août 1969, p. 5.

À leur manière, les caricatures font baisser la tension. Girerd se prononce trois fois : le 15 août, il illustre le conflit, mais sans prendre position<sup>37</sup>, le 19 août, un homme essaie d'empêcher l'éruption du volcan des problèmes qui ravagent l'Occident, parmi lesquels le conflit nord-irlandais<sup>38</sup>, et le 21, pour détendre l'atmosphère, il se fait plus amusant en mettant en scène un médecin au chevet d'Harold Wilson et qui lui dit : « Vous avez un Ulster à l'estomac, monsieur Wilson<sup>39</sup>. »

Enfin, quelques articles parus au lendemain des violences tentent de faire le point. Une dépêche de l'AFP, le 20 août, résume la presse britannique. Le calme ramené par l'armée ne durera pas, il faut donc que Stormont procède sans attendre aux réformes sociales demandées par les catholiques. Pour le *Times*, il faut aussi que le gouvernement de Londres joue désormais un rôle dans l'administration de l'Irlande du Nord. Le *Guardian*, pour sa part, doute sérieusement de la loyauté des catholiques envers l'Ulster, et juge qu'il faudra s'assurer à l'avenir de l'impartialité des forces de police. Enfin, pour le *Daily Mail*, la solution serait, comme le pense du reste Bernadette Devlin, de dissoudre la police auxiliaire<sup>40</sup>. Toujours le 20 août, par une dépêche de PA et de l'AFP, *La Presse* informe les lecteurs de la rencontre, à Downing Street, des premiers ministres Chichester-Clark et Wilson : si l'armée britannique prend sous son commandement les forces de police nord-irlandaise, en revanche Wilson refuse toute prise de contrôle directe de l'Ulster par Westminster<sup>41</sup>. Le 21, enfin, on apprend que l'Organisation des nations unies a refusé la requête de Dublin d'intervenir dans le conflit et qu'elle a plutôt renvoyé la balle au gouvernement britannique<sup>42</sup>.

---

<sup>37</sup> Girerd, « Aimez-vous les uns les autres... Over », *La Presse* [Montréal], 15 août 1969, p. 2.

<sup>38</sup> Girerd, « Au secours », *La Presse* [Montréal], 19 août 1969, p. 4.

<sup>39</sup> Girerd, « Vous avez un Ulster à l'estomac, Monsieur Wilson », *La Presse* [Montréal], 21 août 1969, p. 6.

<sup>40</sup> AFP, « Urgence des réformes civiles demandées par les catholiques », *La Presse* [Montréal], 20 août, p. 4.

<sup>41</sup> PA et AFP, « Wilson annonce des mesures d'apaisement dans l'Ulster », *La Presse* [Montréal], 20 août, p. 20.

<sup>42</sup> AFP et UPI, « La demande de Dublin est bloquée à l'ONU », *La Presse* [Montréal], 21 août, p. 69.

Comparons comment un événement semblable au Québec a été traité à la même époque dans le quotidien. La crise d'Octobre, qui est marquée par le déploiement de l'armée canadienne au Québec, survient l'année suivant l'intervention britannique en Irlande du Nord. Dans les années précédant cet événement, *La Presse* est le reflet de la pensée fédéraliste et se veut anti-indépendantiste<sup>43</sup>. Le 10 octobre 1970, Jean-Paul Desbiens écrit que « La première règle de la grammaire politique est que le Pouvoir sort toujours gagnant des crises. Il ne s'agit pas d'avoir raison, mais il s'agit d'être le plus fort<sup>44</sup>. » Si on fait des parallèles avec les catholiques en Irlande du Nord, cela veut dire qu'ils ont peu de chances de sortir vainqueurs des affrontements. Desbiens critique également le rôle joué par certains médias lors de la crise d'Octobre. Jean Pellerin lui fait appel aux sentiments humains des lecteurs et pense que le gouvernement devrait considérer les vies humaines en jeu<sup>45</sup>. Si le gouvernement Trudeau s'en sort sans trop de dommages dans les éditoriaux de *La Presse*, le gouvernement Bourassa est encensé pour son calme et son ouverture à la négociation<sup>46</sup>. On s'inquiète des abus qui pourraient être commis à la suite de la proclamation de la Loi sur les mesures de guerre mais Jacques Tremblay encourage l'usage de la force si elle est nécessaire. Ce qu'il faut donc en conclure, c'est que *La Presse* soutient l'intervention militaire au Québec en 1970. Comme l'écrit Sébastien Campeau dans son mémoire, « il est préférable que les gouvernements fassent un geste de force discipliné et visible<sup>47</sup>. »

En résumé, on constate que la plupart des textes parus dans *La Presse*, sauf peut-être celui de Martin et la caricature de Blaine, critiquent vivement les gouvernement britannique et nord-irlandais. Leurs auteurs reconnaissent que les catholiques subissent une discrimination quotidienne. Et sans cautionner leurs violences, on peut dire qu'ils les comprennent et désapprouvent la réaction disproportionnée des forces de l'ordre. Cela est bien contraire à la position du quotidien lors de la crise d'Octobre, alors que *La Presse*

---

<sup>43</sup> Sébastien Campeau, *L'intervention militaire en octobre 1970 et la loi sur les mesures de guerre : modalités et réactions*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2009, p. 106.

<sup>44</sup> Jean-Paul Desbiens, « La veille d'un homme », *La Presse* [Montréal], 10 octobre 1970, p. 4.

<sup>45</sup> Jean Pellerin, « Appel aux sentiments humains », *La Presse* [Montréal], 12 octobre 1970, p. 4.

<sup>46</sup> Jacques Tremblay, « Les attitudes responsables », *La Presse* [Montréal], 13 octobre 1970, p. 4.

<sup>47</sup> Sébastien Campeau, *L'intervention militaire en octobre 1970 et la loi sur les mesures de guerre : modalités et réactions*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2009, p. 109.



appuie l'intervention militaire au Québec et critique très peu les deux paliers de gouvernement.

### *Le Devoir*

Le lectorat du *Devoir* lit une couverture des événements assez semblable à celle offerte dans *La Presse*. Dans *Le Devoir*, dix-sept articles portent sur le conflit nord-irlandais entre le 5 et le 21 août 1969, dont treize font la Une. C'est dire que si le quotidien de la rue Saint-Sacrement parle moins souvent du sujet que *La Presse*, il lui accorde néanmoins une grande importance. Tous les textes proviennent de l'AFP, sauf 4. Parmi ces quatre, un a été fourni par l'agence britannique PA, deux ont été composés à partir de dépêches de l'AFP et de PA ; et un seul est la reproduction d'une analyse produite dans *Le Monde* par Sidney [Z.] Ehler, un universitaire britannique spécialiste de l'histoire ecclésiastique qui est aussi le correspondant en Irlande de ce journal français<sup>48</sup>.

Entre le 5 et le 12 août, la couverture se limite à la publication de cinq articles, tous des dépêches. Malgré les « violentes émeutes » qui ont éclaté durant la fin de semaine des 2 et 3 août, « le gouvernement de Belfast se refuse aux mesures extrêmes », telles qu'un couvre-feu par exemple ou l'appel à l'armée. Les articles parus durant la semaine montrent néanmoins que la situation évolue rapidement : « les troupes britanniques stationnées en Ulster sont mises en état d'alerte » le 6 août<sup>49</sup>, le premier ministre Chichester-Clark se rend à Londres le 8 pour rencontrer son homologue britannique<sup>50</sup>. Les autorités commencent à évoquer que des violences pourraient survenir lors du défilé orangiste prévu pour le 12<sup>51</sup>. Ce jour-là, du reste, *Le Devoir* rapporte les bagarres qui ont éclaté à

---

<sup>48</sup> Sydney Ehler, « Une surprenante conception de la démocratie explique les troubles récents », *Le Monde*, 18 décembre 1968. Cet article a été placé sur le site du *Monde* à une date inconnue, précédé de la mention « Archives ». Voir : [https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/18/une-surprenante-conception-de-la-democratie-explique-les-troubles-recents\\_2509802\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/18/une-surprenante-conception-de-la-democratie-explique-les-troubles-recents_2509802_1819218.html) (Page consultée le 10 mars 2021). Même en interrogeant Google UK, nous n'avons pu trancher définitivement si Zehler était professeur à Oxford ou à Cambridge.

<sup>49</sup> AFP, « Belfast : Les troupes stationnées en Ulster sont mises en état d'alerte », *Le Devoir* [Montréal], 6 août 1969, p. 1.

<sup>50</sup> AFP, « Calme à Belfast : Chichester-Clark se rend à Londres », *Le Devoir* [Montréal], 8 août 1969, p. 8.

<sup>51</sup> PA, « Défilé protestant aujourd'hui : Crainte de nouvelles violences en Irlande », *Le Devoir* [Montréal], 12 août 1969, p. 7.

Dungannon la veille<sup>52</sup>. « Plus rien n'évoque la guerre de religion ni le conflit politique », peut-on lire le 6 août pour qualifier le conflit<sup>53</sup>. Mais jusqu'au 13 août, les articles ne parlent des acteurs que comme des « militants » ou des « manifestants ». Bernadette Devlin, une fois de plus, est présentée comme « la benjamine de la Chambre des communes »<sup>54</sup> ; pour ne pas laisser les catholiques seuls contre les protestants de l'Ulster et de la République d'Irlande, elle demande l'intervention du gouvernement britannique. Le 12 août, *Le Devoir* publie une dépêche de PA, agence britannique rappelons-le : les autorités s'attendent à la présence de 20 000 personnes au défilé des *Apprentice Boys*, qui commémore la victoire protestante sur les troupes de Jacques II en 1689 (il en viendra finalement 15 000, comme on l'a dit plus haut). La même dépêche précise aussi qu'environ 10 000 catholiques doivent défiler dans la ville de Dungiven<sup>55</sup>.

Puis, du 13 au 20 août, toutes les éditions du *Devoir* (le journal ne paraît pas le dimanche 17) consacrent au moins un article en Une au conflit, sans compter ceux placés dans les pages intérieures. Les journalistes de l'AFP parlent des « militants » ou des « manifestants » catholiques, sauf une fois où ceux-ci sont décrits comme des « émeutiers »<sup>56</sup> ; le 15 août, pour l'AFP, ce sont des « extrémistes protestants » qui ont « assailli » les catholiques<sup>57</sup>. Évidemment, les journalistes des agences citent aussi les propos des acteurs dans les termes mêmes que ceux-ci ont employés. Ainsi, le pasteur Ian Painsley, dont les discours ont inspiré la création de l'*Ulster Volunteer Force* et qui sera toujours contre tout dialogue avec les catholiques, met en garde le premier ministre Chichester-Clark contre toute faiblesse « envers les catholiques, les communistes, les œcuménistes et les pacifistes » ; ce premier ministre, à son tour, jette le blâme sur « les extrémistes républicains »<sup>58</sup>. Il ne fait pas de doute toutefois que l'AFP, qui est presque la

---

<sup>52</sup> AFP, « Bagarres à Dungannon », *Le Devoir* [Montréal], 12 août 1969, p. 1.

<sup>53</sup> AFP, « Belfast : Les troupes stationnées en Ulster sont mises en état d'alerte », *Le Devoir* [Montréal], p. 1.

<sup>54</sup> AFP, « Le gouvernement de Belfast se refuse aux mesures extrêmes », *Le Devoir* [Montréal], 5 août 1969, p. 7.

<sup>55</sup> PA, « Défilé protestant aujourd'hui : ... », p. 7.

<sup>56</sup> AFP, « Escalade en Ulster : La police ouvre le feu sur les manifestants », *Le Devoir* [Montréal], 14 août 1969, p. 1.

<sup>57</sup> AFP, « Belfast : la situation est tragique », *Le Devoir* [Montréal], 16 août 1969, p. 1.

<sup>58</sup> AFP, « Belfast : la trêve a régné durant le week-end », *Le Devoir* [Montréal], 18 août 1969, p. 2.

seule source d'information offerte par *Le Devoir* sur le conflit, adopte une position assez favorable aux catholiques. Dans ses dépêches, la violence est toujours initiée par les protestants ou par la police, dont est souligné qu'elle n'hésite pas à se servir de ses armes ; les incendies, les violences et les morts sont dénombrés, et on rapporte notamment le décès d'un enfant tué par la police<sup>59</sup> ; tandis que l'armée est présentée comme une force cherchant simplement à maintenir le calme. Une trêve est instaurée pour le dimanche 17 août<sup>60</sup>, qui semble se maintenir dans les jours suivants, quoique les dépêches la jugent fragile.

Les articles font aussi le point sur le jeu politique des autorités. Les lecteurs du *Devoir* peuvent ainsi apprendre que le premier ministre d'Irlande du Nord a rejeté la plus grande partie des revendications des catholiques après les trois jours de violences<sup>61</sup>. Ils savent aussi que le premier ministre de la République d'Irlande, John dit Jack Lynch, souhaite avant tout éviter la prise de contrôle du terrain par le gouvernement et les troupes britanniques : il demande l'intervention de l'ONU, qui refuse ; il masse ses propres troupes à la frontière de l'Irlande du Nord ; il propose la constitution d'une force de paix anglo-irlandaise, et cette fois, c'est Londres qui refuse. Il apparaît ainsi que le gouvernement d'Harold Wilson entend s'occuper seul de l'affaire et mettre « en tutelle » sa province nord-irlandaise<sup>62</sup>. Les lecteurs du *Devoir* apprennent d'ailleurs qu'aux 300 soldats britanniques envoyés pendant les trois journées les plus violentes (photo dans l'édition du 15 août), s'ajoutent bientôt 2000 autres hommes de troupe<sup>63</sup>. Au même moment, Dublin est désormais le centre des émeutes, tandis que l'IRA entre en scène : elle déclare la guerre aussi bien au gouvernement d'Irlande du Nord qu'à celui de la Grande-Bretagne, et elle annonce que tous ses « militants » sont en état d'alerte. Le 20 août, enfin, deux dépêches de l'AFP sont en Une du *Devoir*, qui résument bien où on en est : « L'Ulster passe sous la tutelle de Londres » et « Les réactions sont très partagées à

---

<sup>59</sup> AFP, « Les incidents de la nuit ont fait trois morts, dont un enfant », *Le Devoir* [Montréal], 15 août 1969, p. 1.

<sup>60</sup> AFP, « Belfast: ... », p. 1.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>62</sup> AFP, « L'Ulster passe sous la tutelle de Londres », *Le Devoir* [Montréal], 20 août 1969, p. 1-2.

<sup>63</sup> AFP, « Calme à Belfast, en attendant l'issue des pourparlers politiques », *Le Devoir* [Montréal], 19 août 1969, p. 1-2.

Belfast ». L'agence de presse française y fait le point sur l'accord intervenu entre les premiers ministres Wilson et Chichester-Clark pour tenter de désarmer la population et pour satisfaire, malgré tout, une partie des revendications des catholiques. Les « extrémistes des deux camps » s'en montrent mécontents et notamment les Orangistes, décrits comme une « secte politico-religieuse ». Ce mécontentement fait craindre qu'on en arrive à une guerre civile, jugée d'ailleurs « inévitable ».

Deux articles de fond complètent l'information livrée dans *Le Devoir*. L'un provient de l'AFP. Il s'agit cette fois non d'une contribution anonyme mais plutôt signée par Jacqueline d'Etchevers, correspondante à Londres pour cette agence depuis au moins le début des années 1950<sup>64</sup>. L'autre est l'article du *Monde* mentionné plus haut. En Une du *Devoir* du 16 août, Jacqueline d'Etchevers explique : « La racine de la guérilla en Irlande : l'injustice sociale ». Elle y présente le conflit nord-irlandais comme « tribal », « racial, politique et social ». Après avoir rappelé les origines du conflit en remontant jusqu'au début du siècle, elle évoque les injustices sociales que subissent les catholiques et rappelle que celles-ci s'étendent jusqu'au droit de vote, puisque le suffrage universel n'existe pas en Irlande du Nord, privant beaucoup de catholiques de droits politiques. Par ailleurs, le même jour, Sidney Ehler signe lui aussi une contribution dans laquelle il présente ce qu'est l'ordre d'Orange. Il s'agit d'une « société semi-secrète » qui réunit environ 100 000 membres. Pour les partisans des réformes, c'est « le plus grand obstacle au progrès politique et social » ; 31 des 36 députés de Stormont sont membres de l'une ou l'autre de ses loges, parmi lesquels le premier ministre Chichester-Clark lui-même ! Ce sont les orangistes qui ont forcé Terence O'Neill à démissionner. Ils « se servent maintenant des commémorations historiques pour déployer leur force à travers le pays<sup>65</sup>. »

---

<sup>64</sup> Nous avons relevé cette information dans l'article suivant : Jacqueline d'Etchevers, AFP, « Le dindon coûte trop cher... Les fêtes se passeront dans la plus grande austérité pour les citoyens de Grande-Bretagne », Québec, *Le Soleil*, 24 décembre 1951, p. 3.

<sup>65</sup> Sidney Ehler, « L'ordre d'Orange : Armature religieuse toute-puissante du parti unioniste », *Le Devoir* [Montréal], 16 août 1969, p. 4.

Dans *Le Devoir*, la crise d'Octobre est traitée de façon plus neutre car depuis sa fondation le journal s'est toujours assuré de garder une certaine indépendance face aux différents enjeux politiques. Claude Ryan, qui est devenu directeur du quotidien au milieu des années soixante, écrit la majorité des éditoriaux lors de la crise d'Octobre. Selon Sébastien Campeau, le quotidien démontre le désir de voir le gouvernement provincial négocier avec le FLQ afin de sauver la vie du diplomate James Cross quand Ryan écrit le 6 octobre 1970 « Pour la première fois, les partisans de l'action violente mettent la main sur une proie humaine<sup>66</sup>. » *Le Devoir* démontre une certaine inquiétude quelques heures avant le déploiement militaire et Claude Ryan constate que les négociations tournent en rond<sup>67</sup>. Ceux qui écrivent pour le quotidien ne remettent pas en cause le droit de l'État de se défendre malgré le fait qu'ils aient préconisé la souplesse et la solution négociée. Également, le journal est en accord avec le recours aux forces armées pour venir en aide aux divers corps policiers tout en manifestant une crainte de représailles envers les différents groupes de pressions<sup>68</sup>.

Au total, donc, les lecteurs du *Devoir* prennent connaissance de la bataille du Bogside essentiellement à travers le prisme français de l'AFP et du *Monde*, et ils ne peuvent qu'éprouver de la sympathie pour les catholiques nord-irlandais. Un an plus tard, au Québec, le journal voit la nécessité du recours aux forces armées mais considère que c'est le FLQ qui doit être arrêté et non les différents groupes indépendantistes, socialistes ou communistes.

### ***The Montreal Gazette***

Le quotidien anglophone montréalais parle du conflit nord-irlandais dans vingt-cinq textes entre le 5 et le 21 août. Ce qui le distingue des deux autres journaux, ce n'est donc pas vraiment une couverture plus abondante. Ce sont plutôt d'une part deux « *comments* » et deux lettres des lecteurs, et, d'autre part, ses sources d'information. Rien

---

<sup>66</sup> Claude Ryan, « La violence entre dans une nouvelle phase », *Le Devoir* [Montréal], 6 octobre 1970, p. 4.

<sup>67</sup> Claude Ryan, « Ce qui doit être tenté », *Le Devoir* [Montréal], 13 octobre 1970, p. 4.

<sup>68</sup> Sébastien Campeau, *L'intervention militaire en octobre 1970 et la loi sur les mesures de guerre : modalités et réactions*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2009, p. 100.

de l'AFP ici. Les agences de presse auxquelles puise *The Gazette* sont essentiellement Reuters (britannique), à l'occasion UPI et Associated Press (AP) toutes deux américaines, ainsi que Canadian Press (CP) à deux ou trois reprises. Parmi tous ces textes, douze font la Une, soit un nombre à mi-chemin de *La Presse* et du *Devoir*. À noter que *The Gazette*, comme *Le Devoir* et au contraire de *La Presse*, n'offre pas de caricature sur le sujet.

Jusqu'au 12 août inclusivement, six textes dont deux en une, tous d'agences de presse, font le point sur la situation en Irlande du Nord. Les affrontements en cours à Belfast sont les pires en trente-quatre ans, et ont commencé lorsque des protestants se sont rendus dans les quartiers des catholiques pour les insulter, ce qui a entraîné une riposte par lancers de projectiles. Les troupes britanniques sont en état d'alerte même si le premier ministre nord-irlandais, James Chichester-Clark, considère que la police contrôle la situation et refuse d'imposer des mesures fermes, tel un couvre-feu ou l'appel à l'armée<sup>69</sup>. Des patrouilles neutres formés d'hommes appartenant aux deux groupes confessionnels assurent la sécurité dans les rues de Belfast au lendemain des violences du 5 août<sup>70</sup>. Des craintes se font jour à propos de la marche des *Apprentice Boys* prévue pour le 12. 20 000 participants protestants sont attendus à cette marche<sup>71</sup>. Les 5000 soldats britanniques stationnés en Irlande du Nord restent en alerte. Du côté catholique, on demande de ne pas affronter les protestants. Malgré cet appel au calme, des émeutes éclatent « *Rioting erupts* » à Dungannon le 12<sup>72</sup>.

Comme on le voit, jusqu'à la bataille du Bogside, les rédacteurs des dépêches publiées dans le journal se montrent inquiets, ils n'hésitent pas à souligner le rôle des protestants dans l'éclatement des violences, ni la retenue à laquelle les chefs catholiques appellent leurs coreligionnaires, mais le ton global reste plutôt neutre.

---

<sup>69</sup> CP, « Irish factions deaf to pleas; riots continue », *The Montreal Gazette* [Montréal], 5 août 1969, p. 1.

<sup>70</sup> UPI, « Belfast quiet as peace corps patrol streets », *The Montreal Gazette* [Montréal], 7 août 1969, p. 38.

<sup>71</sup> UPI, « Ulster tense, tight, as giant rally nears », *The Montreal Gazette* [Montréal], 12 août 1969, p. 12.

<sup>72</sup> UPI, « Rioting erupts in Dungannon », *The Montreal Gazette* [Montréal], 12 août 1969, p. 12.

Puis, du 13 au 21 août (sauf le dimanche 17, jour où le journal ne paraît pas), des articles traitent tous les jours de la bataille du Bogside et de ses suites.

L'information est livrée sous un tout autre angle que dans *La Presse* et *Le Devoir*. Ici, les catholiques sont considérés comme les premiers responsables des affrontements. « *Scores hurt in Ulster : bombs, rocks fly as Protestants hold parade* » peut-on lire à la Une de l'édition du 13 août<sup>73</sup>. Il s'agit des pires émeutes des vingt-cinq dernières années. Des protestants venus entre autres du Canada et des États-Unis ont paradé dans les quartiers catholiques de Londonderry, les émeutiers ont volé de l'essence dans les stations-services dans l'intention de fabriquer des bombes. Bernadette Devlin était présente et demandait aux catholiques de s'unir pour défendre leurs demeures, tandis que des postes de police ont été pris d'assaut. Puis le 14 août, Reuters précise que c'est seulement après trente-six heures de violence ininterrompue que la police a finalement ouvert le feu contre les catholiques, entre autres pour se protéger des cocktails Molotov lancés contre eux<sup>74</sup>. Ce journal est le seul à souligner que le conflit n'épargne pas Londres. Dans un article intitulé, « *Irish riots now in UK* », les lecteurs apprennent qu'une cinquantaine de manifestants ont tenté de prendre d'assaut les bureaux londoniens du gouvernement nord-irlandais<sup>75</sup>. *The Gazette* publie le 15 août une autre dépêche de Reuters qui s'intéresse aux jeunes qui fabriquent ces cocktails et qui reçoivent de l'aide, dit-on, d'étudiants français et européens<sup>76</sup>. Ici, clairement, ce sont les catholiques qui sont présentés comme les principaux responsables des violences, et le journal laisse entendre qu'ils reçoivent de l'aide d'agents perturbateurs en provenance de l'étranger. En Une, deux photos. La première montre des immeubles en feu et des émeutes dans la rue ; l'autre, un policier en train de faire une bonne action en transportant loin du danger un garçon atteint par des gaz lacrymogènes. L'article qui accompagne cette photo mentionne les premiers décès, dont celui d'un homme qu'on pense d'abord être Canadien, erreur qui sera

---

<sup>73</sup> AP, « Scores hurt in Ulster: Bombs, rocks fly as Protestants hold parade », *The Montreal Gazette* [Montréal], 13 août 1969, p. 1.

<sup>74</sup> Reuters, « Battle of Bogside spreads in country as police use guns », *The Montreal Gazette* [Montréal], 14 août 1969, p. 1.

<sup>75</sup> Reuters, « Irish riots now in UK », *The Montreal Gazette* [Montréal], 14 août 1969, p. 38.

<sup>76</sup> Reuters, « Children wage war on police », *The Montreal Gazette* [Montréal], 15 août 1969, p. 11.

rectifiée quelques jours plus tard. Le 16 août, de nouveau, la Une informe que 600 militaires britanniques sont arrivés en renfort ; même si le nombre de morts s'élève désormais à neuf dont certains tués par la police, le calme est revenu à Londonderry, notamment parce que treize membres de la « *outlawed* », « *clandestine* » *Irish Republican Army* ont été arrêtés<sup>77</sup>. En revanche, le chaos règne désormais dans plusieurs autres villes d'Irlande du Nord. Cette dépêche de Reuters précise que l'IRA soutient le mouvement pour les droits civils en Irlande du Nord et qu'elle veut la réunification de la province avec le reste de l'Irlande. À noter que dans *The Gazette*, l'IRA ne sera jamais mentionnée sans que soit précisé qu'il s'agit d'une organisation « *outlawed* ». Le 16 août, le journal publie une courte dépêche d'AP qui rapporte qu'un jeune débardeur a pu pénétrer sur le terrain de l'ambassade du Royaume-Uni à Dublin pour en décrocher le drapeau. Pour le journaliste, c'est une preuve du soutien des citoyens de la république d'Irlande au mouvement des droits civils en Irlande du Nord<sup>78</sup>.

On constate donc que *The Gazette*, durant les jours qui précèdent la bataille du Bogside et pendant les événements eux-mêmes, ne cherche pas à les placer en relation avec la discrimination subie par les catholiques en Irlande du Nord. Au contraire, pour le journal, ce sont eux qui sont les principaux auteurs de troubles. Il faut attendre le 18 août pour que, à partir de dépêches fournies par Canadian Press et Associated Press, le journal propose un résumé de l'histoire de l'Irlande, mais c'est pour ne donner au conflit qu'une origine strictement religieuse<sup>79</sup>.

Parallèlement, les dépêches permettent aussi de suivre les actions des autorités politiques et militaires. Deux articles de Reuters en Une du 14 août font mieux connaître la position du premier ministre de la république d'Irlande, Jack Lynch. Après le refus opposé par l'ONU à sa demande d'intervenir en Irlande du Nord, Lynch, qui considère que la partition de 1922 est à la source de tous les problèmes, demande à Londres de revoir

---

<sup>77</sup> Reuters, « Ulster riot scenes calmer », *The Montreal Gazette* [Montréal], 16 août 1969, p. 2.

<sup>78</sup> AP, « Dubliners demonstrate sympathy », *The Montreal Gazette* [Montréal], 16 août 1969, p. 2.

<sup>79</sup> CP et AP, « London-Derry and Irish history », *The Montreal Gazette* [Montréal], 18 août 1969, p. 7.



la constitution<sup>80</sup>. En outre, devant ce qui lui apparaît comme une perte totale de contrôle sur la situation par Stormont, il fait stationner 2000 soldats irlandais à la frontière prêts à intervenir pour aider les Nord-Irlandais qui voudraient fuir la province<sup>81</sup>. James Chichester-Clark juge d'ailleurs l'attitude de son homologue irlandais tout à fait déplorable et susceptible de jeter de l'huile sur le feu<sup>82</sup>. Il préfère rencontrer des représentants des deux communautés ainsi que le premier ministre britannique Harold Wilson pour tenter de trouver une solution<sup>83</sup>. Comme on le voit, Reuters, qui est ici la source d'information principale de *The Gazette*, montre le premier ministre nord-irlandais en action pour résoudre la crise ; ce journal est aussi favorable à la présence des troupes britanniques dans la province.

Le 20 août, le journal rapporte, par AP, que le premier ministre Wilson a annoncé que l'armée britannique allait prendre le contrôle des forces de l'ordre dans la province nord-irlandaise et laisser les *B-Specials* sur place malgré la demande de la république d'Irlande de les démanteler<sup>84</sup>. Cet article est coiffé d'une photo montrant le premier ministre nord-irlandais, Chichester-Clark arrivant à Downing Street. Le lendemain, les lecteurs du journal apprennent que le gouvernement britannique rejette ce que l'ONU a déjà rejeté, à savoir une intervention internationale dans ce problème que Londres estime être « *purely a domestic one* »<sup>85</sup>. Le 21 août, le journal revient sur le maintien des *B-Specials*, décision qui satisfait la communauté protestante, inquiets des attaques récentes perpétrées par l'IRA contre des installations importantes de l'Ulster<sup>86</sup>. Dans une autre

---

<sup>80</sup> Reuters, « Battle of Bogside spreads in country as police use guns », *The Montreal Gazette* [Montréal], 14 août 1969, p. 1.

<sup>81</sup> Reuters, « Britain rejects Dublin proposal for UN in Ulster », *The Montreal Gazette* [Montréal], 14 août 1969, p. 1.

<sup>82</sup> Paul Kidd, « Premier lashes Eire clumsiness as Ulster battle tensions ease », *The Montreal Gazette* [Montréal], 18 août 1969, p. 1.

<sup>83</sup> Reuters, « Northern Ireland quiet as peace means studied », *The Montreal Gazette* [Montréal], 19 août 1969, p. 1.

<sup>84</sup> AP, « In Ulster, British officer take charge », *The Montreal Gazette* [Montréal], 20 août 1969, p. 1.

<sup>85</sup> Michael Littlejohns, « Eire ignored; peacekeeping bid killed within UN: Request blocked from agenda », *The Montreal Gazette* [Montréal], 21 août 1969, p. 1.

<sup>86</sup> CP, « Specials riot duty ruled out », *The Montreal Gazette* [Montréal], 21 août 1969, p. 1. Même si elle était initialement attribuée à l'IRA, il sera reconnu plus tard que ce sont des paramilitaires protestants qui ont commis ces attentats. (« The attacks were attributed by the RUC to the IRA, though much later it emerged the bombs were the works of the loyalist UVF » dans: David McKittrick and David McVea, *Making sense*

dépêche de Reuters publiée le même jour, le journaliste James Pringle a rencontré des résidents de Belfast. Si les opinions sont partagées sur l'intervention britannique, la haine, elle, habite bien les deux communautés<sup>87</sup>. Une citoyenne protestante, madame May Baillie, est inquiète de la décision des gouvernements britanniques et nord-irlandais de donner les pleins pouvoirs aux troupes britanniques afin d'imposer la paix entre les protestants et les catholiques : *“God help us Protestants. This gives the catholics a clear field for the murder of us all.”*. Elle est particulièrement outrée que les *“B Specials”*, une force policière composée de réservistes protestants qui est détestée par les catholiques rappelle Pringle, soient retirés des zones à risque dans la capitale qui est dévastée alors qu'ils seront remplacés par des *« redcoats »*. L'utilisation de ce terme pour parler des soldats britanniques peut être un indicateur de l'opinion qu'a le journaliste des militaires, puisqu'il s'agit de la façon dont ceux-ci étaient nommés de façon péjorative lors des batailles opposant des troupes irlandaises et britanniques au XVI<sup>e</sup> siècle. Une autre résidente du même quartier, Alice Bunting, une réfugiée catholique de vingt-sept ans qui est retournée dans le secteur, mentionne : *“If the British go, the whole bloody street will be massacred by the Protestants.”* L'opinion est donc très divergente pour les deux communautés. Au début des Troubles, les catholiques ne perçoivent pas l'armée britannique comme étant un ennemi. Une serveuse qui se nomme Ann Toal et qui demeure elle aussi dans le quartier prédit que les *“Specials may try to get here again for a last fling”*<sup>88</sup>. Finalement, Pringle rencontre dans un autre quartier une manifestante protestante de vingt-deux ans, Helen Fleming, qui brandit le drapeau britannique, et qui déclare : *“My children will be brought up in the British Empire, not under Rome. And they will never play with Catholic children again”*<sup>89</sup>. On constate donc qu'il y a une haine entre les deux communautés qui se transmet de génération en génération.

Il faut croire toutefois que tous les lecteurs du quotidien anglo-montréalais ne sont pas du même avis que ses rédacteurs. En effet, les deux seules lettres aux lecteurs publiées

---

*of the Trouble: The story of the conflict in Northern Ireland*, Chicago, New Amsterdam Books, 2002, p. 49.)

<sup>87</sup> James Pringle, « Little joy in Ulster », *The Montreal Gazette* [Montréal], 21 août 1969, p. 4.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 4.

durant la bataille du Bogside s'expriment autrement. Le 18 août, David P. McDermott, qui, si l'on se fie à son nom, est probablement d'origine irlandaise-catholique, critique le système politique de l'Irlande du Nord, encore selon lui bloqué à « l'époque victorienne », alors qu'il écrit « *When is Britain going to come out of its Victorian shell*<sup>90</sup>? » Il souhaite l'intervention des Nations-Unies pour dénouer la crise, rejoignant par-là les souhaits du premier ministre irlandais Jack Lynch. Trois jours plus tard, sans doute en réaction à l'article limitant le conflit nord-irlandais à une affaire religieuse, Maureen Hughes tient à faire valoir que ce n'est pas la religion qui explique le conflit, mais plutôt la discrimination que subissent les Irlandais catholiques (qu'elle appelle « nationalistes »). Pour elle, la partition de l'Irlande en 1922, qui a entraîné la création d'une province britannique à majorité protestante dans un pays en majorité catholique, est la vraie source de tous les maux<sup>91</sup>.

Il faut s'attendre à ce que le quotidien anglophone critique vivement les mouvements souverainistes durant la crise d'Octobre et appuie l'intervention militaire au Québec. Le 12 octobre, *The Gazette* appuie clairement l'emploi de mesures extrêmes pour combattre le FLQ : « The FLQ has placed itself beyond all limits of tolerance. It must be destroyed. The government should not hesitate to assume whatever powers it will require to accomplish this<sup>92</sup>. » Des mesures arbitraires et même répugnantes sont souhaitées par le quotidien et quatre jours plus tard son souhait est exaucé : l'armée canadienne intervient au Québec<sup>93</sup>. Ce geste est salué par le journal anglophone et le choix de certains termes rejoint ceux employés par *La Presse*<sup>94</sup>. Si la *Loi sur les mesures de guerre* est appuyée, il faut quand même, dit le journal, que cette mesure soit temporaire : « If an end is to be put to terrorism, the government needs the authority it has assumed under the War Measures Act. [...] But there must be no question of the act remaining in force one minute longer

---

<sup>90</sup> David P. McDermott, « Britain, Ireland and the UN », *The Montreal Gazette* [Montréal], 18 août 1969, p. 6.

<sup>91</sup> Maureen Hughes, « Partition blamed for Northern Ireland's Troubles », *The Montreal Gazette* [Montréal], 21 août 1969, p. 6.

<sup>92</sup> Éditorial, « All Quebec held for ransom », *The Montreal Gazette* [Montréal], 12 octobre 1970, p. 6.

<sup>93</sup> Sébastien Campeau, *L'intervention militaire en octobre 1970 et la loi sur les mesures de guerre : modalités et réactions*, mémoire de maîtrise (histoire), UQAM, 2009, p. 128.

<sup>94</sup> *Ibid.*

than is peace absolutely necessary<sup>95</sup>. » James Ferrabee, éditorialiste et rédacteur en chef adjoint, est en faveur des mesures prises par les autorités gouvernementales et il ne considère pas que Montréal est une ville occupée : « It is an exaggeration to suggest that Montreal is an « occupied » city<sup>96</sup>. »

Au total, *The Gazette* offre une couverture qui penche franchement du côté protestant en plus d'appuyer l'intervention militaire au Québec durant la crise d'Octobre. On remarque le penchant protestant dans les deux *comments* qui se trouvent à être deux éditoriaux du journal. Le 16 août, le quartier du Bogside est décrit ni plus ni moins comme « *the Catholic slum section of Londonderry* »<sup>97</sup>, le bidonville catholique de la ville, et le journal appelle à l'intervention de Londres pour remédier aux insuffisances du gouvernement provincial qui a perdu le contrôle de la situation. Puis, le 20 août, le journal déclare que le conflit est dû aux plaintes des catholiques qui vivent des inégalités politiques et économiques, mais qui se sont soulevés dans différentes villes, comme Dublin, « *for no particular purpose* »<sup>98</sup>.

## CONCLUSION

La couverture de la bataille du Bogside par les trois quotidiens montréalais révèle bien les lignes de fracture très nettes entre *The Gazette* et les deux journaux de langue française.

*La Presse* penche surtout en faveur des catholiques par l'entremise d'articles écrits par des agences de presse, des reporters et des collaborateurs spéciaux, d'éditoriaux et de caricatures, peut-être à l'exception d'un texte écrit par Wilfrid Martin et d'une caricature de Blaine. Les gouvernement britannique et nord-irlandais sont la cible des critiques dans

---

<sup>95</sup> Éditorial, « The only course for Quebec », *The Montreal Gazette* [Montréal], 17 octobre 1970, p. 6.

<sup>96</sup> James Ferrabee, « Come now! It's necessary and only temporary », *The Montreal Gazette* [Montréal], 17 octobre 1970, p. 6.

<sup>97</sup> Éditorial, « Order in Ulster », *The Montreal Gazette* [Montréal], 16 août 1969, p. 6.

<sup>98</sup> Éditorial, « The onlookers », *The Montreal Gazette* [Montréal], 20 août 1969, p. 6.

ce quotidien qui reconnaît la discrimination que subissent les catholiques sur une base régulière. Les affrontements violents et la réaction exagérée des forces de l'ordre sont les causes principales des critiques.

L'AFP et *Le Monde*, qui viennent les deux de la France, rapportent l'information dans *Le Devoir*. Même si ce quotidien est moins dense et qu'il n'y a aucune caricature, les articles diffusés sont très pertinents et les lecteurs ne peuvent qu'éprouver de la sympathie pour les catholiques nord-irlandais.

Pour ce qui est de *The Gazette*, c'est tout le contraire. La couverture penche beaucoup plus du côté des protestants dans ce journal. On observe ce constat plus précisément dans deux éditoriaux publiés les 16 et 20 août. Dans le premier texte, le quartier du Bogside est carrément décrit comme étant le bidonville catholique de Belfast. Dans l'autre, le journal déclare que le conflit est dû aux plaintes des catholiques qui vivent des inégalités politiques et économiques, mais qui se sont soulevés dans différentes villes, comme Dublin, « *for no particular purpose* »<sup>99</sup>. Également, dans l'édition du 15 août, la dépêche de Reuters note l'aide apportée aux catholiques de la part d'étudiants français et européens. Cela évoque des souvenirs de mai 1968, alors qu'il y avait une mobilisation générale des étudiants universitaires en Europe. En notant ce soutien d'acteurs étrangers, on constate que *The Gazette* met l'accent sur la présence d'agents jugés perturbateurs venus de l'extérieur dans la bataille du Bogside.

---

<sup>99</sup> Éditorial, « The onlookers », *The Montreal Gazette* [Montréal], 20 août 1969, p. 6.

## CHAPITRE 2

### LA GRÈVE DE LA FAIM (1<sup>ER</sup> MARS AU 3 OCTOBRE 1981)

Le deuxième événement que nous analysons à partir des journaux québécois est la grève de la faim des républicains détenus à la prison de Maze, à Belfast. Ce jeûne s'est déroulé du 1<sup>er</sup> mars au 3 octobre 1981 et coûta la vie à dix hommes qui réclamaient le statut de prisonniers politiques. Ce statut aurait donné aux paramilitaires républicains cinq privilèges: refuser l'uniforme de prisonnier, refuser de travailler, obtenir le droit de s'associer avec les autres détenus et de tenir des réunions, recevoir une visite, une lettre et un paquet par semaine et finalement obtenir l'entière restauration de la remise de peine perdue lors de cette manifestation<sup>1</sup>. Cette grève de la faim a eu d'emblée une portée internationale. Aussi, avec l'élection de Bobby Sands au Parlement britannique, le combat républicain a pris une tournure politique. Cela a mis beaucoup de pression sur le gouvernement de Margaret Thatcher et a provoqué une mobilisation internationale contre la discrimination subie par les catholiques.

Dans ce chapitre, nous commençons par présenter cet événement tel que l'historiographie l'a reconstitué. Puis, nous examinons comment les journaux québécois ont rapporté la nouvelle et nous les comparons entre eux.

#### LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Pour comprendre les luttes politiques menées en prison par les prisonniers républicains, nous nous sommes basés sur un article écrit par l'historienne Tiphaine

---

<sup>1</sup> C. A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 5.

Granger<sup>2</sup>. Elle explique qu'il faut retracer l'origine des grèves de la faim dans le retrait du statut politique puis dans les grèves de l'hygiène.

### **Le retrait du statut politique**

Le *Special Category Status* en Grande-Bretagne équivaut à un statut de prisonnier de guerre au niveau international. Pour l'IRA, il était important que ses prisonniers aient ce statut puisqu'elle se considérait comme un mouvement de libération nationale. Grâce à ce statut, les détenus pouvaient porter des vêtements civils, se réunir pour discuter ou apprendre le gaélique, lire les livres qu'ils voulaient et écouter la radio et puis refuser de participer au travail pénitentiaire. En 1981, un leader de l'IRA déclara : « Demander la reconnaissance du statut politique s'intègre entièrement dans la guerre que nous menons, et l'on peut mesurer son importance au fait que Londres nous le refuse avec tant d'acharnement<sup>3</sup>. »

Vers la fin de l'année 1971, le conseil des détenus républicains de Long Kesh voulait instaurer des nouveaux droits qui n'avaient jamais été accordés aux autres détenus républicains dans le passé. Ces nouveaux principes fondamentaux étaient les conditions de visite, la libre association des prisonniers, le droit à des activités sportives, à des aménagements éducatifs et des loisirs et la mise en place d'une bibliothèque. Le plus important pour les prisonniers était la capacité de s'organiser à l'interne comme ils l'auraient fait s'ils avaient été à l'extérieur des murs.

Au mois de mai 1972, des prisonniers ont commencé une grève dans la prison de Crumlin Road à Belfast afin d'obtenir un statut de prisonniers politiques. Pendant ce temps à Westminster, on craint que la presse internationale accorde une trop grande couverture à la situation en Ulster et qu'elle dénonce la décision des Britanniques d'accorder le statut

---

<sup>2</sup> Tiphaine Granger, « Une stratégie de l'IRA : La lutte en prison (1971-1981) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 70 (Avril-Juin 2001), p. 19-30.

<sup>3</sup> Tiphaine Granger, « Une stratégie de l'IRA : La lutte en prison (1971-1981) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 70 (Avril-Juin 2001), p. 23.

de prisonniers politiques<sup>4</sup>. Le statut qui avait été instauré en 1972 par le gouvernement Heath fut aboli le 1<sup>er</sup> mars 1976 par le gouvernement travailliste de James Callaghan<sup>5</sup>.

### Les grèves de l'hygiène

L'abolition du statut de prisonnier politique s'est faite dans la cohue. Tout détenu qui avait été condamné avant le 1<sup>er</sup> mars 1976 maintenait son statut alors que quelqu'un ayant été condamné pour avoir commis un crime identique après cette date était désormais considéré comme un prisonnier de droit commun. Un détenu républicain, Kieran Nugent, refusa de porter l'uniforme de prisonnier puisqu'il était le premier membre de l'IRA à s'être vu refuser le statut. Il lança donc le « *blanket protest* ». Ce mouvement de contestation faisait en sorte que les prisonniers furent forcés de rester nus dans leurs cellules parce qu'ils refusaient de porter leur uniforme carcéral. À partir de ce moment, une couverture leur fut fournie. Cette grève prit rapidement de l'ampleur, et dès 1978 environ 300 prisonniers refusèrent de porter l'uniforme carcéral.

Après un certain temps, les républicains constatèrent l'inefficacité de la grève de la couverture. Ils commencèrent donc en mars 1978 la grève de l'hygiène (*Dirty Protest*<sup>6</sup> ou *no-wash protest*). Les sanctions devinrent de plus en plus dures de la part du personnel carcéral. Le droit de visite fut refusé car il impliquait le port de l'uniforme et l'hygiène devint une source de conflit. Aussi, le tube de dentifrice fut interdit après que des détenus aient tenté de faire entrer des produits explosifs dans les tubes. Ils furent également restreints à leurs pots de chambre pour leurs besoins et lorsqu'ils ne pouvaient plus les vider, ils lançaient leurs excréments sur les murs des cellules. Margaret Thatcher fut élue

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>5</sup> Être reconnu comme prisonnier politique plutôt que comme un criminel de droit commun fut aussi un enjeu pour Pierre Vallières en 1967, lors de son procès pour sa présumée implication indirecte dans la mort de Thérèse Morin. » Voir : Daniel Samson-Legault, *Dissident – Pierre Vallières (1938-1998) Au-delà de Nos blancs d'Amérique*, Montréal, Québec-Amérique, 2019, p. 174-175.

<sup>6</sup> Le *Dirty Protest* de la prison de Maze était fait par 300 hommes qui refusaient de laver leurs cellules, d'utiliser les toilettes ou de vider leurs pots de chambre. Ils jetaient leur urine et leurs excréments dans les couloirs de la prison et certains détenus allaient même jusqu'à en lancer par la fenêtre. C.A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 56.



comme première ministre en 1979 mais son arrivée au pouvoir ne changea rien aux politiques instaurées par ses prédécesseurs et cela donna lieu aux grèves de la faim<sup>7</sup>.

Tiphaine Granger fait remarquer que même si le mouvement prit alors de l'ampleur, peu d'informations parurent dans la presse française. *Le Monde* ne fait aucune allusion à ces grèves de 1976 et 1977. La chape de plomb britannique fut efficace puisque la presse ignore complètement ce qui se passait dans les prisons nord-irlandaises.

### **Les grèves de la faim de 1981**

La grève de la faim de 1981 survient après que celle de 1980 s'est terminée sur un malentendu. Celle de 1980 avait commencé devant l'insatisfaction de l'arrivée en poste de Margaret Thatcher en 1979, qui garda les politiques instaurées par ses prédécesseurs. Un document détaillant les divers points d'un accord avait été envoyé aux prisonniers. Alors qu'ils pensaient avoir gagné ce qu'ils voulaient, les grévistes décident de cesser leur protestation. Toutefois, le document n'accorde presque rien, si ce n'est le droit de porter des vêtements civils. Devant cette situation, les détenus républicains, menés par le *National H-Block Committee (NHBC)*, décident d'entreprendre une deuxième grève de la faim. Le NHBC déclare dans un communiqué: « Britain must somehow be made to realise that it is not the kind or colour of prison clothes that matters but that the whole process of criminalization must be ended<sup>8</sup>. »

La grève de la faim débute donc par le jeûne de Bobby Sands le 1<sup>er</sup> mars 1981. Ce dernier va obtenir le soutien de la population, comme le démontrent les 3800 personnes qui marchent à West Belfast le 5 mai 1981 à la suite de son décès<sup>9</sup>. Cette grève est échelonnée dans le temps et elle n'est pas collective comme celle de 1980. Sands est rejoint par Francis Hughes le 15 mars, puis par Raymond McCreech et Patsy O'Hara le 22 mars. Au même moment, un autre événement change la donne pour les républicains en

---

<sup>7</sup> Wesley Hutchinson, *La question irlandaise*, Paris, Ellipses, 1997, p. 146.

<sup>8</sup> C.A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 72.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 74.

Irlande du Nord. Frank Maguire, qui est député de la circonscription de Fermanagh South-Tyrone à Westminster, meurt subitement. Il y a donc une élection partielle dans le comté afin de le remplacer et le Sinn Féin décide de présenter Bobby Sands. Afin d'éviter la dispersion des votes, les autres députés non protestants se désistent dans le but de favoriser une victoire des catholiques. Bobby Sands est élu au Parlement de Westminster le 9 avril 1981 avec un avantage de 1446 voix sur son adversaire, l'unioniste Harry West<sup>10</sup>. Cette victoire démontre que les républicains bénéficient du soutien de la population d'Irlande du Nord.

Margaret Thatcher, qui est alors la première ministre conservatrice de la Grande-Bretagne, n'apporte aucun changement à sa politique malgré l'élection de Bobby Sands. Il s'agit tout de même d'un dur coup pour le gouvernement britannique comme le mentionne McNally, puisqu'un homme que Westminster avait étiqueté de terroriste venait d'être appuyé par plus de 30 000 électeurs<sup>11</sup>. Le statut de prisonniers politiques ne sera jamais concédé aux grévistes de la faim et la position de Thatcher reste la même malgré les différents mouvements de protestation. La première ministre britannique est humiliée par cet événement car Bobby Sands devient un membre du Parlement. Ce dernier reçoit les derniers sacrements le 17 avril et il meurt à son soixante-sixième jour de grève, le 5 mai 1981. La même journée, Thatcher déclare : « M. Sands est un criminel condamné. Il a choisi de prendre sa propre vie, choix que son organisation n'a laissé à aucune de ses victimes<sup>12</sup>. » La mort de Sands provoque une onde de choc et environ 50 000 personnes suivent son cortège funéraire<sup>13</sup>. Cela représente les funérailles les plus importantes pour un membre de l'IRA dans l'histoire nord-irlandaise<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>11</sup> C.A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 79.

<sup>12</sup> Tiphaine Granger, « Une stratégie de l'IRA : La lutte en prison (1971-1981) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 70 (Avril-Juin 2001), p. 28.

<sup>13</sup> C.A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 80.

<sup>14</sup> *Ibid.*

Francis Hughes meurt à son tour le 12 mai, puis Raymond McCreech et Patsy O'Hara le 21 mai, et au total dix prisonniers meurent durant cette grève de la faim. Les derniers grévistes abandonnent l'un à la suite de l'autre, souvent sous la pression des familles qui demandent une aide médicale quand les détenus deviennent inconscients. Le mouvement prend officiellement fin le 3 octobre 1981<sup>15</sup>. Il s'agit d'une demi-victoire pour les détenus républicains car ils réussissent au moins à attirer l'attention de la presse internationale. Il y a également d'autres répercussions car à la fin de juin 1981, le Parlement britannique fait adopter la « loi Sands », qui empêche les détenus républicains de se présenter comme candidats à Westminster. Cela sème donc la controverse car cette nouvelle loi n'empêche pas les prisonniers protestants de se présenter. L'intransigeance de la première ministre Margaret Thatcher choque et l'IRA érige Bobby Sands en martyr. Les réactions sont vives dans les journaux britanniques. Le 6 octobre 1981, James Prior, secrétaire d'État à l'Irlande du Nord, accorde aux prisonniers le droit de porter leurs vêtements personnels, le droit de s'associer pour certains détenus et promet le rétablissement des remises de peine<sup>16</sup>. Celui qui est arrivé en poste quelques semaines auparavant, le 14 septembre<sup>17</sup>, répond donc à trois des cinq revendications des grévistes.

Le gouvernement britannique a donc échoué à neutraliser la contre-attaque de l'IRA dans les prisons en plus de céder sous la pression. L'organisation républicaine parvient à obtenir la sympathie de la population. La grève de la faim de 1981 représente donc un tournant non seulement pour l'IRA, mais également pour le mouvement républicain en entier qui a désormais une base légale reconnue. Cela est démontré par l'élection de Bobby Sands à Westminster, celle d'un autre gréviste, Kieran Doherty, au Dáil (République d'Irlande) et celle de l'agent électoral de Bobby Sands, Owen Carron, à Westminster lui aussi.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>16</sup> C.A. McNally, *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*, Australia, James Connolly Association, 2020, p. 94.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 92.

## LA GRÈVE DE LA FAIM DANS LA PRESSE QUÉBÉCOISE

*La Presse*, *Le Devoir* et *The Montreal Gazette* ont couvert la grève de la faim en 1981. Le dépouillement pour cet événement s'est fait de façon plus diversifiée que celui pour la bataille du Bogside. Au départ, nous nous sommes principalement concentrés sur la grève de la faim de Bobby Sands, qui a duré du 1<sup>er</sup> mars au 5 mai 1981, soit la date de son décès. Cependant, il y a eu une grève des journalistes au *Devoir* entre le 7 avril et le 11 juin 1981, qui arrive en plein milieu de la grève de Sands. Ceci a fait en sorte que nous avons décidé d'aller au-delà de la grève de Bobby Sands et nous avons donc observé la couverture pour les autres grévistes qui sont décédés durant cette année-là. En premier lieu, nous avons effectué notre recherche dans les journaux pour Bobby Sands jusqu'au 12 mai, soit une semaine après sa mort. Par la suite, nous avons observé la couverture à chaque édition que la mort d'un détenu était mentionnée, et ce pour les dix grévistes. Nous avons terminé notre dépouillement le 5 octobre, puisque la grève de la faim s'est terminée le 3, mais il n'y pas eu de journaux publiés le dimanche. Comme pour les autres événements, nous avons utilisé trois critères pour comparer les journaux, soit la fréquence des articles et le nombre de premières pages ; le vocabulaire utilisé pour parler des acteurs ; et les articles d'analyse ou les prises de position des journaux ou de leurs lecteurs.

### *La Presse*

Il y a soixante-deux articles qui parlent de la grève de la faim de 1981 dans *La Presse*. On compte douze premières pages, une caricature et dix articles plus approfondis en plus des dépêches provenant de diverses agences de presse. *La Presse* continue donc d'être un journal pertinent pour un lecteur québécois qui s'intéresse au conflit nord-irlandais.

Le langage utilisé pour parler de cet événement semble moins sévère envers les détenus républicains, sans toutefois entrer dans le favoritisme. Le terme « militants » est employé dès le premier article sur le sujet pour parler des membres de l'IRA<sup>18</sup>. Francis

---

<sup>18</sup> Reuter, AP et AFP, « Un détenu de l'IRA entame un nouveau « jeûne de la mort », *La Presse* [Montréal], 2 mars 1981, Cahier B, p. 5.

Hughes et Bobby Sands sont respectivement décrits comme étant « un militant républicain »<sup>19</sup> et un « militant de l'IRA »<sup>20</sup>. Certains articles sont plus critiques envers Bobby Sands, puisqu'il est parfois réduit au rang de « détenu de l'IRA », mais dans un texte du 11 mai *La Presse* écrit « L'activiste irlandais Bobby Sands »<sup>21</sup>. Cependant, il ne faudrait pas croire que ceci donne une certaine légitimité à sa cause. Même si « militant » n'a pas la même portée que « terroriste », on ne peut pas assumer que *La Presse* considère que les détenus républicains sont victimes d'injustice.

Ce qu'on remarque, c'est que ce ne sont pas seulement les agences de presse qui considèrent Sands comme un militant mais également les chroniqueurs de *La Presse*. Dans sa chronique du 29 avril, Marc Laurendeau décrit Sands comme un « militant emprisonné de l'IRA »<sup>22</sup>. Dans cet éditorial, il fait également une comparaison avec les événements d'Octobre 1970. Il rapporte les propos de Margaret Thatcher, qui déclare « qu'il n'est pas question d'accorder le statut de prisonniers politiques à quelqu'un condamné pour un crime »<sup>23</sup> et pour le chroniqueur il s'agit essentiellement des mêmes propos que ceux de Pierre Elliott Trudeau en 1970<sup>24</sup>. Aussi, l'auteur remarque que le fait que le Vatican se soit intéressé au gréviste Bobby Sands illustre la gravité de l'affaire. L'Église catholique est entre deux feux puisque « sa doctrine réprouve le suicide mais elle ne peut s'empêcher de percevoir un fond de légitimité dans les demandes de l'activiste irlandais »<sup>25</sup>. Le statut de prisonnier politique donnait une légitimité au combat des républicains et faisait reconnaître à Londres que la question d'Irlande du Nord est une question politique et non criminelle. Comme l'écrit le chroniqueur, les « militants de l'IRA se verraient reconnaître comme d'authentiques révolutionnaires plutôt que comme des criminels ». Par la suite, Laurendeau mentionne le fait que les droits fondamentaux des détenus sont parfois violés

---

<sup>19</sup> Dépêches, « À Belfast », *La Presse* [Montréal], 16 mars 1981, Cahier B, p. 10.

<sup>20</sup> Dépêches, « Bernadette », *La Presse* [Montréal], 28 mars 1981, Cahier B, p. 2.

<sup>21</sup> Reuter et AFP, « Un détenu irlandais en grève de la faim élu à Westminster », *La Presse* [Montréal], 11 avril 1981, Cahier B, p. 10.

<sup>22</sup> Marc Laurendeau, « La grève de la faim de Bobby Sands place l'Irlande du Nord au bord de l'abîme », *La Presse* [Montréal], 29 avril 1981, Cahier A, p. 8.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

en Ulster et il mentionne le cas d'un garçon de treize ans battu dans la rue par des soldats britanniques avant d'être emmené en prison et battu de nouveau. Thatcher est sous pression, et l'auteur prend la peine de préciser que la violence est pratiquée des deux côtés tout en rappelant que 11 000 soldats britanniques sont présents en sol nord-irlandais. Finalement, il souligne que la lutte des classes en Irlande du Nord est une raison pour laquelle l'IRA devient progressivement marxiste.

Laurendeau renchérit dans une collaboration spéciale du 6 mai, soit le lendemain de la mort de Sands. Dans une chronique éloquente, il veut nuancer l'opinion qui dit que Sands n'est pas un martyr et qu'il a été condamné non pour ses idées mais pour ses crimes<sup>26</sup>. Pour Laurendeau, le fait que Sands ait été élu avec 30 492 voix dans le comté de Fermanagh South-Tyrone démontre que le gréviste est autre chose qu'un simple criminel. Selon le chroniqueur, il devient alors malavisé de déclarer que l'IRA n'a pas l'appui de la population lorsqu'on regarde les chiffres. Le chroniqueur ajoute que les crimes qu'a commis Bobby Sands avant d'être emprisonné (deux vols à main armée, deux tentatives de vol et possession illégale d'armes) avaient une fin politique. Toutefois, pour Thatcher, il n'y a aucune légitimité derrière les actes terroristes de l'IRA et elle refuse catégoriquement d'accorder le statut de prisonnier politique. La sympathie de Laurendeau est visible quand il écrit que Sands a « laissé sa vie s'échapper au cours d'un jeûne qui l'a laissé progressivement émacié, aveugle, puis horriblement rachitique »<sup>27</sup>. Le choix de mots démontre que Laurendeau est désolé du sort du jeune détenu républicain mais il retient également que Sands a sensibilisé la population mondiale à la cause des Irlandais catholiques du Nord. Il fait mention des différentes réactions internationales et également de celle de l'Église catholique. On peut constater que pour le chroniqueur la mort de Sands n'est pas vaine quand il écrit que « l'Irlande du Nord ne sera plus la même après la mort de Bobby Sands » et il s'interroge à savoir si l'opinion publique en Grande-Bretagne va remettre en doute la présence de l'armée en Ulster. Il ajoute que l'entourage agressif de Sands l'a radicalisé et a fait de lui un « délinquant ». L'impression que laisse cette

---

<sup>26</sup> Marc Laurendeau, « La mort de Bobby Sands ne sera peut-être pas inutile », *La Presse* [Montréal], 6 mai 1981, Cahier A, p. 8.

<sup>27</sup> *Ibid.*

chronique est que Laurendeau avait de la compassion pour Bobby Sands et que son histoire ne l'a pas laissé indifférent.

Jean-Guy Prévost, du comité Québec-Irlande, écrit dans la tribune que « Bobby Sands est un prisonnier politique »<sup>28</sup>. Guy Cormier, dans son éditorial, est beaucoup plus critique envers le jeune gréviste républicain alors qu'il parle de Sands comme étant un « terroriste »<sup>29</sup>.

D'autres articles de fond captent notre attention dans *La Presse*. Le premier de ceux-ci paraît le 28 avril et il s'intitule « Ô Sainte Irlande, priez pour vous ». Il s'agit d'un éditorial écrit par Jean Pellerin. La publication d'un éditorial sur le sujet indique que l'événement retient beaucoup l'attention et démontre que les Québécois s'intéressent à la situation en Irlande du Nord. Pellerin rappelle la non-violence employée par Gandhi pour ébranler l'empire britannique, moyen utilisé par les prisonniers catholiques d'Irlande du Nord. Cependant, Pellerin écrit que « Ce n'est pas pour obtenir la reconnaissance d'un droit élémentaire que Bobby Sands fait un jeûne depuis cinquante-neuf jours, mais plutôt pour obtenir un traitement de faveur pour des terroristes qui ont posé des bombes et causé la mort de citoyens innocents<sup>30</sup>. » Il mentionne aussi que Thatcher refuse d'accorder un statut de prisonnier politique car cela équivaldrait à légitimer la violence de l'IRA. Pellerin ajoute que la situation est devenue absurde et que Sands refuse de mettre fin à son jeûne même si son médecin lui assure que sa mort ne prouvera rien. En plus, il ajoute que « ce sera un suicide librement accepté et voulu » et que la campagne de violence que l'IRA prépare est aux antipodes « de la non-violence des Thoreau, Tolstoi, Gandhi ou Martin Luther King ». Pour Pellerin il s'agit de chantage et peu importe la nature du crime, la loi doit être appliquée. On constate ici que les propos de Pellerin sont assez durs envers Bobby Sands et l'IRA en général et qu'il condamne toute forme de violence.

---

<sup>28</sup> Jean-Guy Prévost, « Héros ou bandit », *La Presse* [Montréal], 1<sup>er</sup> mai 1981, Cahier A, p. 7.

<sup>29</sup> Guy Cormier, « Après Bobby Sands, Francis Hughes ? », *La Presse* [Montréal], 7 mai 1981, Cahier A, p. 6.

<sup>30</sup> Jean Pellerin, « Ô Sainte Irlande, priez pour vous », *La Presse* [Montréal], 28 avril 1981, Cahier A, p. 6.

Le 30 avril, c'est Vincent Prince qui s'exprime sur le conflit dans son éditorial « Le jeûne poussé à sa limite comme moyen de pression ». Il considère que la position de Thatcher dans ce conflit est tout à fait défendable et que les activistes de l'IRA ont été jugés pour leur délits et non pas pour leurs opinions. Il remarque également qu'avec l'élection de Sands à Westminster, « le monde entier a les yeux tournés vers Sands désormais »<sup>31</sup> et que la pression est maintenant sur la première ministre britannique. Tout en comprenant la position de Thatcher qui ne veut pas légitimer la violence, Prince ajoute « qu'il faudrait connaître mieux le contexte exact dans lequel les procès des présumés terroristes ont eu lieu avant d'affirmer avec pleine certitude que ces procès et les sentences qui en ont découlé n'ont pas eu un quelconque caractère politique ou, au moins, un semblant de caractère politique »<sup>32</sup>. Prince écrit un deuxième éditorial le 6 mai, au lendemain de la mort de Bobby Sands. Il considère que « la mort de Bobby Sands aurait pu et aurait dû être évitée »<sup>33</sup>. Toutefois, il demeure prudent dans le choix de ses mots lorsqu'il parle de Margaret Thatcher en ajoutant « qu'il est vrai qu'elle n'a pas fait preuve de souplesse mais Bobby Sands est demeuré sourd de son côté ». Sands aurait reçu plusieurs appels pour mettre fin à son jeûne et il aurait refusé de les écouter selon ce que rapporte Prince, en ajoutant que « Pour Thatcher, les prisonniers n'ont pas été arrêtés pour leurs opinions mais plutôt pour des meurtres, des attentats à la bombe, etc. Et strictement parlant elle avait raison. » Sur le jeûne de Bobby Sands, il écrit : « Il en faisait trop visiblement une opération de relations publiques. C'était devenu une sorte de chantage moral qui répugne à toute conscience le moins éclairée. On doit présumer de sa sincérité et la respecter, mais on doit aussi se garder de céder à l'émotivité. » On constate donc que Prince demeure très neutre tout en évoquant les principaux enjeux de l'événement.

Dans l'édition qui est publiée le lendemain il y a une tribune d'un lecteur, ce qui démontre l'intérêt du lectorat québécois pour ce qui se passe outre-mer. Jean-Guy Prévost,

---

<sup>31</sup> Vincent Prince, « Le jeûne poussé à sa limite comme moyen de pression », *La Presse* [Montréal], 30 avril 1981, Cahier A, p. 6.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> Vincent Prince, « La mort dramatique de Bobby Sands », *La Presse* [Montréal], 6 mai 1981, Cahier A, p. 6.



du comité Irlande-Québec, dénonce le fait que 13 000 soldats britanniques occupent le territoire nord-irlandais et selon lui il s'agit d'un crime. Il accuse aussi les membres des SAS (*Special Air Service*) d'avoir assassiné des citoyens irlandais. Il rappelle que 30 000 personnes ont voté pour Sands et il conclut en écrivant : « Bobby Sands, prisonnier politique, ne doit pas mourir<sup>34</sup>! »

Par la suite, il faut attendre jusqu'à l'édition du 9 juillet 1981 avant de voir paraître un autre éditorial sur la grève de la faim. On constate qu'il y a toujours des éditoriaux malgré le fait qu'on ressent moins d'intérêt sur le sujet depuis le décès de Bobby Sands. Dans « Un 5<sup>e</sup> jeûneur succombe en Irlande du Nord », Guy Cormier parle de Joe McDonnell, qui est mort la veille, et il le considère comme un « rebelle ». Il mentionne que pour les siens, McDonnell est un héros. Certains catholiques qui rejettent la violence avaient tenté de s'interposer et d'empêcher le pire en obtenant un arrangement, mais cela fut en vain. Cormier écrit également qu'il est difficile de savoir ce que les républicains incarcérés entendent par « statut politique ». Une certaine obscurité persiste autour des réclamations des grévistes<sup>35</sup>.

Sinon, outre les éditoriaux et la tribune d'un membre du Comité Irlande-Québec, une caricature de l'artiste Girerd sur l'événement est publiée le 8 mai 1981, soit au lendemain de l'inhumation de Bobby Sands. Dans « *Glory, Glory Mrs. Thatcher!* », on voit la première ministre britannique qui se repose assise sur la tombe de Bobby Sands, un peu comme si elle venait de gagner une longue bataille<sup>36</sup>.

Le début des grèves de la faim dans la prison de Maze survient moins d'un an après le référendum québécois de 1980. Alors que le journal est neutre face à la question nationaliste en Irlande du Nord en 1981, observons les réactions sur le référendum dans le quotidien. Dans son mémoire, Jean-Simon Bigras note l'allégeance politique de *La Presse* qui penche franchement du côté fédéraliste comme nous l'avons pu remarquer. Le

---

<sup>34</sup> Jean-Guy Prévost, « Héros ou bandit », *La Presse* [Montréal], 1<sup>er</sup> mai 1981, Cahier A, p. 7.

<sup>35</sup> Guy Cormier, « Un 5<sup>e</sup> jeûneur succombe en Irlande du Nord », *La Presse* [Montréal], 9 juillet 1981, Cahier A, p. 6.

<sup>36</sup> Girerd, « *Glory, Glory Mrs. Thatcher!* », *La Presse* [Montréal], 8 mai 1981, Cahier A, p. 6.

27 mai 1980, Marie-Josée Drouin écrit que le référendum a créé de l'incertitude économique et que « le gouvernement doit donc attacher la plus grande priorité au développement industriel et à la croissance économique soutenue »<sup>37</sup>. Bigras remarque que pour ceux qui écrivaient dans *La Presse*, le gouvernement aurait dû mettre plus d'efforts sur des politiques favorisant la croissance économique plutôt que sur le référendum. Il ajoute que « *La Presse* favorisait le Non par une véritable campagne systématique contre l'option du Oui<sup>38</sup>. » Cependant, si les chroniqueurs et les éditorialistes ont souvent tendance à pencher du côté fédéraliste, ils critiquent aussi les stratégies provenant d'Ottawa<sup>39</sup>. Parmi les chroniqueurs qui remettent en doute la décision de tenir un référendum, Vincent Prince sera l'un des principaux critiques de la grève de la faim l'année suivante. Sur le référendum, il écrit durant l'automne 1980 que le gouvernement Lévesque perd en légitimité vu le nombre qui ne cesse d'augmenter d'élections partielles perdues par le Parti québécois. L'éditorialiste en chef, Marcel Adam, écrit quant à lui le 30 mai 1980 que l'issue du référendum ne représente pas une perte de confiance des Québécois envers René Lévesque<sup>40</sup>.

Donc, on constate une évolution dans le discours de *La Presse* entre la bataille du Bogside et les grèves de la faim de 1981. Alors que la plupart des textes en 1969 critiquaient vivement les gouvernements britannique et nord-irlandais, les éditeurs et chroniqueurs sont beaucoup plus partagés en 1981. Si Guy Cormier est plus sympathique envers la cause des grévistes de la faim, Vincent Prince est quant à lui plus critique comme dans ses textes qui traitent du référendum en 1980. Pour ce qui est de Marc Laurendeau, qui a fait une maîtrise en sciences politiques qui traite du FLQ, il semble pencher du côté des catholiques dans sa chronique.

---

<sup>37</sup> Marie-Josée Drouin, « L'économie québécoise après le référendum », *La Presse* [Montréal], 27 mai 1980, Cahier A, p. 6.

<sup>38</sup> Jean-Simon Bigras, *Le référendum de 1980 à travers les usages du passé : Une mémoire au service des luttes de représentation*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020, p. 33.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 101.

### *Le Devoir*

Le lectorat du *Devoir* lit une couverture des événements assez restreinte étant donné une grève des journalistes entre le 7 avril et le 11 juin 1981, qui arrive en plein milieu du jeûne de Sands. C'est pourquoi nous avons décidé d'observer la couverture pour les autres détenus morts jusqu'à la fin de la grève au mois d'octobre. Seize articles parlent de la grève de la faim dans *Le Devoir* et seulement une première page, soit le 10 août 1981. Tous les articles proviennent des agences de presse. Il n'y a aucune caricature ni article de fond dans ce journal. Pour un lecteur québécois en 1981, *Le Devoir* n'offre pas une bonne couverture de l'événement.

Comme dans *La Presse*, Sands est désigné par l'AFP comme un « détenu de l'IRA »<sup>41</sup> dans le premier article qui parle de lui. Cependant, on le définit aussi comme étant « l'un des militants les plus déterminés ». La différence la plus intéressante qu'on peut déjà remarquer entre *La Presse* et *Le Devoir*, c'est qu'on prend la peine de mentionner dans ce dernier que Sands est le chef des militants républicains à la prison de Maze. Ce sont donc les termes employés par *Le Devoir* ou plutôt par l'AFP pour parler de Sands, dans les trois seuls articles qui parlent de lui avant la grève des journalistes.

On constate qu'à la suite du décès de Bobby Sands, la grève de la faim capte beaucoup moins l'attention dans les journaux. Toutefois, on peut quand même constater que *Le Devoir* penche davantage du côté des catholiques si on observe les termes utilisés dans les dépêches des agences de presse comme AFP et AP. Le 9 juillet, dans l'article intitulé « Après la mort de McDonnell, la violence éclate en Ulster », les paramilitaires catholiques sont définis comme étant « les manifestants de l'IRA provisoire »<sup>42</sup>. Il est intéressant de constater qu'ils sont décrits ainsi dans un texte qui parle des actes de violence commis à la suite de la mort d'un cinquième gréviste, Joe McDonnell. Dans un article du 13 juillet, les actes de violence commis par la police sont mentionnés, alors que dans un échange de coups de feu entre l'armée britannique et des tireurs isolés, « des

---

<sup>41</sup> AFP, « Un détenu de l'IRA fait grève de la faim à Maze », *Le Devoir* [Montréal], 2 mars 1981, p. 5.

<sup>42</sup> AFP et AP, « Après la mort de McDonnell, la violence éclate en Ulster », *Le Devoir* [Montréal], 9 juillet 1981, p. 4.

partisans de l'IRA ont été atteints avec des balles de plastique par la police de Londonderry »<sup>43</sup>. Dans « Mort d'un sixième gréviste - L'Ulster connaît une sixième journée de division », publié le lendemain, on peut constater que l'article met l'accent surtout sur les émeutes et les défilés orangistes et parle très peu du gréviste décédé, comme si c'était devenu commun<sup>44</sup>.

Au moment même où le journal annonce le décès d'un neuvième gréviste, l'événement prend une tournure internationale dans l'édition du 10 août alors que des manifestants viennent de partout dans le monde à Belfast pour demander le retrait des troupes britanniques d'Irlande du Nord<sup>45</sup>. Également, à l'annonce du décès du dixième et dernier gréviste à perdre la vie, l'AFP prend la peine d'indiquer qu'il était marié et père de deux enfants<sup>46</sup>, un peu comme s'il s'agissait d'une façon de faire éprouver de la sympathie aux lecteurs envers ces militants.

Pour conclure sur *Le Devoir*, l'article qui annonce la fin de la grève dans l'édition du 5 octobre en dit long sur la position du journal. Il y a une photo avec en légende : « Voici les dix détenus de la prison de Maze, tous membres de l'IRA<sup>47</sup>, qui sont morts au cours de cette longue crise ouverte qui a duré sept mois. Il s'agit de Martin Hurson, Francis Hughes, Kevin Lynch, Raymond McCreech et Bobby Sands (rangée du haut); ainsi que Michael Devine, Patsy O'Hara, Kieran Doherty, Thomas McElwee et Joe McDonnell. » Les lecteurs apprennent dans cet article que les détenus ont décidé d'abandonner leur grève de la faim et que des réactions de soulagement se sont fait entendre dans les différents partis. Plusieurs espèrent des réformes pénitentiaires. Aussi, il est mentionné

---

<sup>43</sup> AP, Reuter et AFP, « Quatrième journée d'incidents en Ulster », *Le Devoir* [Montréal], 13 juillet 1981, p. 5.

<sup>44</sup> AFP, « Mort d'un sixième gréviste - L'Ulster connaît une journée de division », *Le Devoir* [Montréal], 14 juillet 1981, p. 5.

<sup>45</sup> AFP et AP, « Une autre flambée de violence suit la mort d'un 9<sup>e</sup> gréviste en Irlande », *Le Devoir* [Montréal], 10 août 1981, p. 1.

<sup>46</sup> AFP, « Un dixième gréviste de la faim meurt en Ulster », *Le Devoir* [Montréal], 21 août 1981, p. 4.

<sup>47</sup> Il s'agit d'une erreur de la part du journal puisqu'il y avait trois membres de l'INLA (Irish National Liberation Army) parmi les dix grévistes décédés. Martin Melaugh, CAIN, *The Hunger Strike of 1981- List of Dead and Other Hunger Strikers*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/hstrike/dead.htm> (page consultée le 26 octobre 2023).

que cet événement a « renforcé le sentiment antibritannique au sein de la communauté catholique »<sup>48</sup> et que « L'intransigeance britannique, qui a fait naître la grève de la faim, nous (les prisonniers républicains) a permis d'obtenir une reconnaissance politique internationale et a fait de la cause de la liberté irlandaise une affaire internationale. » Finalement, l'article conclut en écrivant que « L'IRA a gagné la guerre de propagande. »

Tout comme pour *La Presse*, observons maintenant comment le référendum de 1980 au Québec a été traité dans *Le Devoir* puisque celui-ci est survenu l'année précédant la grève de la faim. L'allégeance politique du quotidien de Bourassa est plus difficile à cerner que celle de *La Presse*, comme le mentionne Jean-Simon Bigras<sup>49</sup>. Toutefois, les journalistes du *Devoir* étaient majoritairement favorables à la souveraineté en 1980. Dans son mémoire de maîtrise, Luc Dupuy mentionne qu'à partir de 1976, les journalistes du *Devoir* se rapprochent des membres du Parti québécois mais que, malgré cela, le journal peut se targuer de n'avoir jamais été l'organe d'un parti politique<sup>50</sup>. Aussi, les chroniqueurs et les éditorialistes du *Devoir* s'opposent souvent aux politiques du Parti libéral du Québec et à celles du gouvernement fédéral sans toutefois donner un appui constant au Parti québécois<sup>51</sup>.

Ce qu'on peut donc constater en lisant *Le Devoir*, c'est que le journal demeure très favorable aux prisonniers républicains, surtout par l'entremise des dépêches qui proviennent de l'Agence France-Presse, sa principale source d'information. Le discours reste sensiblement le même entre la bataille du Bogside de 1969 et la grève de la faim de 1981. Aussi, le discours du journal est assez similaire lorsque l'on compare la couverture du référendum de 1980 au Québec et la grève de la faim de 1981. L'événement qui se déroule en Irlande du Nord fait la première page seulement une fois pendant la période

---

<sup>48</sup> AFP, « Les grévistes de la faim d'Ulster cessent leur jeûne », *Le Devoir* [Montréal], 5 octobre 1981, p. 6.

<sup>49</sup> Jean-Simon Bigras, *Le référendum de 1980 à travers les usages du passé : Une mémoire au service des luttes de représentation*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020, p. 33.

<sup>50</sup> Luc Dupuy, *Analyse de fragments du discours journalistique référendaire : prétextes pour une formation à l'analyse du discours*, Mémoire de maîtrise (communication), Université du Québec à Montréal, 1986, p. 178-180.

<sup>51</sup> Jean-Simon Bigras, *Le référendum de 1980 à travers les usages du passé : Une mémoire au service des luttes de représentation*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020, p. 94.

couverte par notre dépouillement et il n’y a aucun article de fond en lien avec celui-ci qui a été publié.

### *The Montreal Gazette*

Parmi les trois journaux dépouillés, *The Gazette* offre la couverture la plus abondante sur l’événement. Soixante-douze articles parlent de la grève de la faim de 1981, soit dix de plus que dans *La Presse*. Il y a vingt-neuf premières pages sur la grève, soit treize de plus que le nombre total d’articles dans *Le Devoir*, le quotidien fondé par Henri Bourassa. En plus d’un nombre impressionnant de premières pages, il y a également vingt-huit articles de fond et une caricature.

On s’attend à ce que le seul journal anglophone du corpus soit plus sévère envers Bobby Sands. Dans les premiers articles, nous n’avons rien remarqué de particulier pour Sands, mais les « *terrorist offences* »<sup>52</sup> de Francis Hughes sont mentionnées. Cependant, lorsqu’un article parle de Bobby Sands, il n’est jamais présenté par son nom dans le titre. On le présente comme étant le « *IRA hunger striker* »<sup>53</sup> à trois reprises, ou bien le « *IRA-fast man* »<sup>54</sup>. Peut-être s’agit-il d’une façon de la part des dirigeants de *The Gazette* de le déshumaniser et d’enlever de la crédibilité à son geste. C’est le cas même quand il remporte son siège à Westminster et qu’il fait la première page du journal (11 avril). Cette même date, dans l’article écrit par le *Gazette News Services* qui explique plus en détail sa victoire électorale, il est présenté comme un « *jailed irish republican gunman* »<sup>55</sup> qui a gagné son siège dans un « *sweeping propaganda coup* ». Le service de nouvelles rappelle qu’il est derrière les barreaux pour ses activités terroristes et qu’il a été arrêté après un échange de coups de feu avec la police. On peut remarquer que la plupart des textes écrits par ce service sont très rigides et qu’ils présentent Sands comme un criminel. Un autre article présente Sands comme cela : « *Bobby Sands, the Irish Republican Army terrorist*

---

<sup>52</sup> UPI, « Second IRA man joins prison hunger strike », *The Montreal Gazette* [Montréal], 16 mars 1981, p. 52.

<sup>53</sup> AP-UPI, « IRA hunger striker in hospital », *The Montreal Gazette* [Montréal], 24 mars 1981, p. 15.

<sup>54</sup> UPI, « IRA-fast man faces voters », *The Montreal Gazette* [Montréal], 10 avril 1981, p. 60.

<sup>55</sup> Gazette News-Services, « IRA hunger striker in poll triumph », *The Montreal Gazette* [Montréal], 11 avril 1981, p. 96.

*elected to Parliament* »<sup>56</sup>. Dans un texte de John Cruickshank, journaliste pour *The Gazette* à l'époque, le terme « *convicted terrorist* »<sup>57</sup> est utilisé pour décrire Sands. Le fait que ce soit un journaliste et non une agence de nouvelles qui écrit ce terme donne une bonne idée de la ligne de pensée du journal. Sands est également traité de terroriste dans le premier éditorial sur le sujet. On nomme Sands par son nom dans un titre d'article pour la première fois le 27 avril, soit presque deux mois après le début de sa grève. La journée du décès de Bobby Sands, l'éditorial s'intitule « *Sands is no martyr* »<sup>58</sup>, ce qui appuie encore plus l'hypothèse que *The Gazette* n'est pas d'accord avec les actions de Bobby Sands. On peut aussi lire plusieurs courriers des lecteurs qui traitent Sands de terroriste et qui considèrent qu'une trop grande attention médiatique a été donnée à ce dernier<sup>59</sup>. Nous constatons donc que *The Montreal Gazette* est majoritairement très dure envers Bobby Sands dans ses textes, peu importe la provenance de ceux-ci.

Les articles de fond sont nombreux dans le journal. Nous dénombrons 15 collaborations avec des reporters écrivant dans d'autres journaux ou des spécialistes, trois textes écrits par des journalistes de *The Gazette*, trois éditoriaux, une caricature et six courriers du lecteur. Comme c'est le cas pour la bataille du Bogside de 1969, les lecteurs montréalais font connaître leur opinion par l'entremise des courriers, dont une partie, impossible à préciser, sont publiés. Il y a six courriers du lecteur dans *The Gazette* en lien avec la grève de la faim de 1981. Le premier est publié dans l'édition du 5 mai 1981, la journée du décès de Bobby Sands. Ron Bryant a une solution assez unique pour régler le problème en Irlande du Nord : renvoyer les protestants d'Ulster en Écosse. Pour lui il s'agit d'une solution évidente et il croit même que les Irlandais qui travaillent en Grande-Bretagne devraient être renvoyés en Irlande. Il écrit : « *With supreme illogicality, Eire citizens continue to enjoy all the privileges of Commonwealth citizenship although Eire is*

---

<sup>56</sup> UPI, « Hunger striker may die soon doctor warns », *The Montreal Gazette* [Montréal], 16 avril 1981, p. 15.

<sup>57</sup> John Cruickshank, « British Airways target of pro-IRA marchers », *The Montreal Gazette* [Montréal], 20 avril 1981, p. 4.

<sup>58</sup> Éditorial, « Sands is no martyr », *The Montreal Gazette* [Montréal], 5 mai 1981, p. 6.

<sup>59</sup> Joseph Sohmer, « Bobby Sands fast was overplayed », *The Montreal Gazette* [Montréal], 12 mai 1981, p. 6.

*no longer in the Commonwealth, a generosity lost on the Irish Republican Army*<sup>60</sup>. » Aussi, il propose de faire comme l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie en 1922. On constate donc que ce lecteur penche davantage du côté des protestants et qu'il ne croit pas à la cause de l'IRA.

Le deuxième courrier du lecteur est beaucoup plus favorable aux grévistes de la faim. Il est publié dans l'édition du 7 mai 1981. Paula Kline écrit en réponse à l'éditorial du 25 avril dans lequel il est écrit que Sands ne fait pas la grève pour une Irlande unie, ce qui est une aberration selon elle. Elle considère qu'il faut soutenir les Irlandais, qui tiennent tête à « *one of the most oppressive regimes known to history* »<sup>61</sup>.

Le troisième courrier du lecteur est publié dans l'édition du 12 mai. Joseph Sohmer considère que trop d'attention médiatique a été donnée à Bobby Sands et que « *the grimy details of a hunger striker's degenerating health do not deserve my attention* »<sup>62</sup>.

Dans l'édition publiée le lendemain, Joseph McGarrity donne son opinion dans « *Sands died political prisoner* ». Si on se fie à son nom, il est d'origine irlandaise-catholique puisqu'il porte le nom d'un militant irlandais du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il critique vivement *The Gazette*: « *Your May 5 editorial on the death of Bobby Sands reached a new low in callousness and disinformation*<sup>63</sup>. » Le quotidien anglophone a écrit que les prisonniers de l'IRA en république d'Irlande n'ont pas le statut de prisonniers politiques, ce qui est faux. Ces prisonniers ont les cinq principes de base qui constituent le statut de prisonnier politique. C'est en voulant obtenir ces cinq principes pour les républicains détenus dans les prisons d'Irlande du Nord que Bobby Sands est décédé. McGarrity rappelle également que le statut de prisonnier politique existait en Irlande du Nord entre 1972 et 1976. 500 détenus qui étaient incarcérés à cette époque ont encore le statut de prisonniers politiques et ils sont incarcérés pour le même genre de crime qu'a commis Bobby Sands, alors que

---

<sup>60</sup> Ron Bryant, « How to solve Irish Mess », *The Montreal Gazette* [Montréal], 5 mai 1981, p. 6.

<sup>61</sup> Paula Kline, « Hunger strikers were betrayed », *The Montreal Gazette* [Montréal], 7 mai 1981, p. 8.

<sup>62</sup> Joseph Sohmer, « Bobby Sands fast was overplayed », *The Montreal Gazette* [Montréal], 12 mai 1981, p. 6.

<sup>63</sup> Joseph McGarrity, « Sands died political prisoner », *The Montreal Gazette* [Montréal], 13 mai 1981, p. 8.



lui est considéré comme un criminel et n'a pas ce statut puisqu'il a été condamné après 1976. L'auteur raconte toutes les injustices auxquelles le gréviste a dû faire face et mentionne qu'il était un jeune homme sensible de la classe ouvrière qui s'est retrouvé dans une situation politique désespérée et qu'il a dû apprendre à combattre dans cette situation. Il accuse également le journal d'avoir intentionnellement négligé de mentionner qu'il y a plus de 30 000 Irlandais qui ont voté pour élire Bobby Sands au Parlement britannique et d'avoir mal interprété la grève de la faim. Celle-ci a débuté après qu'il devint évident que la Grande-Bretagne n'avait pas l'intention de respecter sa parole en lien avec le statut de prisonnier politique. Le lecteur conclut en écrivant « *The situation in Northern Ireland is a political one and Bobby Sands died a political prisoner*<sup>64</sup>. »

La même journée, il y a deux autres courriers des lecteurs. Le premier est écrit par John H. Beriram et s'intitule « *Paisley cause of the 'Troubles'?* » L'auteur accuse Ian Paisley d'être un « militant misanthrope »<sup>65</sup> et le blâme pour la violence qui se perpétue en Irlande du Nord. Il mentionne que Paisley ne devrait pas être celui qui encourage la violence, mais plutôt celui qui devrait prier et travailler pour mettre fin aux hostilités en tant qu'homme de foi. Il considère que le révérend soutient une « *crackpot cause* » et qu'il ne mérite pas son titre de révérend. Il croit que les autorités supérieures protestantes devraient museler Paisley afin d'éviter encore plus de problèmes. Il salue le courage des médias qui condamnent les paroles et les actes du révérend et il aimerait savoir pourquoi les autorités protestantes ne se prononcent pas sur Paisley. Il y a aussi une lettre écrite par Wayne Paquette dans laquelle l'auteur critique les éditorialistes qui se cachent dans l'anonymat pour dénigrer les exploits de Bobby Sands. Il salue le courage de ce dernier alors que *The Gazette* le considère comme un lâche<sup>66</sup>.

Lors du référendum de 1980, *The Gazette* est un journal qui se veut profondément fédéraliste et le lectorat visé est anglophone. Au lendemain du référendum, des chroniqueurs de *The Gazette* sont en colère contre le gouvernement Lévesque qui continue

---

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> John H. Beriram, « Paisley cause of 'Troubles'?, » *The Montreal Gazette* [Montréal], 13 mai 1981, p. 8.

<sup>66</sup> Wayne Paquette, « 'Sands courageous' », *The Montreal Gazette* [Montréal], 13 mai 1981, p. 8.

de faire la promotion de la souveraineté-association malgré le résultat final du vote de la population<sup>67</sup>. La chroniqueuse Gretta Chambers quant à elle croit en la possibilité d'un renouvellement du fédéralisme à l'avantage de tous les Québécois. Elle écrit : « And there is now a consensus that Quebecers have indeed voted for a renewed federalism that respects the country's duality as Quebecers see it<sup>68</sup>. » Graham Fraser pour sa part considère que si Trudeau semble être de bonne foi, il aura beaucoup de travail à faire pour convaincre le reste du pays que le Non signifiait une volonté de changement<sup>69</sup>.

Dans *The Montreal Gazette*, le vocabulaire utilisé est plus sévère envers les républicains pour cet événement. On constate ce fait principalement en lisant les nombreux éditoriaux qui ont été publiés par les dirigeants du journal. Les termes sont sensiblement les mêmes que lors de la bataille du Bogside en 1969, sauf pour quelques exceptions dans lesquelles le journaliste parle des militants de façon plus négative dans les éditoriaux notamment. Le fait qu'il y ait 29 premières pages et 28 articles de fond en plus d'une caricature démontre l'importance que le quotidien anglophone accorde à la grève de la faim de 1981. Parallèlement, le référendum de 1980 est durement critiqué dans le journal et l'on constate que le quotidien penche en faveur du Non.

## CONCLUSION

La couverture de la grève de la faim de 1981 par les trois journaux que nous dépouillons démontre bien, comme ce fut le cas pour la bataille du Bogside, la coupure qu'il y a entre *The Montreal Gazette* et les deux journaux francophones.

Dans *La Presse*, il y a une évolution dans le discours entre la bataille du Bogside et les grèves de la faim de 1981. Les éditeurs et les chroniqueurs sont moins unanimes en 1981 tandis qu'ils penchaient davantage du côté des catholiques en 1969 en critiquant

---

<sup>67</sup> Jean-Simon Bigras, *Le référendum de 1980 à travers les usages du passé : Une mémoire au service des luttes de représentation*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020, p. 103.

<sup>68</sup> Gretta Chambers, « Equality debate will go on », *The Montreal Gazette* [Montréal], 24 mai 1980, p. 19.

<sup>69</sup> Graham Fraser, « What happens next? Now it's up to Ottawa to show that real constitutional change is coming », *The Montreal Gazette* [Montréal], 21 mai 1980, p. 22.

vivement les gouvernements britannique et nord-irlandais. Tout comme Marc Laurendeau, qui a fait une maîtrise en sciences politiques qui traite du FLQ, Guy Cormier est plus sympathique envers la cause des détenus républicains, alors que nous constatons que Vincent Prince est celui qui est le plus dur envers eux.

Pour ce qui est du *Devoir*, on constate qu'il penche en faveur des grévistes de la faim, principalement par l'entremise des dépêches des agences, surtout celles qui proviennent de l'Agence France-Presse, la principale source d'information dans *Le Devoir*. Le discours demeure sensiblement le même entre la bataille du Bogside de 1969 et la grève de la faim de 1981, alors que l'événement fait la première page seulement une fois et il n'y a aucun article de fond en lien avec celui-ci qui a été publié.

*The Montreal Gazette* se distingue clairement des deux journaux francophones. Le vocabulaire utilisé est plus sévère envers les républicains. La position éditoriale, très dure envers les républicains, a été critiquée par certains lecteurs et le vocabulaire employé est sensiblement le même que lors de la bataille du Bogside en 1969, sauf pour quelques exceptions dans lesquelles les rédacteurs parlent des militants de façon plus négative. Le fait qu'il y ait vingt-neuf premières pages et vingt-huit articles de fond en plus d'une caricature démontre l'importance que le quotidien anglophone accorde à la grève de la faim de 1981.

## CHAPITRE 3

### L'ACCORD DU VENDREDI SAINT (10 AVRIL 1998)

Le dernier événement que nous observerons à partir de la presse québécoise est l'Accord du Vendredi saint, signé le 10 avril 1998. La signature de cet accord a mené à la fin du conflit, qui durait depuis 1968. Les signataires de l'accord sont Tony Blair, premier ministre britannique à l'époque, et Bertie Ahern, qui, pour sa part, occupait la même fonction en République d'Irlande. Différents représentants nationalistes et unionistes ont également signé l'accord. L'ancien sénateur américain George Mitchell présidait les négociations. Ce dernier est l'un des membres fondateurs des *Friends of Ireland*. Ce caucus du Congrès américain est un regroupement de politiciens américains (autant Républicains que Démocrates) qui a été fondé en 1977 afin de mettre de la pression sur le président Jimmy Carter pour accélérer le processus de paix en Irlande du Nord. Pour sa part, Mitchell est désigné comme envoyé spécial par Bill Clinton pour aider à en arriver à l'Accord du Vendredi saint<sup>1</sup>. Puisque l'accord a été signé le 10 avril, nous avons débuté notre dépouillement à partir du 1<sup>er</sup> avril afin de suivre le développement des discussions. Comme pour les deux autres événements que nous avons analysés, nous avons poursuivi notre dépouillement jusqu'à une semaine après l'événement, soit jusqu'au 18 avril, pour voir la répercussion immédiate de la nouvelle.

### LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Avant d'analyser les journaux, il est important de faire une mise en contexte de la façon dont les discussions pour la signature de l'Accord du Vendredi saint ont débuté. Il faut d'abord noter qu'il s'agit de l'aboutissement d'un long processus de paix qui a débuté dans les années 1980. Avec plusieurs réformes, la période constituait le bon moment pour commencer des pourparlers. L'élection de Gerry Adams en tant que Président du Sinn

---

<sup>1</sup> Department of Foreign Affairs, *Congressional Friends of Ireland Celebrating 40 Years 1981-2021* <https://www.dfa.ie/media/missions/usa/newsandevents/Friends-of-Ireland.pdf> (Page consultée le 16 octobre 2023).

Féin en 1983 favorise le dialogue avec le dirigeant du *Social Democratic and Labour Party* (SDLP), John Hume<sup>2</sup>. Cela mène éventuellement à une meilleure collaboration entre les différents acteurs. Hume est un acteur clé étant donné qu'il est en faveur d'un modèle de rétablissement de la paix dans lequel tous les participants cesseraient la violence, entreprendraient des négociations et accepteraient de partager le pouvoir<sup>3</sup>. C'est donc dans ce contexte qu'ont lieu les discussions dans les années 1980 et 1990.

En septembre 1997, Tony Blair, alors premier ministre britannique, décide de faire une restructuration du pouvoir politique au Royaume-Uni pour répondre aux revendications de décentralisation portées par l'Écosse et le Pays de Galles. Deux référendums y ont lieu consécutivement par lesquels ces deux provinces obtiennent un Parlement<sup>4</sup>. Quelques pouvoirs sont également délégués aux Écossais alors que le Parlement gallois prend un rôle consultatif dans les décisions du Royaume-Uni<sup>5</sup>.

Dans le même ordre d'idées, Blair souhaite décentraliser certains pouvoirs vers l'Irlande du Nord. Cela est dû au fait qu'il veut assurer la stabilité politique du Royaume-Uni. Également, le premier ministre britannique souhaite que la Province ait un Parlement similaire au Parlement écossais. Ainsi, il souhaite calmer la colère des Irlandais et leur faire oublier leurs objectifs nationalistes<sup>6</sup>. Un des moyens qu'il prend est d'attirer le Sinn Féin dans le processus politique le plus tôt possible. Dès le 9 septembre 1997, le Sinn Féin rejoint la table de négociations et tout au long des pourparlers les Unionistes vont refuser de s'adresser directement aux représentants du Sinn Féin étant donné les désaccords fondamentaux entre les deux partis<sup>7</sup>. Une importante période de discussions a alors lieu entre le 5 février le 10 mars 1998. Parmi les partis présents, les plus importants sont

---

<sup>2</sup> John Darby, CAIN, *Northern Ireland: The background to the Peace Process*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (Page consultée le 16 novembre 2023).

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Étienne Verstraelen, *Discours de presse et crise politique : l'actualité irlandaise dans quatre quotidiens canadiens (5 février au 10 mars 1998)*, mémoire de maîtrise (communication), Université de Sherbrooke, 1999, p. 8.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>7</sup> John Darby, CAIN, *Northern Ireland: The background to the Peace Process*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (Page consultée le 16 octobre 2023).

*l'Ulster Unionist Party* (UUP), le SDLP et le Sinn Féin. Chaque groupe tente de faire valoir ses intérêts dans l'élaboration d'institutions Nord-Sud ayant comme objectif de favoriser les rapprochements entre les catholiques et les protestants. De nombreuses divergences d'opinions ont lieu à l'intérieur même des deux camps alors que des dissensions au sein de *l'Irish Republican Army* (IRA) et du Sinn Féin sont rapportées, démontrant la nervosité chez les républicains. Il y a également de l'insatisfaction dans le parti dirigé par David Trimble, l'UUP. Sur les dix membres de ce parti qui siègent au Parlement, quatre ont demandé que leur formation quitte les pourparlers<sup>8</sup>. La tension est alors à son comble et la discussion dévie constamment de l'objectif premier de celle-ci qui est d'instaurer une paix durable en Irlande du Nord.

Pour ce qui est de l'IRA, elle avait accepté un cessez-le-feu en juillet 1997. L'organisation s'est jointe aux négociations de paix ouvertes par Blair pour rapprocher le nord et le sud de l'Irlande. Les principaux points de la trêve sont définis par les principes de George Mitchell, ancien sénateur américain et président des négociations. Ceux-ci sont présentés comme suit dans le *Irish Times* du 17 février 1998<sup>9</sup> :

*The Mitchell Principles :*

*The report of the International of Body on Arms Decommissioning recommended that participants in all-party negotiations-seeking "an agreed political settlement an to take the gun out of Irish politics"-should affirm their commitment to the following six principles:*

- a) To democratic and exclusively peaceful means of resolving political issues;*
- b) To the total disarmament of all paramilitary organisations;*
- c) To agree that such disarmament must be verifiable to the satisfaction of an independent commission;*

---

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Étienne Verstraelen, *Discours de presse et crise politique : l'actualité irlandaise dans quatre quotidiens canadiens (5 février au 10 mars 1998)*, mémoire de maîtrise (communication), Université de Sherbrooke, 1999, p. 20-21.

- d) *To renounce for themselves, and to oppose any efforts by others, to use force, or threaten to use force, to influence the course of the outcome of all-party negotiations;*
- e) *To agree to abide by the terms of any agreement reached in all-party negotiations and to resort to democratic and exclusively peaceful methods in trying to alter any aspect of that outcome with which they may disagree;*
- f) *To urge that “punishment” killings and beatings stop and to take effective steps to prevent such actions.*

C'est donc en suivant ces principes que s'amorce un long et pénible processus de discussions. Tony Blair envisage de doter l'Irlande du Nord d'un Parlement semblable à celui de l'Écosse afin d'apaiser la colère des Irlandais catholiques. En avril 1998, George Mitchell fixe comme objectif le 9 avril comme étant la date à laquelle les partis doivent en arriver à une entente afin de faciliter le vote d'un référendum au mois de mai. Toutefois, l'UUP et le SDLP ont des divergences d'opinions dans la façon dont le pouvoir serait divisé entre les différentes communautés en Irlande du Nord. Pour ce qui est du Sinn Féin, il se prononce peu sur cette question car le parti est inquieté par l'idée de toute nouvelle assemblée en Irlande du Nord. L'UUP quant à lui est préoccupé par ses relations avec l'Assemblée d'Irlande du Nord et le Parlement irlandais ainsi que la façon dont il aurait à s'organiser avec les différents organismes transfrontaliers<sup>10</sup>.

Cela s'avère être une réussite, car pour la première fois depuis la partition de 1920, l'institution constitutionnelle mise en place sur le territoire n'est plus contestée. Les principaux points de l'accord finissent par être acceptés par une grande majorité de la population et des acteurs politiques<sup>11</sup>. L'accord est finalement signé le 10 avril 1998 et un exemplaire du document est envoyé à chaque domicile d'Irlande du Nord. Il comporte cinq points en rapport avec la constitution. Premièrement, le futur statut constitutionnel de l'Irlande du Nord doit être entre les mains des citoyens. Deuxièmement, le peuple

---

<sup>10</sup> John Darby, CAIN, *Northern Ireland: The background to the Peace Process*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (Page consultée le 16 octobre 2023).

<sup>11</sup> Philippe Cauvet, « La question frontalière et les relations Irlande-Irlande du Nord : de la partition à une Irlande postnationale ? », *Hérodote*, vol. 2, no 137 (2010), p. 30.

irlandais, autant au nord qu'au sud, aura le choix de voter pour ou contre la réunification de l'Irlande lors du référendum. Troisièmement, la position constitutionnelle actuelle de l'Irlande du Nord resterait au sein du Royaume-Uni. Ensuite, il est mentionné que les citoyens nord-irlandais pourront avoir le choix de s'identifier en tant qu'Irlandais ou Britanniques, ou même les deux s'ils le désirent. Finalement, l'État irlandais doit abandonner sa revendication territoriale sur l'Irlande du Nord et doit plutôt définir la nation irlandaise selon l'identité plutôt que le territoire. Le principe du consentement serait intégré à la constitution irlandaise<sup>12</sup>.

Dans la même foulée, trois nouvelles institutions indépendantes sont créées. Les relations à l'interne sont alors gérées par une assemblée se partageant les pouvoirs et qui fonctionne sur une base inclusive. Aussi, chacun des partis principaux est désormais membres d'un gouvernement de coalition qui est permanent et les décisions clés sont prises sur une base intercommunautaire. Pour ce qui est des relations entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande, elles sont maintenant gérées par un nouveau Conseil ministériel Nord-Sud qui permet la coopération entre l'Assemblée nord-irlandaise et le Parlement irlandais sur certains sujets. Toutefois, pour des raisons de sécurité, l'Assemblée d'Irlande du Nord peut fonctionner seulement conjointement avec le Conseil ministériel Nord-Sud. Finalement, un conseil anglo-irlandais est créé. Sont réunis dans ce conseil des membres des gouvernements britannique et irlandais, du Parlement décentralisé en Écosse et des assemblées au Pays de Galles et en Irlande du Nord<sup>13</sup>.

Voilà l'Accord du Vendredi saint. Plusieurs points importants en ressortent, mais il faudra encore un certain temps avant que ceux-ci soient bien intégrés en Grande-Bretagne et en République d'Irlande. Un référendum est organisé le 22 mai afin de ratifier l'Accord et 71% des participants sont en faveur. La grande majorité des nationalistes ont voté pour, tandis que le vote unioniste est plus divisé. Pour ce qui est de la République d'Irlande, les gens sont en faveur de l'Accord à 94%.

---

<sup>12</sup> John Darby, CAIN, *Northern Ireland: The background to the Peace Process*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (Page consultée le 16 octobre 2023).

<sup>13</sup> John Darby, CAIN, *Northern Ireland: The background to the Peace Process*, <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (Page consultée le 16 octobre 2023).



Après plusieurs discussions animées entre les partis locaux et de nombreuses manœuvres de la part des gouvernements britannique et irlandais, un accord est conclu sur deux questions essentielles. La première concerne le nombre de ministères dans la nouvelle administration d'Irlande du Nord. La deuxième est en lien avec les attributions des organismes transfrontaliers. Ces deux questions sont réglées mais plusieurs embûches demeurent dans les années suivant la signature de l'Accord. Des réformes sont faites au sein des forces de police afin d'augmenter le nombre de policiers catholiques en Irlande du Nord. Toutefois, la plupart des problèmes ne seront jamais réglés, si bien qu'en 2002 l'Exécutif et l'Assemblée sont de nouveau suspendus par Londres et le « *Direct Rule* » est rétabli. Ceci est principalement dû au fait que le Parti unioniste est divisé par les termes de l'Accord (plusieurs pensaient que trop de concessions avaient été faites aux républicains). Le *Ulster Unionist Party* demeure vulnérable aux attaques du *Democratic Unionist Party*. Ce parti n'est pas assez qualifié pour constituer l'opposition et perd son appui dans les élections qui vont suivre. À cause des tensions, le processus de paix est suspendu en 2003. Cela dure jusqu'à ce que l'impasse soit résolue entre les demandes unionistes qui souhaitent que l'IRA soit démantelée et les demandes nationalistes qui veulent la réforme et la démilitarisation de la police. Les suspicions et les peurs de chaque côté semblent donc plus fortes que jamais seulement cinq ans après la signature de l'Accord<sup>14</sup>. Depuis, le Parlement a été suspendu à quelques reprises et cela est toujours le cas au moment de la rédaction de ce mémoire, en 2023.

## L'ACCORD DU VENDREDI SAINT DANS LA PRESSE QUÉBÉCOISE

Le dépouillement pour cet événement s'est fait de façon égale pour tous les journaux, ce qui n'était pas le cas pour la grève de la faim en 1981 car il y avait eu une grève des journalistes au *Devoir*. Tous les articles ont été inclus. Certains permettent de comprendre ce qui a mené à l'Accord du Vendredi saint, alors que d'autres informent les Québécois du déroulement des discussions et des principaux acteurs. Aussi, les chroniqueurs et les éditorialistes tentent de déterminer quels seront les impacts de cet

---

<sup>14</sup> *Ibid.*

accord dans les années à venir, non seulement en Grande-Bretagne mais en République d'Irlande également. Ici, comme pour les deux premiers événements, nous avons utilisé trois critères pour comparer les journaux. Rappelons-les : la fréquence des articles et le nombre de premières pages ; le vocabulaire utilisé pour parler des acteurs ; et les articles d'analyse ou les prises de position des journaux ou de leurs lecteurs.

### *La Presse*

Vingt-trois articles couvrent le sujet dans *La Presse* entre le 1<sup>er</sup> et le 18 avril 1998. Cependant, il y a seulement une première page pour tout l'événement. Pour ce qui est des neuf articles de fond, on compte trois collaborations avec des journalistes d'Agence France-Presse et deux éditoriaux écrits par Frédéric Wagnière. Également, nous trouvons important de mentionner que Jooneed Khan (qui a œuvré pendant trente-cinq ans à *La Presse* comme journaliste attiré à la politique internationale<sup>15</sup>) a écrit quatre articles de fond. Il n'y a aucune caricature en lien avec l'événement dans le quotidien. On peut dire que *La Presse* constitue une bonne source d'information pour en apprendre davantage sur l'Accord du Vendredi saint en 1998.

Le langage employé dans le quotidien est assez neutre, comme cela fut le cas tout au long du conflit, surtout lorsque le journal fait affaire avec des agences de presse. Les efforts acharnés de Tony Blair pour mettre fin au conflit sont applaudis, alors que Frédéric Wagnière, dans un éditorial publié le 9 avril, parle du conflit nord-irlandais comme étant « un problème qui déchire l'île »<sup>16</sup>. Dans un deuxième éditorial qui paraît quatre jours après la signature de l'Accord, Wagnière critique vivement le gouvernement britannique en écrivant « que l'on aurait cru impossible (un tel conflit) dans un pays aux institutions démocratiques et qui respecte les droits de l'homme. En effet, les institutions parlementaires, l'indépendance des tribunaux et la protection des libertés individuelles, autrement dit les caractéristiques d'une société démocratique, sont nées en Grande-

---

<sup>15</sup> Mouloud Idir, « Entretien avec Jooneed Khan », *À babord*, <https://www.ababord.org/Entretien-avec-Jooneed-Khan> (page consultée le 26 octobre 2023).

<sup>16</sup> Frédéric Wagnière, « Condominium irlandais », *La Presse* [Montréal], 9 avril 1998, p. 2.

Bretagne avant d'être adoptées par un grand nombre de pays dans le monde<sup>17</sup>. » Toujours selon Wagnière, l'amendement de la constitution représente un recul pour Dublin et c'est surtout pour mettre fin au terrorisme que le référendum du 22 mai est important. Un collaborateur de l'Agence France-Presse, Denis Hiault, reconnaît les inégalités entre les catholiques et les protestants qui existent en Irlande du Nord alors qu'il écrit que les protestants n'auront évidemment plus les mêmes « privilèges exorbitants » après la signature de l'Accord<sup>18</sup>. Celui qui a longtemps été correspondant à l'étranger pour l'AFP rappelle que la ségrégation en Ulster est présente dans l'habitat, l'emploi, l'éducation, les terrains de sport, les pubs et que 60 000 personnes (dont une écrasante majorité catholique) ont été délogées entre 1969 et 1972. Il donne également du crédit au leader des unionistes modérés David Trimble, écrivant qu'il devrait être le premier ministre d'Irlande du Nord « du fait de sa contribution à une solution »<sup>19</sup>. Aussi, il est étonnant de voir que Hiault nomme les derniers paramilitaires comme étant des « activistes », plutôt que des « terroristes » ou des « extrémistes ». En somme, le langage est moins marquant pour l'Accord du Vendredi saint puisqu'il ne s'agit pas d'un événement dans lequel deux groupes s'opposent de façon radicale. Il s'agit de discussions menant à un accord de paix et les journalistes tentent de souligner le plus possible les efforts des différents acteurs.

Parlons plus en détails des articles de fond, en débutant par les trois collaborations avec des journalistes d'Agence France-Presse. Ces trois collaborateurs sont Marie-Noëlle Valles, Henry Meyer et, comme mentionné plus haut, Denis Hiault. L'article de Valles, publié dans l'édition du 2 avril, paraît également dans *Le Devoir*. Son texte parle de l'accord de paix en Ulster, et puisqu'il est moins long que dans l'autre quotidien à l'étude nous en parlerons à l'autre section<sup>20</sup>. Le texte de Henry Myer publié le 7 avril 1998 est quant à lui moins significatif. On apprend en le lisant que les discussions se poursuivent pour en arriver à un accord et que les différents partis demeurent optimistes quant à l'issue

---

<sup>17</sup> Frédéric Wagnière, « L'Irlande repart du bon pied », *La Presse* [Montréal], 14 avril 1998, Cahier B, p. 2.

<sup>18</sup> Denis Hiault, AFP, « En Ulster, une paix des braves... mais une paix qui reste à construire, après 29 ans de « troubles » », *La Presse* [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 27.

<sup>19</sup> Denis Hiault, AFP, « En Ulster, une paix des braves... mais une paix qui reste à construire, après 29 ans de « troubles » », *La Presse* [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 27.

<sup>20</sup> Marie-Noëlle Valles, AFP, « Un projet d'accord de paix pour l'Ulster », *La Presse* [Montréal], 2 avril 1998, Cahier D, p. 14.

des discussions malgré les différends qui demeurent. L'objectif commun est d'arriver à un accord qui va satisfaire autant les attentes des catholiques que celles des protestants<sup>21</sup>. Finalement, dans son article publié le 11 août (le lendemain de la signature de l'Accord), Denis Hiault mentionne la double crainte d'une reprise des attentats par l'IRA qui est alors en cessez-le-feu et d'une réplique similaire par les loyalistes, surtout les plus farouches de la campagne pour le « non ». Au total, les activistes sont tout au plus un millier et il reste encore à les désarmer<sup>22</sup>.

Frédéric Wagnière, écrit dans la section « Éditorial » deux textes sur l'événement pendant la période couverte. Dans celui publié le 9 avril et qui s'intitule *Condominium irlandais*, il mentionne au début de son texte qu'un accord serait sur le point d'être conclu en Irlande du Nord. Pour lui, « L'accord serait historique car il donnerait un cadre à la recherche d'une solution permanente au problème qui déchire l'île<sup>23</sup>. » Toutefois unionistes protestants et nationalistes catholiques ne s'entendent pas sur les pouvoirs qu'on pourrait donner au Parlement élu et aux autorités locales. L'auteur rappelle donc ce que les deux parties demandent et ce que chacun jugerait comme étant juste. Il résume les demandes de chaque parti ainsi : les unionistes veulent maintenir leurs liens avec Londres tandis que les nationalistes veulent en établir avec Dublin. Wagnière conclut que la signature de l'accord de paix mènerait à la tenue d'un référendum le 22 mai pour approuver le processus de paix.

Le deuxième texte de Frédéric Wagnière est publié le 14 août 1998, soit quatre jours après la signature de l'Accord. Plus long que le précédent, ce texte se penche sur les causes de la violence en Irlande du Nord. Selon lui, elle est surtout issue d'une perte de confiance généralisée envers les institutions dans la Province car les catholiques ne font plus confiance à la majorité protestante pour protéger leurs intérêts. Cela a donc mené à la montée des extrêmes.

---

<sup>21</sup> Henry Meyer, AFP, « Ulster : le sprint de la paix », *La Presse* [Montréal], 7 avril 1998, Cahier A, p. 14.

<sup>22</sup> Denis Hiault, AFP, « En Ulster, une paix des braves... mais une paix qui reste à construire, après 29 ans de « troubles » », *La Presse* [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 27.

<sup>23</sup> Frédéric Wagnière, « Condominium irlandais », *La Presse* [Montréal], 9 avril 1998, Cahier B, p. 2.

Le premier article de Jooneed Khan est publié dans l'édition du 16 avril 1998<sup>24</sup>. Khan fait part des désaccords entre l'ordre d'Orange et le Sinn Féin, qui se poursuivent. Déjà, on remarque l'opinion teintée de Khan puisqu'il utilise le terme « loge protestante de l'ordre d'Orange » lorsqu'il parle de Ian Paisley et de ses acolytes. Quand il fait référence aux protestants d'Irlande du Nord qui dénoncent l'Accord, il écrit « unionistes purs et durs ». Il mentionne également que neuf détenus de l'IRA ont été libérés mais que les unionistes s'opposent vivement à ce geste.

Khan publie un deuxième article dans l'édition du 18 avril<sup>25</sup>. Dans ce texte qui est accompagné des photos d'acteurs de l'événement, Khan explique que Bill Clinton et ses conseillers sont parmi ceux qui croient que la paix est à portée de main. Aussi, le journaliste rapporte les propos de Sean McKnight, un membre du Sinn Féin qui avait donné une conférence à Montréal la veille. Selon McKnight, c'est Bill Clinton qui a fait la différence dans les négociations. Le fait que l'électorat américano-irlandais a voté en grand nombre pour lui l'a poussé à intervenir en Irlande du Nord. Le climat mondial est également propice à la paix en Ulster (fin de l'apartheid en Afrique du Sud, paix entre l'OLP et Israël). Il s'agit donc du bon moment pour un accord de paix selon Khan. Les autres moments clés ont été les six principes de non-violence formulés en janvier 1996 et les cessez-le-feu de l'IRA et des milices unionistes en 1997. Pour ce qui est du révérend Ian Paisley, il continue à faire farouchement campagne pour le « non ». Ce qui est particulièrement pertinent dans cet article de Khan, c'est qu'on a en premier lieu un tableau montrant les dates à surveiller pour les mois suivants en Ulster. Aussi, le correspondant fournit en référence le lien URL du *Irish Times* pour que le lecteur qui désire en savoir plus sache où prendre ses informations.

Deux autres articles de Khan se trouvent dans la même page dans l'édition du 18 avril. Dans le premier, le journaliste écrit qu'il faut s'attendre avec cet accord de paix à une nouvelle ère de prospérité pour les îles irlando-britanniques. Le gouvernement

---

<sup>24</sup> Jooneed Khan, « Week-end crucial en Irlande pour « l'occasion de paix », *La Presse* [Montréal], 16 avril 1998, Cahier C, p. 1.

<sup>25</sup> Jooneed Khan, « L'Irlande contemple la paix sans s'emballer », *La Presse* [Montréal], 18 avril 1998, Cahier B, p. 7.

américain a donné 150 millions et l'UE 300 millions de dollars afin de promouvoir la paix en Irlande du Nord. L'un des objectifs est de réduire le taux de chômage en Irlande du Nord. Également, on constate un regain dans l'industrie touristique dans la Province, ce qui marque un point tournant positif dans le paysage économique<sup>26</sup>. Finalement, dans « Sondage tapageur, sombres calculs » (le dernier article que nous avons dans *La Presse* pour cet événement), Khan propose une analyse des sondages en vue du référendum du 22 mai. Il cite encore Sean McKnight, un membre du Sinn Féin. Celui-ci avait déclaré que « Le secret, c'est d'accepter que l'Irlande appartienne à tous les Irlandais, sans distinction de religion OU de langue<sup>27</sup>. »

En 1995, au Québec, plusieurs employés de *La Presse* remettent en doute les compétences de Jean Chrétien en tant que leader capable de répondre au défi lancé par la crise post-référendaire<sup>28</sup>. Le manque de créativité de celui-ci est noté par la chroniqueuse Lysiane Gagnon quand elle écrit : « M. Chrétien, lui, est atterri dans cette galère piégée sans idées, sans stratégie, sans connaissance du terrain. D'où la politique de la girouette qu'il pratique aujourd'hui<sup>29</sup>. » Pour sa part, Chantal Hébert abonde dans le même sens que ses collègues (notamment Alain Dubuc<sup>30</sup>) en exprimant des doutes envers Jean Chrétien. Pour elle, le pire qui peut arriver à Jean Chrétien l'année suivant le référendum c'est que : « comme bon nombre de Québécois, de plus en plus d'autres Canadiens en viennent à conclure qu'en matière d'unité nationale, leur Premier ministre fait davantage partie du problème que de la solution<sup>31</sup>. » Donc, on constate que malgré l'orientation fédéraliste du quotidien de Desmarais, le gouvernement libéral de Jean Chrétien y est durement critiqué et constamment remis en doute au lendemain du référendum de 1995.

---

<sup>26</sup> Jooneed Khan, « Les promesses économiques », *La Presse* [Montréal], 18 avril 1998, Cahier B, p. 7.

<sup>27</sup> Jooneed Khan, « Sondage tapageur, sombres calculs », *La Presse* [Montréal], 18 avril 1998, Cahier B, p. 7.

<sup>28</sup> Valérie Lapointe Gagnon, *De fiel et de miel : les représentations de la stratégie de gestion de la crise post-référendaire présentes dans la presse canadienne, 1995-1999*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, p. 65.

<sup>29</sup> Lysiane Gagnon, « La politique de la girouette », *La Presse* [Montréal], 16 décembre 1995, Cahier B, p. 3.

<sup>30</sup> Alain Dubuc, « Le Canada n'a pas de Lucien Bouchard », *La Presse* [Montréal], 16 décembre 1995, Cahier B, p. 2.

<sup>31</sup> Chantal Hébert, « Chrétien et le reste du Canada. Entre malaise et angoisse », *La Presse* [Montréal], 23 décembre 1995, Cahier B, p. 7.

C'est donc de cette façon qu'a été couvert l'événement dans *La Presse*. On constate ici que l'objectif est d'informer le lecteur québécois des événements qui mènent à l'Accord du Vendredi saint et de présenter les principaux acteurs des pourparlers. Avec les vingt-trois articles, le journal constitue une bonne source d'information malgré le fait qu'il n'y ait pas de caricature. Le langage est moins marquant qu'en 1969 ou en 1881 car il ne s'agit pas d'un événement dans lequel deux groupes s'opposent dans la violence. Cependant, le Gouvernement britannique (tout comme le Gouvernement canadien dirigé par Jean Chrétien) demeure la cible des critiques, notamment dans un éditorial de Frédéric Wagnière pendant que le correspondant à l'étranger Denis Hiault note la discrimination subie par les catholiques dans les différentes sphères de la société. Finalement, faisons mention que *La Presse* donne la parole au Sinn Féin lorsque Jooneed Khan interroge Sean McKnight qui est en visite à Montréal.

### ***Le Devoir***

La couverture des événements dans *Le Devoir* est assez semblable à celle de *La Presse*. Il y a donc très peu de différences pour le lectorat. Il y toutefois moins d'articles alors que nous en retrouvons seize sur le sujet dans le quotidien fondé par Bourassa. Cependant, l'Accord du Vendredi saint fait la première page trois fois dans *Le Devoir* contre une seule dans *La Presse*. Pour ce qui est des articles de fond, on compte cinq collaborations avec des journalistes travaillant à l'étranger. Deux de ces collaborations sont également avec Marie-Noëlle Valles, incluant le texte qui apparaît le 2 avril dans *La Presse*<sup>32</sup>. D'autres intervenants se prononcent : François Sergent, Fabrice Rousselot et Sorj Chalandon de *Libération*, ainsi que Claude Lévesque du *Devoir*. Il n'y a aucune caricature sur l'Accord du Vendredi saint. Le journal constitue une source d'information pertinente sur ce sujet.

---

<sup>32</sup> Marie-Noëlle Valles, AFP, « Un projet d'accord de paix pour l'Ulster », », *La Presse* [Montréal], 2 avril 1998, Cahier D, p. 14.

Le langage est moins neutre que dans *La Presse*, sans toutefois être trop marqué. Ici on tente de rapporter les événements comme ils se déroulent sans trop prendre parti, comme ce fut le cas pour les autres événements. Au départ du dépouillement, on constate déjà une phrase assez forte, non pas pour parler de l'Accord du Vendredi saint, mais du Bloody Sunday dans un article intitulé « Bloody Sunday: l'enquête démarre ». Il est important de rappeler que cet événement a été l'élément déclencheur de la militarisation des républicains et des unionistes. Pour décrire les événements du 30 janvier 1972, on en parle comme étant le « le pire massacre commis par les troupes britanniques en Irlande du Nord »<sup>33</sup>. L'agence de presse américaine n'hésite donc pas à souligner le massacre commis par l'armée britannique. Comme c'était le cas dans *La Presse*, on souligne les efforts acharnés de Tony Blair et de David Trimble pour en arriver à un accord de paix<sup>34</sup>. Il y a une autre similitude avec l'autre quotidien francophone : on souligne le meurtre d'un protestant attribué à une milice républicaine<sup>35</sup>. Dans l'édition du 10 avril, la reporter Marie-Noëlle Valles d'Agence France-Presse utilise l'expression « 29 ans d'histoire sanglante » lorsqu'elle parle des Troubles<sup>36</sup>. Dans l'édition publiée au lendemain de la signature de l'Accord du Vendredi saint, le quotidien dédie un article au président des négociations George Mitchell, qui a joué un rôle important pour en arriver à un accord de paix<sup>37</sup>. Dans un article différent publié dans la même édition c'est l'effort du président américain Bill Clinton qui est souligné<sup>38</sup>. On remarque que la section qui porte sur le langage est bien moins importante que pour les deux premiers événements traités dans ce mémoire. Toutefois, nous remarquons dans l'édition du 18 avril que le terme « extrémistes » est employé pour parler des paramilitaires<sup>39</sup>. Il est surprenant que l'auteur donne une

---

<sup>33</sup> AP, « Bloody Sunday : l'enquête démarre », *Le Devoir* [Montréal], 4 avril 1998, Cahier A, p. 8.

<sup>34</sup> Reuters, « Blair porte sa croix en Irlande du Nord - Le premier ministre britannique tente de sauver avant Pâques un projet d'accord rejeté par un important parti unioniste », *Le Devoir* [Montréal], 8 avril 1998, Cahier B, p. 8.

<sup>35</sup> Reuters, « Course contre la montre en Irlande du Nord : Les dirigeants britanniques et irlandais croient encore possible la conclusion d'un accord global », *Le Devoir* [Montréal], 9 avril 1998, Cahier B, p. 5.

<sup>36</sup> Marie-Noëlle Valles, AFP, « Les partis d'Irlande au pied du mur », *Le Devoir* [Montréal],

<sup>37</sup> AFP, « Mitchell, parrain de la paix », *Le Devoir* [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 6.

<sup>38</sup> AFP, « Irlande : Le monde entier accueille l'accord avec joie », *Le Devoir* [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 10.

<sup>39</sup> AFP, « Un homme est tué par balles dans un quartier catholique de Belfast », *Le Devoir* [Montréal], 18 avril 1998, Cahier A, p. 8.



connotation aussi négative alors que le conflit est terminé et que les termes « militants » et « activistes » sont utilisés plus couramment.

Passons désormais aux articles de fond. Puisque nous avons deux textes provenant de la même correspondante, Marie-Noëlle Valles, nous allons débiter par ceux-ci. Le premier est publié dans l'édition du 2 avril et s'intitule « Irlande du Nord : Préparatifs au sommet pour un accord de paix ». Valles présente les principaux acteurs autour de la table de négociations et explique que l'objectif des rencontres est de conduire à un accord pour le 9 avril. Il faut présenter un document aux partis protestants et catholiques avant d'aller plus loin dans les négociations qui sont vues d'un œil optimiste. On peut constater par cette collaboration avec une journaliste de l'Agence France-Presse que *Le Devoir* accorde une importance considérable aux accords de paix en Irlande du Nord.

La deuxième collaboration de Marie-Noëlle Valles est publiée le 10 avril. C'est la première fois que cet événement apparaît en première page et le fait que le journal collabore encore avec la reporter démontre que *Le Devoir* accorde une certaine importance à l'événement. Ce texte aborde les principaux points que les différents partis défendent lors des négociations. Gerry Adams, le président du Sinn Féin, est frustré par les négociations et considère que les unionistes veulent défaire le progrès accompli jusqu'à présent. Valles écrit : « Les catholiques nationalistes désireraient avoir une assemblée locale afin de pouvoir court-circuiter de façon arbitraire toute décision de la majorité protestante<sup>40</sup>. » Les termes employés par la journaliste ici sont très forts et il ne s'agit pas d'un langage très neutre. Le document préparatoire élaboré par le président des pourparlers George Mitchell prévoyait aussi des commissions internationales sur des sujets aussi brûlants que la réforme de la police, haïe des nationalistes, le désarmement ou le sort des prisonniers paramilitaires des deux camps. De son côté, Ian Paisley accuse David Trimble, dirigeant du plus grand parti unioniste, de trahir la cause protestante. 400 journalistes de la presse internationale se trouvent à Stormont pour couvrir cet événement

---

<sup>40</sup> Marie-Noëlle Valles, AFP, « Les partis d'Irlande au pied du mur », *Le Devoir* [Montréal], 10 avril 1998, Cahier A, p. 1.

historique<sup>41</sup>. On constate donc que ça retient l'attention de tout le globe mais que, malgré cela, ni *La Presse*, ni *Le Devoir* n'ont pu envoyer un journaliste couvrir l'événement sur place, probablement par manque d'argent.

Les trois collaborations avec le journal *Libération* se positionnent surtout en faveur de la minorité catholique en Irlande du Nord puisque ce journal se définit comme étant de centre-gauche. Le premier texte est écrit par François Sergent, un journaliste français qui a écrit pour le quotidien *Libération* pendant la majeure partie de sa carrière<sup>42</sup>. Il mentionne que les Orangistes ont accepté de ne pas manifester dans les quartiers catholiques de Belfast alors que des millions d'exemplaires du texte de l'Accord sont imprimés et distribués partout dans la province et en République d'Irlande afin de s'assurer que chaque citoyen en ait connaissance. Les tensions sont vives chez les protestants, alors que plusieurs d'entre eux considèrent David Trimble comme étant un traître. Pour l'auteur de l'article, le fait que l'IRA ait accepté de participer à l'assemblée nord-irlandaise « britannique » est un pas dans la bonne direction<sup>43</sup>. Gerry Adams considère que l'accord est imparfait mais qu'il s'agit d'une étape cruciale pour en arriver à une paix durable. Malgré tout, certains dissidents de l'IRA ont l'intention de poursuivre la lutte armée.

Dans la même édition, Fabrice Rousselot s'intéresse au point de vue des protestants dans la ville de Portadown, où a été signé l'Accord du Vendredi saint. Plusieurs considèrent leurs dirigeants comme étant « des traîtres pour s'être assis à la même table de négociations que les terroristes du Sinn Fein<sup>44</sup>. » Les habitants de cette ville, qui a été détruite par le conflit, sont très insatisfaits de la conclusion de l'Accord et ils considèrent que moins de concessions auraient dû être faites aux nationalistes. Dans les quartiers catholiques, on considère que la réunification de l'Irlande aurait été la seule issue positive.

---

<sup>41</sup> Marie-Noëlle Valles, AFP, « Les partis d'Irlande au pied du mur », *Le Devoir* [Montréal], 10 avril 1998, Cahier A, p. 1.

<sup>42</sup> Akadem, *François Sergent – Journaliste*, [https://akadem.org/fiche\\_conferencier.php?id=9987](https://akadem.org/fiche_conferencier.php?id=9987) (page consultée le 1<sup>er</sup> novembre 2023).

<sup>43</sup> François Sergent, *Libération*, « L'accord de paix en Ulster : Comment convaincre les « briseurs de paix »? », *Le Devoir* [Montréal], 14 avril 1998, Cahier A, p. 1.

<sup>44</sup> Fabrice Rousselot, *Libération*, « Les murs parlent à Portadown », *Le Devoir* [Montréal], 14 avril 1998, Cahier A, p. 1.

D'autres, un peu moins radicaux, considèrent que le texte de « l'Accord est loin d'être parfait, mais qu'il s'agit de la seule chance qu'ont les Irlandais de sortir de ce long conflit »<sup>45</sup>.

La troisième et dernière collaboration avec un chroniqueur de *Libération* est écrite par Sorj Chalandon. Ce dernier est un auteur renommé qui écrira plus tard deux romans racontant son amitié avec un membre de l'IRA<sup>46</sup>. Il analyse les grandes lignes de l'Accord du Vendredi saint. Il souligne que Dublin va cesser sa revendication territoriale du nord alors que Londres propose d'abroger le « Government of Ireland Act » de 1920, qui faisait de l'Irlande du Nord une province à tout jamais britannique. Il ajoute que « Par cette décision d'équilibre, les signataires disent deux choses d'importance. La majorité d'Irlande du Nord, aujourd'hui protestante, a le droit de se revendiquer britannique. Et, demain (15 avril 1998), au regard de la courbe démographique, cette même majorité devenue catholique, sera en droit de se dire irlandaise<sup>47</sup>. » Au niveau de l'Assemblée, les protestants font une concession importante en acceptant de siéger avec des républicains. Ainsi, les catholiques auront un rôle à jouer au Parlement de Stormont. Toujours selon l'auteur, c'est le conseil Nord-Sud qui représente la véritable bête noire des unionistes, puisque cela ramène le « vieux démon de l'ingérence irlandaise dans les affaires nordistes »<sup>48</sup>. Il s'agirait d'un véritable cauchemar pour les protestants de devoir partager la gestion de l'Irlande du nord avec les républicains au sud de la frontière. L'article fait aussi mention du désarmement des troupes paramilitaires, alors que l'IRA considère que l'armée britannique et la police devraient eux aussi se désarmer. La réforme de la police y fera entrer plus de catholiques alors qu'une commission est créée pour étudier la possibilité des libérations anticipées des prisonniers paramilitaires.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Babelio, Sorj Chalandon, <https://www.babelio.com/auteur/Sorj-Chalandon/6176> (page consultée le 2 novembre 2023). *Mon traître* (2008) et *Retour à Killybegs* (2011) sont les deux romans qui racontent son amitié avec un membre de l'IRA.

<sup>47</sup> Sorj Chalandon, *Libération*, « Les pièges de l'accord », *Le Devoir* [Montréal], 14 avril 1998, Cahier A, p. 8.

<sup>48</sup> *Ibid.*

Le dernier article de fond est écrit par Claude Lévesque, journaliste du *Devoir*. Il s'agit du seul article écrit par un journaliste du quotidien montréalais. Lévesque, qui est attitré à la couverture internationale, a rejoint le journal en 1993<sup>49</sup>. Dans cet article il fait une revue de presse de l'actualité internationale. Il parle d'un article du journal *The Irish News*, qui souligne la contribution des Américains à cette entente historique. Il s'agirait d'un juste retour des choses puisque des catholiques irlandais et des protestants de l'Ulster avaient été signataires de la Déclaration d'Indépendance aux États-Unis, en 1776<sup>50</sup>. Il fait remarquer que l'Accord du Vendredi saint permet une protection contre un triomphalisme de part et d'autre, autant pour les catholiques que les protestants.

Quelques années auparavant, au Québec, le vote du référendum sur la souveraineté a eu lieu. *Le Devoir* appuie la souveraineté et plusieurs articles témoignent d'un sentiment que le vent tourne en faveur des Québécois au lendemain du référendum. Devant le progrès remarquable du Oui, le gouvernement fédéral ne peut continuer de faire l'autruche en refusant au Québec les outils constitutionnels dont il a besoin pour mettre en valeur sa culture et sa langue<sup>51</sup>. Lise Bissonnette, l'éditorialiste principale du *Devoir* à l'époque, demeure quant à elle sceptique de voir un réel changement tant que les libéraux dirigés par Jean Chrétien seront au pouvoir<sup>52</sup>. Aussi, Valérie Lapointe Gagnon remarque que la montée en flèche du Oui a revigoré les troupes souverainistes et que cela est exprimé par ceux qui écrivent des textes d'opinion dans le quotidien de Bourassa<sup>53</sup>.

Ce qu'on constate en analysant *Le Devoir* lors de l'Accord du Vendredi saint c'est que la couverture est assez similaire à celle offerte par *La Presse*. Il n'y a aucune caricature

---

<sup>49</sup> Le Devoir, Claude Lévesque, <https://www.ledevoir.com/auteur/claude-levesque> (page consultée le 2 novembre 2023).

<sup>50</sup> Claude Lévesque, « Revue de presse : La paix en Irlande qui va durer », *Le Devoir* [Montréal], 18 avril 1998, Cahier A, p. 8.

<sup>51</sup> Valérie Lapointe Gagnon, *De fiel et de miel : les représentations de la stratégie de gestion de la crise post-référendaire présentes dans la presse canadienne, 1995-1999*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, p. 62.

<sup>52</sup> Lise Bissonnette, « Le lendemain, au Canada (2) », *Le Devoir* [Montréal], 2 novembre 1995, Cahier A, p. 6.

<sup>53</sup> Valérie Lapointe Gagnon, *De fiel et de miel : les représentations de la stratégie de gestion de la crise post-référendaire présentes dans la presse canadienne, 1995-1999*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, p. 62.

et aucun éditorial et l'événement fait la première page trois fois lors de la période étudiée. Le langage est un peu moins neutre ici et la phrase qui le démontre le plus n'est pas dans un article qui parle de l'Accord, mais plutôt dans un texte en lien avec une enquête sur le Bloody Sunday, soit : « le pire massacre commis par les troupes britanniques en Irlande du Nord<sup>54</sup>. » S'il n'y a pas d'éditorial sur le sujet dans ce journal, il faut souligner les trois collaborations avec le journal français *Libération*. Ces articles se positionnent surtout en faveur de la minorité catholique en Irlande du Nord car ce quotidien est connu pour son orientation de centre-gauche comme il est également démontré lors du référendum en 1995.

### ***The Montreal Gazette***

Pour *The Gazette*, la couverture de cet événement est assez différente de celle que le journal proposait pour les deux autres événements. Cependant, la différence est encore plus remarquable par rapport aux deux quotidiens francophones. Avec la couverture offerte par *The Montreal Gazette*, le lectorat anglophone québécois bénéficie d'une bonne source d'information. En tout, vingt articles parlent de l'événement, dont cinq en première page. Pour ce qui est des articles de fond, on compte onze collaborations avec d'autres journaux, un éditorial et une correspondance fort intéressante avec Fintan O'Toole. Il est intéressant de noter que sur les onze collaborations, cinq sont écrites par Aileen McCabe de l'agence de presse canadienne *Southam News*, et trois par T.R. Reid du *Washington Post*. Comme c'était le cas dans *La Presse* et *Le Devoir*, il n'y a aucune caricature.

Comme ce fut le cas pour les autres événements, c'est dans ce journal que le langage employé est le plus teinté, mais la différence est beaucoup moins grande que pour la bataille du Bogside ou bien la grève de la faim de 1981. Dans un article en collaboration avec Aileen McCabe publié le 3 avril, on remarque déjà une différence dans le titre, puisqu'au lieu de mettre l'accent sur l'accord de paix on parle encore des violences causées par l'IRA dans un texte qui s'intitule « *Huge bomb destined for England*

---

<sup>54</sup> AP, « Bloody Sunday : l'enquête démarre », *Le Devoir* [Montréal], 4 avril 1998, Cahier A, p. 8.

*discovered*<sup>55</sup>. » Il est remarquable qu'on commence l'article non pas en parlant de l'accord de paix, mais d'une bombe qui a été découverte dans un port de Dublin alors que les deux autres journaux n'en ont pas parlé du tout. On remarque que la ligne de pensée du journal a changé. Cela est notable dans l'article qui parle de l'enquête du Bloody Sunday puisqu'il est écrit que lors de cette journée « british soldiers killed 13 Catholic demonstrators in 1972 »<sup>56</sup>. On admet donc de plus en plus les violences causées par l'armée britannique, ce qui était loin d'être le cas lorsque le quotidien couvrait la grève de la faim en 1981. Sinon, lorsqu'on parle de l'Accord du Vendredi saint dans ce quotidien, on vante surtout le sénateur américain George Mitchell. Les leaders des différents partis considèrent que s'ils arrivent à un accord, une grande partie du mérite ira à ce dernier<sup>57</sup>. Aileen McCabe, dans un article qui parle des négociations menant à l'accord de paix, écrit que « In an attack apparently designed to rock the already shaky peace process, Republican gunmen were reported to have claim the responsibility for killing a man this morning »<sup>58</sup>. » Cela conduit à penser que la journaliste canadienne désapprouve les méthodes des républicains et elle ne manque pas une occasion de parler de leurs actes violents. Un autre correspondant, Bernard D. Kaplan, parle des républicains comme étant la « Extreme Nationalist Irish Republican Army »<sup>59</sup>. Donc, malgré le fait que le conflit tire à sa fin, les collaborateurs du quotidien anglophone se montrent encore très opposés à l'IRA, plutôt que de parler des progrès dans le processus pour en arriver à un accord de paix.

Il y a un sujet qui est abordé dans les trois journaux, celui des marches orangistes qui ont normalement lieu en Irlande du Nord à ce temps de l'année. Lorsqu'on parle de la décision des orangistes de ne pas parader dans les quartiers catholiques, *The Gazette*

---

<sup>55</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Huge bomb destined for England discovered », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 3 avril 1998, Cahier B, p. 2.

<sup>56</sup> AP, « Bloody Sunday site revisited: New Brunswick judge Hoyt on investigating panel », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 4 avril 1998, Cahier A, p. 26.

<sup>57</sup> T.R. Reid, *Washington Post*, « Northern Ireland: Countdown to peace », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 6 avril 1998, Cahier D, p. 13.

<sup>58</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Blair races to Ulster: PM tries to rescue talks and get peace deal okayed », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 8 avril 1998, Cahier A, p. 1.

<sup>59</sup> Bernard D. Kaplan, *Hearst Newspapers*, « Pact holds promise for peace as well as possible pitfalls », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 11 avril 1998, Cahier B, p. 3.

considère qu'il s'agit d'un geste honorable<sup>60</sup> et il en est de même dans l'éditorial publié la même journée<sup>61</sup>. Comme dans les autres quotidiens, le rôle qu'a joué Bill Clinton pour en arriver à un accord de paix est souligné<sup>62</sup>. On vante aussi le travail de David Trimble<sup>63</sup>, mais contrairement aux deux autres quotidiens *The Gazette* ne souligne pas vraiment les efforts déployés par Tony Blair.

*The Montreal Gazette* est le journal dans lequel paraissent le plus d'articles de fond en lien avec l'Accord du Vendredi saint. Il y a onze collaborations avec des chroniqueurs et des journalistes qui écrivent pour d'autres publications, un éditorial et une correspondance de Fintan O'Toole, qui est un commentateur politique irlandocatholique.

Afin de faire une analyse plus juste des articles de fond, classons-les en fonction des journaux et des agences de presse d'origine. Pour débiter, nous recensons cinq collaborations avec *Southam News*, une agence de presse canadienne avec des correspondants au Canada, aux États-Unis et en Europe. Ces collaborations sont toutes écrites par la même correspondante, Aileen McCabe. Cette dernière est une journaliste canadienne qui couvre l'actualité internationale pour *The Gazette*. Elle a travaillé notamment en Chine, au Moyen-Orient, à Londres et à Washington<sup>64</sup>. Sa première correspondance est publiée dans l'édition du 3 avril. On remarque qu'au lieu de mettre l'accent sur l'accord de paix elle parle des violences causées par l'IRA. Elle explique qu'une bombe de 445 kilogrammes qui se dirigeait vers la Grande-Bretagne a été découverte dans une voiture au port de Dublin. Il s'agirait d'une des plus grosses bombes

---

<sup>60</sup> AP, « Belfast marchers avoid confrontation: Protestants stay out of Catholic neighbourhood because of Northern Ireland peace agreement », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 14 avril 1998, Cahier B, p. 1.

<sup>61</sup> Éditorial, « Hope for Ulster », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 14 avril 1998, Cahier B, p. 2.

<sup>62</sup> John-Thor Dahlburg, *Los Angeles Times*, « Clinton told to stay home », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 15 avril 1998, Cahier B, p. 1.

<sup>63</sup> AP, « N. Ireland protestants split over deal », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 18 avril 1998, Cahier A, p. 19.

<sup>64</sup> LinkedIn, Aileen McCabe, <https://www.linkedin.com/in/aileen-mccabe-7b084530/?originalSubdomain=ca> (Page consultée le 16 octobre 2023).

découvertes en Irlande<sup>65</sup>. L'IRA est soupçonnée d'avoir commis cet acte et il est plutôt remarquable que le journal se concentre non pas sur l'accord de paix qui est sur le point d'être signé, mais plutôt sur une bombe qui a été découverte dans le port de Dublin.

Le deuxième article de McCabe est publié dans l'édition du 8 avril. Dans celui-ci, elle parle du déroulement des négociations pour en arriver à une entente de paix entre les protestants et les catholiques. Tony Blair est conscient du poids sur ses épaules et il se dit prêt à tout essayer pour en arriver à un consensus, alors que le Ulster Unionist Party a rejeté la première version de l'accord proposé par Mitchell, ce qui ajoute une pression considérable sur le premier ministre britannique. Les protestants considèrent que le texte favorise trop la minorité catholique. La journaliste désapprouve les méthodes employées par l'IRA et ne manque pas une occasion de mettre en lumière les actes violents que ses membres commettent. Elle indique également que contrairement à l'IRA, l'INLA (Irish National Libération Army) n'a pas rejoint le cessez-le-feu qui a lieu depuis le début des discussions. Pour ce qui est des différents points de l'accord, ce que les Unionistes craignent le plus est la réunification de l'Irlande. Il y a donc plusieurs modifications à faire avant que ceux-ci acceptent de signer.

La troisième correspondance entre la journaliste canadienne et *The Montreal Gazette* est publiée le 11 avril. Elle mentionne que cet accord fera en sorte que les gens en Irlande du Nord pourront décider de leur avenir démocratiquement. Un référendum aura lieu en mai et Gerry Adams considère qu'il s'agit d'un début pour en arriver un jour à une Irlande unie. Depuis la séparation de l'île en 1921, il s'agit de la première fois que les catholiques et les protestants s'unissent d'une telle façon afin d'en arriver à une solution pacifique. Également, McCabe rappelle les trois principaux points de l'accord : une assemblée à Belfast, la création d'une coalition Nord-Sud, ainsi que le conseil des Îles avec l'Écosse, le Pays de Galles, les deux Irlande et l'Angleterre<sup>66</sup>. « *Where memory lingers* » est un autre texte de McCabe qui se trouve dans l'édition du 11 avril. Il y a cinq

---

<sup>65</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Huge bomb destined for England discovered », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 3 avril 1998, Cahier B, p. 2.

<sup>66</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Ulster pact signed: Deal preserving Northern Ireland's British links to be voted in May », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 11 avril 1998, Cahier A, p. 1.



photos dans le haut de la page qui expriment bien l'état dans lequel se trouvent les principaux acteurs à la table de négociation. La correspondante commence en parlant des « fantômes » d'Irlande du Nord, les personnages du passé comme Collins et Faulkner qui ont tenté de travailler pour la paix en Irlande du Nord. Adams et Trimble incarnent ces deux personnages et ils subissent beaucoup de pression de la part des plus radicaux. Elle mentionne également que depuis septembre 1997, Trimble et Adams se sont assis à la même table trois jours par semaine sans toutefois jamais s'adresser la parole. Trimble refuse de parler à quelqu'un qu'il considère comme étant un « terroriste ». Un sujet qui est au cœur des discussions est la réforme de la police, alors que 92% des membres de la Royal Ulster Constabulary sont protestants et que certains d'entre eux font même partie de l'ordre d'Orange. Elle ajoute même que 301 d'entre eux ont été tués depuis le début des Troubles. Les sondages disent que les Irlandais du Sud seraient contents de renoncer à leur revendication sur l'Ulster en amendant la Constitution de 1937 si cela signifie qu'on instaure la paix sur l'île<sup>67</sup>.

La dernière collaboration avec McCabe paraît une semaine après la signature de l'Accord du Vendredi saint. Dans « *Poll finds support for Ulster Plan* », la journaliste mentionne qu'un sondage affirme que 73% des Nord-Irlandais voteront en faveur du référendum le 22 mai. David Trimble espère convaincre le plus de protestants possibles et il croit en la réussite de l'accord. Toujours selon ce sondage du *Guardian* en collaboration avec le *Irish Times*, c'est 61% de la population en Irlande qui vote pour le « oui ». Pour ce qui est des Anglais, qui ne peuvent voter dans ce référendum, ce sont 81% d'entre eux qui voteraient « oui », démontrant donc qu'ils n'en peuvent plus de la violence<sup>68</sup>.

Aileen McCabe n'est pas la seule journaliste avec qui *The Montreal Gazette* collabore plusieurs fois durant les négociations menant à la signature de l'Accord du Vendredi saint. Nous avons recensé trois collaborations de T.R. Reid, un journaliste du

---

<sup>67</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Where memory lingers », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 11 avril 1998, Cahier B, p. 3.

<sup>68</sup> Aileen McCabe, *Southam News*, « Poll finds support for Ulster Plan », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 17 avril 1998, Cahier B, p. 1.

*Washington Post*. Ce dernier, qui est également auteur, a travaillé pour le *Post* à Londres et à Tokyo notamment<sup>69</sup>. Son premier article présente les négociations menant à l'accord du point de vue de George Mitchell. L'auteur vante les mérites du sénateur américain, un homme dédié au travail et qui a été charmé par l'Irlande, à un point tel qu'il en est au cœur des négociations de paix. Les leaders des différents partis considèrent que si on en arrive à un accord, une grande partie du mérite ira à Mitchell<sup>70</sup>.

Le deuxième article écrit par Reid est publié la veille de la signature de l'Accord, le 9 avril. Ici, le journaliste américain raconte qu'avec une journée à faire dans les négociations, les parties tentent chacun d'être avantagées le plus possible par cet accord<sup>71</sup>. Cette correspondance n'est pas très significative et on n'apprend rien de nouveau. Finalement, dans « *Drive against Ulster deal kicked off* », on apprend que le Pasteur Ian Paisley, qui devient de plus en plus une figure marginale, a entrepris une campagne qui s'oppose fortement au « non ». Toutefois, l'ordre d'Orange devrait voter en faveur de l'accord et il y a certaines inquiétudes concernant la libération des paramilitaires ainsi que le désarmement des groupes<sup>72</sup>.

Parmi les trois autres correspondances dépouillées, il y a un texte de Bernard D. Kaplan, qui était correspondant à l'étranger pour le *Hearst Newspapers*, qui fait partie de *Hearst Corporation*, un groupe de médias américain<sup>73</sup>. Son article parle des conséquences négatives qui pourraient découler de l'accord selon les faiblesses du document. Il désigne l'IRA comme étant la « Extreme Nationalist Irish Republican Army »<sup>74</sup> et il écrit que si les membres de cette organisation déposent les armes, c'est en espérant qu'il y ait une

---

<sup>69</sup> T.R. Reid, *Author, Lecturer, Documentary Film Maker T.R. Reid*, <https://www.trreid.net/> (page consultée le 8 novembre 2023).

<sup>70</sup> T.R. Reid, *Washington Post*, « Northern Ireland: Countdown to peace », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 6 avril 1998, Cahier D, p. 13.

<sup>71</sup> T.R. Reid, *Washington Post*, « Ulster talks show hopeful sign », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 9 avril 1998, Cahier B, p. 1.

<sup>72</sup> T.R. Reid, *Washington Post*, « Drive against Ulster deal kicked off », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 16 avril 1998, Cahier B, p. 1.

<sup>73</sup> SFGate, *Bernard D. Kaplan*, <https://www.sfgate.com/news/article/bernard-d-kaplan-3073748.php> (page consultée le 8 novembre 2023).

<sup>74</sup> Bernard D. Kaplan, *Hearts Newspapers*, « Pact holds promise for peace as well as possible pitfalls », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 11 avril 1998, Cahier B, p. 3.

majorité catholique éventuellement dans le nord et qu'un jour on puisse en arriver à la réunification de façon progressive. Brian McGuigan, un historien de Belfast spécialiste de l'Irlande du Nord, croit que l'IRA pourrait revenir à ses méthodes violentes si ce n'est pas le cas. Du côté unioniste, on craint que l'Irlande du Nord se rapproche de Dublin et s'éloigne de Londres en acceptant l'Accord.

Le lendemain, un texte de Fawn Vrazo provient de *Knight Ridder Newspapers*, une société de presse américaine. Vrazo est une journaliste américaine qui a travaillé pour plusieurs journaux au cours de sa carrière<sup>75</sup>. Dans l'article, on apprend que David Trimble et son parti ont voté en faveur de l'accord ce qui a mené Ian Paisley à déclarer que Trimble est un traître<sup>76</sup>. On apprend dans la suite du texte, qui se trouve plus loin dans l'édition, que si le référendum échoue, les négociations devront repartir à zéro. L'article sert principalement à rappeler les principaux points de l'Accord. La plupart des gens, même s'ils sont positifs, demeurent très sceptiques. Certains craignent que la conclusion soit similaire à celle qui a eu après l'accord de Sunningdale en 1973, alors que les protestants s'étaient engagés dans une vague d'attaques cruelles, alors que les gens n'en peuvent plus de la violence<sup>77</sup>.

La dernière correspondance que nous avons vient de John-Thor Dahlburg, qui a travaillé comme correspondant à l'étranger pour l'Associated Press avant de joindre *le Los Angeles Times* en 1990, où il a travaillé jusqu'en 2006. Il est principalement connu pour ses investigations en tant que correspondant à l'étranger<sup>78</sup>. Son article parle du fait que les protestants ont dit à Bill Clinton de rester chez lui, lui qui aurait peut-être l'intention de se rendre en Irlande afin de faire campagne pour le « oui ». Chez les

---

<sup>75</sup> Lita Prout, The Philadelphia Inquirer, *About Fawn Vrazo*, [https://www.inquirer.com/philly/news/special\\_packages/inquirer/cancer/About\\_Fawn\\_Vrazo.html](https://www.inquirer.com/philly/news/special_packages/inquirer/cancer/About_Fawn_Vrazo.html) (page consultée le 8 novembre 2023).

<sup>76</sup> Fawn Vrazo, *Knight Ridder Newspapers*, « Ulster pact clears first hurdle », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 12 avril 1998, Cahier A, p. 1.

<sup>77</sup> Fawn Vrazo, *Knight Ridder Newspapers*, « Ulster pact clears first hurdle », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 12 avril 1998, Cahier A, p. 5.

<sup>78</sup> Associated Press, *AP names award-winning John-Thor Dahlburg as news editor for Belgium, Netherlands, Luxembourg*, <https://www.foxnews.com/world/ap-names-award-winning-john-thor-dahlburg-as-news-editor-for-belgium-netherlands-luxembourg> (page consultée le 8 novembre 2023).

unionistes, on considère que Clinton interfère dans le processus démocratique nord-irlandais. Ses appels téléphoniques, notamment à David Trimble, auraient joué un rôle crucial dans les négociations menant à l'accord de paix en Irlande du Nord<sup>79</sup>.

Voici donc les nombreuses collaborations avec d'autres journaux et agences de presse que nous trouvons dans *The Montreal Gazette*. Il est intéressant de constater que le journal fait affaire uniquement avec des agences de presse nord-américaines (aucune en provenance de l'Europe).

L'éditorial en lien avec le sujet est publié dans l'édition du 14 avril et les auteurs saluent le geste des Young Boys de ne pas avoir marché dans les quartiers catholiques cette année-là. Les auteurs de l'article sont sceptiques en ce qui a trait la durabilité de l'accord de paix en Irlande du Nord. Toutefois, ils mentionnent qu'il y a place à l'espoir. Le référendum du 22 mai donnera une bonne réponse quant à l'avenir<sup>80</sup>.

Finalement, observons le texte écrit par Fintan O'Toole dans l'édition du 15 avril. Celui-ci est un auteur, critique littéraire, écrivain historique et commentateur politique irlandais catholique<sup>81</sup>. Il commence son texte en abordant les difficultés à venir en rapport avec l'Accord. Cependant, il a l'impression que les gens en Irlande refusent que les choses changent, probablement par orgueil. Churchill l'avait même mentionné à la Chambre des communes en 1922, alors que la planète subissait d'importants changements après la Première Guerre mondiale tandis que les choses en Irlande restaient les mêmes. Mais l'auteur rappelle toutefois qu'il y a des différences entre les deux communautés, notamment des différences socio-économiques. Il ajoute que c'était le cas dans les années 1970-1980, mais plus dans les années 1990 selon lui. L'empire britannique perd en puissance et cela fait en sorte que les protestants se sentent moins britanniques que dans le passé. L'auteur écrit donc que si la paix n'est pas arrivée plus tôt, c'est parce qu'il a

---

<sup>79</sup> John-Thor Dahlburg, *Los Angeles Times*, « Clinton told to stay home », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 15 avril 1998, Cahier B, p. 1.

<sup>80</sup> Éditorial, « Hope for Ulster », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 14 avril 1998, Cahier B, p. 2.

<sup>81</sup> Personally Speaking, *Fintan O'Toole*, <https://www.personallyspeakingbureau.com/speaker/fintan-otoole/> (Page consultée le 16 octobre 2023).

fallu mettre fin au cycle de violence afin de pouvoir constater que la situation avait changé et que les catholiques et les protestants ne sont pas si différents les uns des autres finalement<sup>82</sup>.

Comparons maintenant la couverture dans le journal avec une situation semblable au Québec, le référendum de 1995. *The Gazette* exprime une angoisse dans les jours qui suivent le référendum puisqu'une importante partie du Canada anglais craint de voir le pays se scinder, ce qui entraînerait la perte de repères identitaires fondamentaux<sup>83</sup>. Les producteurs d'opinion du journal demandent à Ottawa d'établir des stratégies afin d'éviter une division au sein du Canada et d'empêcher que « l'identité canadienne, une fois dépourvue du phare de la francophonie en Amérique du Nord, ne soit plus qu'une pâle réplique de l'identité états-unienne<sup>84</sup>. » Une minorité des éditeurs et rédacteurs dans le quotidien anglophone voient la décentralisation d'un mauvais œil, comme l'écrit le juriste Julius Grey le 6 novembre 1995: « If it occurs, it might well keep the country together for a while, but the logical end will be the sovereignty of Quebec and the gradual Americanization of the rest of the country<sup>85</sup>. » Force de constater que les gens qui écrivent dans *The Gazette* ont une réaction très différente de ceux du *Devoir* quant au résultat du référendum de 1995.

Voici donc la couverture de *The Gazette* pour l'Accord du Vendredi saint. Pour la première fois dans notre analyse, ce n'est pas le quotidien qui propose le plus d'articles sur l'événement. La collaboration avec Fintan O'Toole est un des points forts de notre analyse et le fait que le quotidien anglophone s'associe avec quelqu'un qui penche autant en faveur des catholiques démontre l'évolution de la ligne de pensée du journal qui devient progressivement plus neutre. Un seul éditorial en lien à l'événement est publié le 14 avril et celui-ci semble encore pencher en faveur des Protestants car ici c'est le geste des Young

---

<sup>82</sup> Fintan O'Toole, « Smashing Myths », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 15 avril 1998, Cahier B, p. 3.

<sup>83</sup> Valérie Lapointe Gagnon, *De fiel et de miel : les représentations de la stratégie de gestion de la crise post-référendaire présentes dans la presse canadienne, 1995-1999*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, p. 63.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> Julius Grey, « To survive, Canada will have to be transformed », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 6 novembre 1995, Cahier B, p. 3.

Boys (une organisation protestante) qui est applaudi, car ceux-ci ont décidé de ne pas parader dans les quartiers catholiques comme ils ont l'habitude de le faire à cause des négociations de paix<sup>86</sup>. Parallèlement, la couverture lors du référendum de 1995 est beaucoup plus exhaustive et on note surtout la crainte de la décentralisation de la part des producteurs d'opinion du quotidien.

## CONCLUSION

La couverture de l'Accord du Vendredi saint par les trois quotidiens montréalais montre une différence dans le contenu et le langage qui est moins importante que lors des deux événements antérieurs que nous avons couverts. La coupure est moins marquée entre les deux quotidiens francophones et *The Montreal Gazette*, même s'il y a encore des différences.

*La Presse* propose vingt-trois articles sur l'événement mais seulement une première page. Malgré cela, *La Presse* constitue une bonne source d'information pour le lecteur qui veut en apprendre davantage sur l'Accord du Vendredi saint. Le langage employé dans le quotidien est assez neutre, comme cela fut le cas tout au long du conflit, alors que dans l'éditorial Frédéric Wagnière est critique de la façon dont les Britanniques ont géré le conflit. Il avait cru impossible un tel conflit dans un pays aux institutions démocratiques et qui respecte les droits de l'homme. Le journaliste Jooneed Khan, quant à lui, parle de « l'ordre d'Orange » pour parler des protestants d'Irlande du Nord.

La couverture de l'événement dans *Le Devoir* est assez similaire à celle offerte dans *La Presse*. Ici, on remarque les trois collaborations avec le journal *Libération* qui se positionnent surtout en faveur de la minorité catholique en Irlande du Nord. D'ailleurs, un article est écrit par Sorj Chalandon, qui était ami avec un membre de l'IRA. Même si la couverture est moins dense, l'Accord du Vendredi saint fait la première page plus souvent dans *Le Devoir* que dans *La Presse*, soit trois fois comparativement à une seule fois pour *La Presse*.

---

<sup>86</sup> Éditorial, « Hope for Ulster », *The Montreal Gazette*, [Montréal], 14 avril 1998, Cahier B, P. 2.

Finale­ment, *The Montreal Gazette* est le journal qui offre la couverture la plus approfondie de l'événement en avril 1998 avec onze collaborations avec d'autres journaux, un éditorial et une correspondance fort intéressante avec Fintan O'Toole. Il y a cependant moins d'articles que dans *La Presse* avec un total de vingt. Si le journal penche encore en faveur de la majorité protestante, cela est beaucoup moins marquant que lors de la bataille du Bogside et de la grève de la faim. Dans les onze collaborations dépouillées, il y en a cinq qui sont écrits par Aileen McCabe de l'agence de presse canadienne *Southam News* et trois qui sont écrits par T.R. Reid du *Washington Post*.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce mémoire, il a été possible de constater que la couverture des Troubles en Irlande du Nord a varié au cours des trente ans qu'a duré le conflit. La façon de traiter des événements était très différente dans *La Presse*, *Le Devoir* et *The Montreal Gazette*.

En faisant la couverture de la bataille du Bogside, nous avons pu constater les lignes de fracture très nettes entre *The Gazette* et les deux journaux de langue française.

Nous remarquons que *La Presse* penche surtout en faveur des catholiques par l'entremise d'articles écrits par des agences de presse, des reporters et des collaborateurs spéciaux, d'éditoriaux et de caricatures, peut-être à l'exception d'un texte écrit par Wilfrid Martin et d'une caricature de Bleak. Autant la Grande-Bretagne que l'Irlande du Nord sont la cible des critiques dans ce quotidien qui reconnaît la discrimination que subissent les catholiques sur une base régulière. Les auteurs sont en désaccord avec les affrontements violents et trouvent que la réaction des forces de l'ordre est exagérée.

Dans *Le Devoir*, l'information est surtout empruntée à deux entités françaises, soit l'AFP et *Le Monde*. Même si le journal est moins dense et qu'il n'y a pas de caricatures, les articles diffusés sont très pertinents et font ressentir aux lecteurs de la sympathie pour les catholiques nord-irlandais.

C'est l'inverse pour ce qui est de *The Gazette*. Ce sont les protestants qui sont favorisés dans ce journal. Ceci est lisible dans deux éditoriaux publiés les 16 et 20 août. Dans le premier texte, on parle du quartier du Bogside comme étant le bidonville catholique de Belfast. Dans le second, le journal déclare que le conflit est dû aux plaintes des catholiques qui se sont soulevés dans différentes villes, comme Dublin, « *for no particular purpose* »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Éditorial, "The onlookers", *The Montreal Gazette* [Montréal], 20 août 1969, p. 6.



La grève de la faim de 1981 permet de constater, comme ce fut le cas pour la bataille du Bogside, la coupure entre *The Montreal Gazette* et les deux journaux francophones.

Dans *La Presse*, le discours évolue entre la bataille du Bogside et les grèves de la faim de 1981. Les éditeurs et les chroniqueurs sont plus neutres en 1981 qu'en 1969 alors que les gouvernements britannique et nord-irlandais étaient vivement critiqués. Tout comme Marc Laurendeau, Guy Cormier est plus sympathique envers la cause des détenus républicains, alors que nous constatons que Vincent Prince est plus sévère lorsqu'il parle des républicains.

*Le Devoir* penche en faveur des grévistes de la faim, notamment par les dépêches qui proviennent de l'Agence France-Presse, la principale source d'information du quotidien. Le discours n'évolue pas vraiment entre la bataille du Bogside de 1969 et la grève de la faim de 1981. Étonnement, l'événement fait la première page seulement une fois. Nous remarquons également l'absence d'articles de fond en lien avec l'événement.

Dans la couverture de la grève de la faim de 1981, à nouveau, le quotidien anglophone se distingue clairement des deux journaux francophones. Le vocabulaire utilisé est plus sévère envers les républicains, surtout dans les nombreux éditoriaux publiés par les dirigeants du journal. Les termes employés sont sensiblement les mêmes qu'en 1969, à l'exception de quelques textes dans lesquelles les rédacteurs parlent des militants de façon plus négative. Le fait qu'il y ait vingt-neuf premières pages et vingt-huit articles de fond en plus d'une caricature démontre l'ampleur de la couverture par le quotidien.

Enfin, nous avons étudié l'Accord du Vendredi saint de 1998. Pour le quotidien de Desmarais, c'est une première page et vingt-trois articles qui font mention de l'Accord du Vendredi saint. *La Presse* constitue donc une bonne source d'information pour le lecteur qui veut en apprendre davantage sur cet événement. Comme cela fut le cas tout au long du conflit, le langage employé dans le quotidien demeure neutre. On remarque dans un

éditorial que Frédéric Wagnière est critique de la façon dont les Britanniques ont géré le conflit. Il pensait impossible un tel conflit dans un pays aux institutions démocratiques et qui respecte les droits de l'homme.

On ne remarque pas trop de différence dans *Le Devoir* par rapport à *La Presse* dans le contenu et le langage. Ce qui distingue principalement le quotidien de la rue Saint-Sacrement, ce sont les trois collaborations avec *Libération*, un journal de centre-gauche, qui se positionne surtout en faveur de la minorité catholique en Irlande du Nord. La couverture est moins dense mais l'Accord du Vendredi saint fait toutefois la première page plus souvent dans *Le Devoir* que dans *La Presse*, soit trois fois comparativement à une fois.

Finalement, *The Montreal Gazette* est le journal qui offre la couverture la plus importante de l'événement en avril 1998. Nous y avons dépouillé onze collaborations avec d'autres journaux, un éditorial en plus d'une correspondance avec Fintan O'Toole. Toutefois, il y a moins d'articles que dans *La Presse* avec un total de vingt. Le quotidien penche moins en faveur de la majorité protestante que lors de la bataille du Bogside et de la grève de la faim. Deux collaborateurs sont publiés plus d'une fois, soit Aileen McCabe de l'agence de presse canadienne *Southam News* et T.R. Reid du *Washington Post*. Un tableau aide à mieux visualiser la position des journaux selon l'évolution du conflit :

**TABLEAU 2**

**Position des journaux selon les événements**

Journaux/ Événements	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>The Gazette</i>
Bataille du Bogside	En faveur des catholiques	En faveur des catholiques	En faveur des protestants
Grève de la faim de Bobby Sands	Neutre	En faveur des catholiques	En faveur des protestants
Accord du Vendredi saint	Neutre	Neutre	Neutre

Nous avons vu aux cours de nos recherches que le vocabulaire variait de façon considérable selon les journaux et qu'il y a eu une progression dans la ligne de pensée de chacun au cours du conflit. Toutefois, il ne s'agit que d'une infime partie des recherches qu'il est possible de faire en lien avec le sujet. Alors que C.A. McNally a présenté comment la grève de la faim de Bobby Sands a été traitée dans les journaux américains et britanniques, il serait pertinent de faire de même pour la bataille du Bogside et l'Accord du Vendredi saint. Une autre façon de continuer les recherches dans le même sens serait en changeant les types de médias. Cela pourrait se réaliser en observant comment les différentes stations de télévision ou de radios ont rapporté les événements à l'époque au Québec. Finalement, il serait possible d'utiliser la même méthode que dans ce mémoire afin d'observer comment d'autres événements en République d'Irlande et Irlande du Nord ont été couverts depuis l'Accord du Vendredi saint en 1998.

Aussi, la couverture étrangère qui traite de sujets plus sensibles, bien qu'elle soit faite de façon professionnelle, n'échappe pas aux enjeux internes et aux positions des journaux et des journalistes. Force est de conclure que les journaux montréalais analysés dans ce mémoire, par leur traitement des Troubles en Irlande du Nord, ont été influencés par leur lecture en faveur ou en défaveur de l'affirmation nationale québécoise. Il faut conclure que les forces fédéralistes au Canada et au Québec ont lu le conflit en Irlande du Nord par le même prisme qu'elles délégitimaient les revendications indépendantistes au Québec. On se souvient notamment que pour s'assurer de la victoire du « Non », Jean Chrétien avait cité en exemple les événements en Irlande du Nord et avait déclaré qu'une situation semblable pouvait se produire au Québec si la population avait voté oui au référendum. Le ton des différents intervenants dans le quotidien anglophone ainsi que les termes utilisés démontrent que la position de *The Gazette* par rapport à l'affirmation nationale du Québec l'amène à plus souvent condamner les Troubles en Irlande du Nord.

Le Québec connaît son lot d'événements marquants à la même période. Alors que l'armée britannique est déployée dans le quartier catholique du Bogside en août 1969, un

événement similaire survient en octobre 1970 quand le premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau proclame la *Loi sur les mesures de guerre* à la suite de l'enlèvement du diplomate britannique James Cross par le Front de Libération du Québec (FLQ). Le parallèle entre les deux provinces ne s'arrête pas là. Si Bobby Sands entreprend une grève de la faim en mars 1981 pour dénoncer le retrait du statut de prisonnier politique pour les membres des organisations paramilitaires républicaines, un épisode vient chambouler la cause nationaliste au Québec un an avant. Le 20 mai 1980 est tenu un référendum portant sur le projet de souveraineté du Québec. Ce projet est porté par le Parti québécois dirigé par René Lévesque, arrivé au pouvoir en 1976. Toutefois, l'issue n'est pas victorieuse pour les souverainistes puisque le « Non » l'emporte à 59,56%. Si le deuxième référendum porté par Jacques Parizeau est davantage disputé en 1995 (le « Non » l'emporte à 50,58%), l'issue demeure ultimement la même pour les souverainistes québécois. Pour ce qui est des Troubles, le conflit qui a duré trente ans tire à sa fin 1998. Le 10 avril plus précisément, les dirigeants des camps unioniste et nationaliste, en plus du premier ministre du Royaume-Uni Tony Blair et du premier ministre de la République d'Irlande Bertie Ahern, signent l'Accord du Vendredi saint, mettant officiellement fin au conflit en Irlande du Nord. Donc, force est de constater que les épisodes qui ont façonné le paysage nationaliste au Québec des années 1960 à 1990 ont influencé la manière dont les Troubles en Irlande du Nord ont été traités dans les journaux de la Province.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES

#### Sources primaires

*La Presse*, 5-21 août 1969 ; 10-13 octobre 1970 ; 27 mai 1980; 2 mars-5 octobre 1981 ; 16-23 décembre 1995 ; 1<sup>er</sup> avril-18 avril 1998.

*Le Devoir*, 5-21 août 1969 ; 6-13 octobre 1970 ; 2 mars-6 avril 1981 ; 2 novembre 1995 ; 8 juillet-5 octobre 1981; 1<sup>er</sup> avril-18 avril 1998.

*The Montreal Gazette*, 5-21 août 1969 ; 12-17 octobre 1970 ; 21-24 mai 1980; 1<sup>er</sup> mars-5 octobre 1981 ; 6 novembre 1995 ; 1<sup>er</sup> avril-18 avril 1998.

#### Sources secondaires

AKDEM. *François Sergent – Journaliste* [En ligne], [https://akadem.org/fiche\\_conferencier.php?id=9987](https://akadem.org/fiche_conferencier.php?id=9987) (page consultée le 1<sup>er</sup> novembre 2023).

ASSOCIATED PRESS. *AP names award-winning John-Thor Dahlburg as news editor for Belgium, Netherlands, Luxembourg* [En ligne], <https://www.foxnews.com/world/ap-names-award-winning-john-thor-dahlburg-as-news-editor-for-belgium-netherlands-luxembourg> (page consultée le 8 novembre 2023).

BABELIO. *Sorj Chalandon* [En ligne], <https://www.babelio.com/auteur/Sorj-Chalandon/6176/bibliographie> (page consultée le 2 novembre 2023).

DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS. *Congressional Friends of Ireland Celebrating 40 Years 1981- 2021* [En ligne], <https://www.dfa.ie/media/missions/usa/newsandevents/Friends-of-Ireland.pdf> (page consultée le 16 octobre 2023).

D’ETCHEVERS, Jacqueline, AFP. « Le dindon coûte trop cher... Les fêtes se passeront dans la plus grande austérité pour les citoyens de Grande-Bretagne ». *Le Soleil*, 24 décembre 1951, p. 3.

DUBUC, Pierre. « Paul Rose : un traitement ordurier de Patrick Lagacé et Chapleau ». *L’Aut’Journal* [En ligne], <https://lautjournal.info/20130316/paul-rose%C2%A0->

[un-traitement-ordurier-de-patrick-lagac%C3%A9-et-chapleau](#) (Page consultée le 2 novembre 2021).

EHLER, Sydney. « Une surprenante conception de la démocratie explique les troubles récents ». *Le Monde*, 18 décembre 1968. [En ligne] [https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/18/une-surprenante-conception-de-la-democratie-explique-les-troubles-recents\\_2509802\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/12/18/une-surprenante-conception-de-la-democratie-explique-les-troubles-recents_2509802_1819218.html) (Page consultée le 16 novembre 2022).

HENRY, Eric (réal.), et al, dir., *Le Roc Irlandais (Pointe-Saint-Charles)*. Société Radio-Canada, 2017.

IDIR, Mouloud. « Entretien avec Jooneed Khan ». *À bâbord*. [En ligne], <https://www.ababord.org/Entretien-avec-Jooneed-Khan> (page consultée le 26 octobre 2023).

LE DEVOIR. *Claude Lévesque* [En ligne], <https://www.ledevoir.com/auteur/claude-levesque> (page consultée le 2 novembre 2023).

LINKEDIN. *Aileen McCabe* [En ligne], <https://www.linkedin.com/in/aileen-mccabe-7b084530/?originalSubdomain=ca> (page consultée le 16 octobre 2023).

MCCLEMENTS, Freya. THE IRISH TIMES. *Attack on Burntollet march in Derry occurred 50 years ago today* [En ligne], <https://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/attack-on-burntollet-march-in-derry-occurred-50-years-ago-today-1.3746978> (page consultée le 29 novembre 2023).

MELAUGH, Martin. «The Hunger Strike of 1981- List of Dead and Other Hunger Strikers », Archives CAIN, [En ligne], <https://cain.ulster.ac.uk/events/hstrike/dead.htm> (page consultée le 26 octobre 2023).

PERSONNALLY SPEAKING. *Fintan O'Toole* [En ligne], <https://www.personallyspeakingbureau.com/speaker/fintan-otoole/> (page consultée le 16 octobre 2023).

POTTER, Jessica. « Montreal Gazette ». *L'Encyclopédie Canadienne* [En ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-montreal-gazette> (Page consultée le 14 septembre 2021).

PROUT, Lita. *The Philadelphia Inquirer, About Fawn Vrazo*, [https://www.inquirer.com/philly/news/special\\_packages/inquirer/cancer/About\\_Fawn\\_Vrazo.html](https://www.inquirer.com/philly/news/special_packages/inquirer/cancer/About_Fawn_Vrazo.html) (page consultée le 8 novembre 2023).

SFGATE. *Bernard D. Kaplan* [En ligne], <https://www.sfgate.com/news/article/bernard-d-kaplan-3073748.php> (page consultée le 8 novembre 2023).

PROUT, Lisa. THE PHILADELPHIA INQUIRER. *About Fawn Vrazo* [En ligne], [https://www.inquirer.com/philly/news/special\\_packages/inquirer/cancer/About\\_Fawn\\_Vrazo.html](https://www.inquirer.com/philly/news/special_packages/inquirer/cancer/About_Fawn_Vrazo.html) (page consultée le 8 novembre 2023).

THOMSON REUTERS. *The Trust Principles* [En ligne], <https://www.thomsonreuters.com/en/about-us/trust-principles.html> (page consultée le 15 mars 2023).

T.R. REID. *Author, Lecturer, Documentary Film Maker T. R. Reid* [En ligne], <https://www.trreid.net/> (page consultée le 8 novembre 2023).

## ÉTUDES

BEAUCHEMIN, Jacques. *La souveraineté en héritage*. Montréal, Boréal, 2015. 176 p.

BERTHIAUME, Guy, Claude CORBO et Sophie MONTREUIL, dir. *Histoires d'immigrations au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014, 276 p.

BIGRAS, Jean-Simon. « Le référendum de 1980 à travers les usages du passé : Une mémoire au service des luttes de représentation ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2020. 147 p.

BOCK-CÔTÉ, Mathieu. « 30 octobre 1995. Le référendum sur la souveraineté : il était une fois l'indépendance ». Pierre Graveline, dir. *Dix journées qui ont fait le Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2013, p. 209-241.

CAMPEAU, Sébastien. « L'intervention militaire en octobre 1970 et la loi sur les mesures de guerre : Modalités et réactions ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2009, 155 p.

CARDINAL, Claude. *Une histoire du RIN*. Montréal, VLB éditeur, 2015. 504 p.

CARDINAL, Linda, Simon JOLIVET et Isabelle MATTE, dir. *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*. Québec, Septentrion, 2014. 298 p.

CASSISTA, Éloïse. « Étude de la pratique journalistique au Québec : le nationalisme basque entre 1969 et 1981 ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2012. 153 p.

CAUVET, Philippe. « La question frontalière et les relations Irlande-Irlande du Nord : de la partition à une Irlande postnationale ? ». *Hérodote*, vol. 2, no 137 (2010), p. 18-34.

- COMEAU, Robert, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir. *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois, Tome II : 1968-2012*. Montréal, VLB éditeur, 2012, 376 p.
- CÔTÉ, Catherine. « The scottish referendum: the view from Quebec ». Neil Blain, David Hutchison et Gerry Hassan, dir. *Scotland's Referendum and the Media. National and International Perspectives*. Edinburgh University Press, 2016, p. 195-203.
- DARBY, John. CAIN. *Northern Ireland: The background to the Peace Process* [En ligne], <https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/darby03.htm> (page consultée le 16 octobre 2023).
- DELEUZE, Magali. *L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*. Outremont, Point de fuite, 2001. 229 pages.
- DUGUAY, Philippe. « La construction du discours sur le « Printemps arabe » en Tunisie et en Égypte par *La Presse* et *Le Devoir* : un discours orientaliste occidentalocentré et décontextualisant ». Mémoire de maîtrise (science politique), Université du Québec à Montréal, 2013. 125 p.
- DUPUY, Luc. « Analyse de fragments du discours journalistique référendaire : prétextes pour une formation à l'analyse du discours ». Mémoire de maîtrise (communication), Université du Québec à Montréal, 1986. 213 p.
- DURAND, Annie. « L'émergence du discours identitaire anglo-québécois dans *The Gazette* de 1970 à 1980 ». Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal, 2003. 92 p.
- FALARDEAU, Jules. *La Crise d'Octobre : 50 ans* s. Montréal, Les Éditions du Journal, 2020. 256 p.
- FALIGOT, Roger. *La résistance irlandaise*. Paris, Librairie François Maspero, 1977. 339 p.
- FERRETTI, Lucia. *L'Action nationale : le long combat pour le Québec*. Montréal, Del Busso éditeur, 2019. 314 p.
- FLYNN, Barry. *Soldiers of Folly. The IRA Border Campaign 1956-1962*. Cork, The Collins Press, 214 p.
- FOURNIER, Louis. *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*. Outremont, Lanctôt Éditeur, 1998. 533 p.
- GAUTHIER, Gilles. « L'argumentation éditoriale du *Devoir* sur la question nationale. Du fédéralisme de Claude Ryan au souverainisme de Lise Bissonnette ». Communication [En ligne], <http://journals.openedition.org/communication/2759> (Page consultée le 22 octobre 2022).



- GODIN, Pierre. *L'Information opium : une histoire politique du journal La Presse*. Montréal, Parti-Pris, 1973. 469 p.
- GRACE, Robert J. « L'apport de l'immigration : l'exemple des Irlandais ». Serge Courville et Robert Gagnon, dir. *Québec, ville et capitale*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2001, p. 180-197.
- GRANGER, Tiphaine. « Une stratégie de l'IRA : la lutte en prison (1971-1981) ». *Vingt et le. Revue d'histoire*, no 70 (Avril-Juin 2001), p. 19-30.
- GUYOT, Julie. *Les Insoumis de l'empire : le refus de la domination coloniale au Bas-Canada et en Irlande, 1790-1840*. Québec, Septentrion, 2016. 227 p.
- HARVEY-SAVARD, Samuel. « La couverture médiatique du mouvement des droits civiques américains au Canada : analyse comparative de la presse anglo-canadienne et de la presse québécoise, 1960-1965 ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 2015. 163 p.
- HUTCHINSON, Westley. *La question irlandaise*. Paris, Ellipses, 1997. 159 p.
- JOLIVET, Simon. « Une histoire des Irlandais et de leur intégration au Québec depuis 1815 ». Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil, dir. *Histoires d'immigrations au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 25-41.
- JOLIVET, Simon. *Le Vert et le bleu : identité irlandaise et identité québécoise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011. 292 p.
- JOLIVET, Simon. « Survol d'une historiographie irlando-québécoise en développement ». Mens. *Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 9, no 1, (automne 2008), p. 81-15.
- LAPOINTE GAGNON, Valérie. « De fiel et de miel : Les représentations de la stratégie de gestion de la crise post-référendaire présentes dans la presse canadienne, 1995-1999 ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2008, 133 p.
- LAVIE, Mark. *Broken Spring : An American-Israeli reporter's close-up view of how Egyptians lost their struggle for freedom*. Jerusalem, Gefen Books, 2014. 244 p.
- LÉGER-BÉLANGER, Ève. « Les représentations de l'Allemagne dans la littérature québécoise et la presse montréalaise de l'entre-deux-guerres ». Thèse de doctorat (littérature de langue française), Université de Montréal, 2018. 492 p.
- MANEY, Gregory. « White negroes and the pink IRA. External mainstream media coverage and civil rights contention in Northern Ireland ». Lorenzo Bosi et

- Gianluca de Fazio, dir. *The Troubles in Northern Ireland and Theories of Social Movements*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 2017, p. 71-90.
- McINALLY, C. A. *From Bloody Sunday to Bobby Sands: The Long Revolution*. Australia, James Connolly Association, 2020. 316 p.
- MOELLER, Susan D. "A Moral Imagination: The Media's Response to the War on Terrorism". Stuart Allan et Barbie Zlizer, dir. *Reporting War: Journalism in Wartime*. Londres, Routledge, 2004, p. 59-76.
- O'SULLIVAN SEE, Katherine. *First World Nationalism. Class and Ethnic Politics in Northern Ireland and Quebec*. Chicago, University of Chicago Press, 1986. 215 p.
- POULIN, André. « 1968 en Irlande du Nord ». Patrick Dramé, Jean Lamarre et Diane Lamoureux, dir. *1968. Des sociétés en crise : une perspective globale*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, p. 137-147.
- POULIN, André. « L'Irlande du Nord et le Québec dans les années 1960 : deux sociétés à la croisée des chemins ». Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte, dir. *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*. Québec, Septentrion, 2014, p. 118-140.
- POULIN, André. « Le conflit-nord irlandais vu du Québec (1969-1972) ». Congrès de l'ACFAS. Lennoxville, Bishop's University [communication orale,] 10 mai 2011.
- POULIN, André. « Les années 1960 en Irlande du Nord : de la lutte pour les droits civiques à la lutte armée ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 19, no 3 (printemps 2011), p. 170-180.
- QUÉBEC, IMMIGRATION ET COMMUNAUTÉS CULTURELLES. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique irlandaise, recensée au Québec en 2001*. Québec, Gouvernement du Québec, 2005. 10 p.
- REILLY, Wayne G. «The management of political violence in Quebec and Northern Ireland : A comparison ». *Terrorism and Political Violence*, Vol. 6, no 1 (printemps 1994), p. 44-61.
- SAMSON-LEGAULT, Daniel. *Dissident – Pierre Vallés (1938-1998) Au-delà de N gres blancs d'Amérique*. Montréal, Québec-Amérique, 2019. 497 p.
- SANTIAGO, José. « Religion et nationalisme au Québec. Une analyse à partir des ruptures épistémologiques dans la sociologie de la religion ». David Koussens, Jean-François Laniel et Jean-Philippe Perreault, dir. *Étudier la religion au Québec : regards d'ici et d'ailleurs*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2020, p. 551-568.

- SCHMITZ, Nancy. *Irish for a Day: Saint Patrick's Day Celebrations in Quebec City, 1765-1990*. Sainte-Foy, Carraig Books, 1991. 295 p.
- STATISTIQUES CANADA. *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021* [En ligne], <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&SearchText=Quebec&DGUIDlist=2021A000224&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=1&HEADERlist=0> (page consultée le 22 octobre 2023).
- STEVENSON, Garth. *Parallel Paths: The Development of Nationalism in Ireland and Quebec*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 2006. 448 p.
- TRIGGER, Rosalyn. « La vie des paroisses catholiques irlandaises : une fusion des identités nationale et religieuse ». Serge Courville et Normand Séguin, dir. *La paroisse*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 229-231. (Coll. « Atlas historique du Québec »)
- VERSTRAELEN, Étienne. « Discours de presse et crise politique : l'actualité irlandaise dans quatre quotidiens canadiens (5 février au 10 mars 1998) ». Mémoire de maîtrise (communication), Université de Sherbrooke, 1999. 138 p.
- VIAU, Roland. *Du pain ou du sang. Les travailleurs irlandais et le canal de Beauharnois*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013. 328 p.
- WALINE, Jean. « L'Agence France-Presse ». *Revue du Droit Public et de la Science Politique*, 1964, p. 612-649.
- WILSON, David A. *Irish Nationalism in Canada*. Montréal, McGill-Queen's University Press. 2009. 244 p.